GRAMMAIRE DU LATIN

une approche systématique de la langue

Jacques Gaillard
Jean Cousteix

scodel
NATHAN

GRAMMAIRE DU LATIN

Jacques Gaillard
Université de Strasbourg

Jean Cousteix
École Normale supérieure
de Saint-Cloud



DOCUMENT DE COUVERTURE
Fresque de la villa Boscoreale,
Ier siècle ap. J.-C.,
Naples, Musée archéologique national.
© Magnum/ Eric Lessing

AVEC LA COLLABORATION DE
Évelyne Demey

COUVERTURE ET MAQUETTE INTÉRIEURE
Jean-Pierre Jauneau



Préface

Cette Grammaire s'adresse aux élèves des classes des **lycées** et aux étudiants qui, de plus en plus nombreux, abordent en « **grands commençants** » l'étude du latin à l'université.

Après deux années de latin seulement, les lycéens sont confrontés aux difficultés des textes, où ils rencontrent une langue plus complexe, et des « nouveautés » par rapport aux éléments fondamentaux de morphologie et de syntaxe qu'ils ont étudiés dans leurs manuels. L'expérience montre que l'utilisation d'une Grammaire latine, quels que soient les exercices ou les indications proposés par les anthologies pour éclairer ces difficultés, permet ce retour au **système de la langue** qui consolide les connaissances, facilite la compréhension des faits de langue, aide à leur mémorisation.

Pour les « grands commençants », plus accoutumés au maniement des notions grammaticales, une Grammaire ordonnée et systématique permet de dépasser le stade des compréhensions intuitives, et procure la **synthèse** des informations qui seule autorise un progrès rapide dans la connaissance de la langue.

Notre *Grammaire du latin* s'attache à mettre clairement en évidence les **structures fondamentales** de la langue, afin de faire percevoir, sous la diversité des formes et des constructions, un **système linguistique.** Une langue ne se laisse pas exagérément simplifier : mais il importe d'en percevoir nettement les « principes de fonctionnement ». La pratique peut alors enrichir et compléter cette approche méthodique.

La présentation très systématisée des faits grammaticaux permet en effet de montrer le **fonctionnement ordinaire de la langue,** sans se perdre dans la mise en catalogue des faits de langue, et insiste sur les notions fondamentales. Des redites volontaires, de fréquents renvois lient entre elles ces données, quelques explications théoriques aident à leur compréhension et à leur assimilation.

Dans ce remaniement, nos efforts ont principalement porté sur la **commodité de lecture et d'utilisation** de cette Grammaire. Certains chapitres ont été resserrés; les éléments de linguistique synchronique et diachronique ont été allégés.

On a porté la plus grande attention à la **présentation** des chapitres : il importe que le regard de l'élève en découvre aisément les articulations et situe facilement dans son contexte la rubrique qui fait l'objet d'étude ou de consultation. De même, la mise en page tient le plus grand compte possible de la continuité de lecture requise pour une bonne compréhension : il est parfois très embarrassant d'aller chercher au verso la suite d'une description grammaticale, car une Grammaire ne se lit pas comme un roman... Enfin, un **mémento morphologique,** en fin de volume, permet de rapides vérifications.

Toutes ces modifications ont été inspirées par les collègues qui ont eu l'amabilité de nous communiquer leurs remarques et leurs suggestions. Qu'ils en soient remerciés : leurs critiques seront toujours utiles et bienvenues.

... VTERE FELIX!



Le latin, langue parlée

I. Écriture et prononciation du latin

II. Histoire de la langue latine

III. La versification en latin

I. Écriture et prononciation du latin

Le latin n'est plus, pour nous, qu'une langue écrite. Néanmoins, la connaissance de quelques éléments de phonétique permet de mieux comprendre l'orthographe et l'évolution des mots latins.

1. L'écriture du latin

• Issu d'un alphabet grec, l'alphabet latin comporte 23 signes, dont deux empruntés directement au grec, au Ier siècle seulement avant J.-C. : **y** et **z**.

A	B	C	D	E	F	G	H	I	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T	V	X	Y	Z
a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	o	p	q	r	s	t	u	x	y	z

L'orthographe du latin est assez simple et reflète assez bien sa prononciation à l'époque classique, chaque signe correspondant, sauf exception, à un son et à lui seul.

• La quantité des voyelles n'est pas notée en latin. Pour la connaître, il faut consulter un dictionnaire : le signe (¯) note une longue, le signe (˘) note une brève.

• Les diphtongues, simples phonèmes, sont notées par deux signes vocaliques : **au, ae, oe**.

• Le **h** (semblable à l'origine au *h* initial de mots anglais ou allemands) n'est pas prononcé.

• [kʷ] et [gʷ], simples phonèmes, sont notés par deux signes : **qu, gu**.

• La lettre **k**, très rare, fait double emploi avec **c**.

• La lettre **x** note deux consonnes : [cs].

• Les lettres ou groupes de lettres **y, z, ph, th, ch** servent à noter des mots empruntés au grec.

• La place de l'accent (voir p. 8) n'est pas notée.

• Il n'y avait pas en latin de ponctuation : les textes étaient généralement lus à haute voix par un lecteur qui déchiffrait l'écrit un peu comme une partition musicale. Ce n'est que vers l'époque de Charlemagne que, cette habitude s'étant perdue, une ponctuation fut nécessaire pour faciliter la lecture silencieuse.

• La tradition veut que l'on mette une majuscule aux noms propres ainsi qu'aux mots qui en sont dérivés : **Roma, Romanus** – **Troja, Trojanus**.

Les signes **i** (i) et **v** (u) notent à la fois les voyelles [i] et [u] et les semi-consonnes [j] et [w]. Au XVIe siècle, les humanistes, trouvant ce système peu clair, inventèrent les lettres **j** (j) pour noter [j] et **v** (v) pour noter [w]; nous utiliserons cette notation dans ce livre.

janua = **ianva** **invenio** = **inuenio**
juvenis = **iuuenis** **Urbs** = **Vrbs**

2. La prononciation du latin classique (Ier siècle avant J.-C.)

Les sources de renseignements sur la prononciation du latin classique par l'élite cultivée sont multiples et ont permis de l'établir par recoupements avec une approximation suffisante.

• Les témoignages des grammairiens et écrivains latins :
– Virgile (*Énéide* VIII, 322) rapproche le mot **Latium** du verbe **latuisset**. C'est la preuve qu'il ne faut pas prononcer le groupe **ti** comme en français *(nation)* et que la consonne **t** se prononce de la même façon, quelle que soit la voyelle qui la suit;
– le grammairien Festus nous dit que c'est le fait d'un paysan de prononcer **orum** (avec une voyelle simple) au lieu de **aurum** (avec une double émission vocalique);

• Les transcriptions d'une langue à l'autre : la lettre **u** latine n'est pas transcrite en grec attique par le **upsilon** (υ) mais par **ou**;

• La notation (= écriture) des onomatopées et les noms d'animaux : dans le mot **cicirrus** *(le coq)*, la lettre **c** ne peut noter qu'une consonne dure (cf. le français *cocorico*);

• Les transformations subies par les mots latins dans les langues romanes, à partir desquelles on peut remonter à un ancêtre théorique commun : le traitement du **c**, en français, devant **au**, est le même que devant **a**; il est différent devant **o**. C'est donc la preuve que la diphtongue **au** commençait par le son **a**. Comparons : **caballum** > *cheval* – **causa** > *chose* – **copertum** > *couvert;*

• Les fautes d'orthographe : **uxor**, écrit aussi **ucsor** sur une inscription; **habet**, écrit **abet**.

3. La division des mots en syllabes

Dans le découpage d'un mot, il y a autant de syllabes que de voyelles (ou de diphtongues).

• Si la voyelle est suivie d'une consonne ou d'une autre voyelle (en hiatus), la coupe syllabique se fait immédiatement après la (première) voyelle; la syllabe est dite ouverte :

– de/us (deus) – de/bet (debet) – om/ni/a (omnia) – Ro/ma/nus (Romanus) – e/quus (equus).
– au/rum (aurum) – poe/na (poena) – ae/des (aedes)

• Si la voyelle est suivie de deux consonnes (ou de **x**), la coupe syllabique se fait entre celles-ci; la syllabe est dite fermée ou entravée :

ar/ma (arma) – con/sul (consul) – spec/tat (spectat) – puel/la (puella) – cur/rus (currus) – lin/gua (lingua)

• Si la voyelle est suivie de trois consonnes (ou de **x** + consonne), la coupe syllabique se fait après les deux premières (syllabe fermée) :

emp/tum (emptum) – ex/te/rus (exterus) – cunc/ti (cuncti)

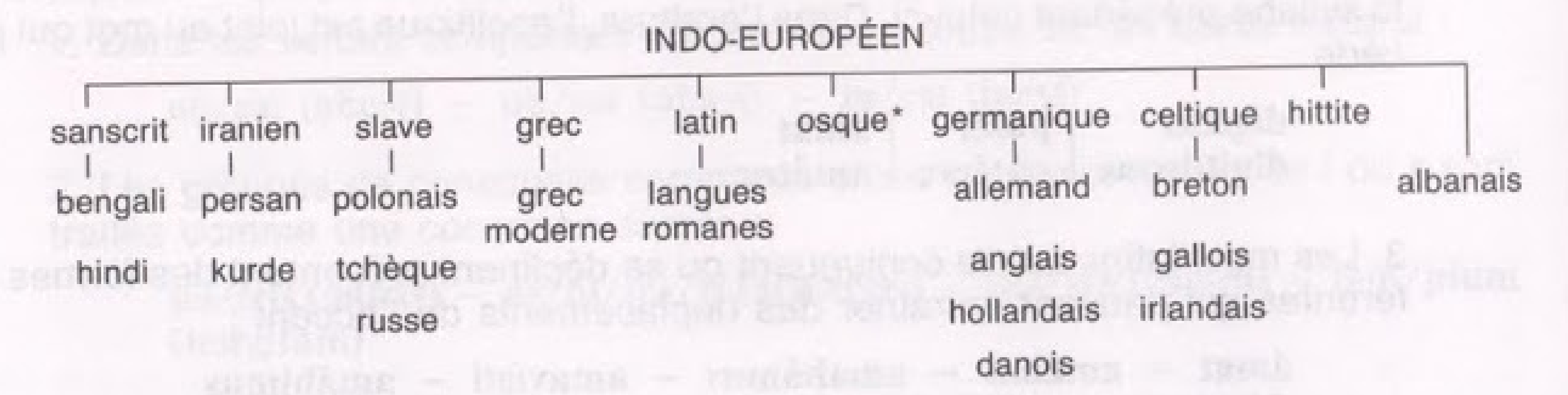
4. L'accent tonique

II. Histoire de la langue latine

1. L'indo-européen



Et voici maintenant un arbre généalogique très simplifié de l'indo-européen :



*L'osque (ainsi que l'ombrien, le falisque, le vénète) était parlé en Italie avant la conquête romaine. Il n'en reste que quelques inscriptions.

2. L'expansion et la descendance de la langue latine

Le premier témoignage **écrit** du latin remonte à l'an 600 environ avant J.-C. À cette époque, le latin est la langue de la ville de Rome et du Latium.

À partir du IVe siècle avant J.-C., Rome conquiert l'Italie, puis l'ensemble du bassin méditerranéen; le latin supplante les langues indigènes, à l'exception du grec.

Avec les grandes invasions barbares (aux Ve et VIe siècles après J.-C.), l'Empire romain se disloque. Le latin laisse la place à d'autres langues (germaniques, slaves, arabe, grecque...), ou se transforme profondément au point de donner naissance, vers le VIIIe siècle, aux **langues romanes** :
– langues d'oïl (français,...)
– langues d'oc ou occitan (gascon, provençal,...)
– langues ibériques (espagnol, catalan, portugais,...)
– langues italiennes (toscan, sarde, corse,...)
– langues balkaniques (roumain, dalmate,...)

Ces langues sœurs gardent de leur commune origine une certaine ressemblance.

Comparez :

Latin	duos	Mercuridie	pauperem	ego	patrem
Français	deux	mercredi	pauvre	je	père
Italien	due	mercoledi	povero	io	padre
Espagnol	dos	miercoles	pobre	yo	padre
Portugais	dois		pobre	eu	padre
Roumain	doi	miercuri		eu	
Provençal	dous	dimècre	povre	iéu	païre

Le latin a continué cependant, durant des siècles, à mener une existence parallèle à celle des langues romanes, car il est resté la langue de communication de l'Église, ainsi que des lettrés et des savants. Au XVIe siècle, des auteurs européens comme Rabelais (France), Érasme (Hollande), Bacon (Angleterre), écrivent leurs ouvrages ou correspondent en latin. C'est dans cette langue que les ouvrages universitaires sont écrits jusqu'à la fin du XIXe siècle. De nos jours, le latin reste encore (mais dans une moindre mesure) utilisé par l'Église catholique.

3. Les étapes de la langue écrite

La filiation indo-européen → latin → langues romanes montre que toute langue évolue constamment, même si ce changement progressif n'est pas très perceptible à l'échelle d'une ou deux générations humaines.

A Dans l'évolution propre du latin on distingue surtout deux étapes

– Le **latin archaïque,** de 250 environ à 100 avant J.-C. : Caton, Ennius, Plaute, Térence...

– Le **latin « classique »,** au Ier siècle avant J.-C. : Cicéron, César, Tite-Live, Lucrèce, Virgile, Horace, Ovide...

B A partir du Ier siècle après J.-C., où la langue écrite se transforme beaucoup moins, on distingue trois périodes

– **Époque impériale,** ou **post-classique,** aux Ier et IIe siècles de notre ère : Sénèque, Pline l'Ancien, Quintilien, Tacite, Pline le Jeune, Suétone, Juvénal, Martial, Apulée....

– **Époque tardive,** ou **chrétienne,** du IIIe au Ve siècle : Ausone, Ammien Marcellin, Augustin, Prudence...

– **Époques romane** et **moderne,** à partir du Ve siècle : Grégoire de Tours, Eginhard, Thomas Basin, Érasme, Kepler, Descartes, Leibniz...

4. Les lois phonétiques

Dans l'étude d'une langue, on distingue généralement trois parties :
– la **phonétique** et **phonologie :** étude des sons et phonèmes (voyelles, consonnes);
– la **morphologie :** étude des formes variables des mots (verbes, noms, pronoms...);
– la **syntaxe :** étude de l'organisation des mots dans les énoncés.

En ce qui concerne les sons (ou phonèmes) qui les composent, les mots n'évoluent pas isolément mais par ensembles, en vertu de règles générales de transformation ou de conservation appelées lois phonétiques. Par exemple, c'est conformément aux mêmes lois concernant les voyelles que le mot latin **colorem** est devenu en français *couleur,* et que le mot latin **dolorem** est devenu en français *douleur.*

Il est utile de connaître quelques-unes des lois en vertu desquelles le latin a pris l'aspect que nous lui connaissons dans les textes classiques. Nous indiquerons tout d'abord trois signes conventionnels utilisés en phonétique :

– le signe > signifie « a donné, s'est transformé en »;
– le signe < signifie « a pour origine, vient de »;
– le signe * indique qu'il s'agit d'une forme ancienne reconstituée par hypothèse, mais que l'on ne rencontre pas dans les textes ou les inscriptions (toutes les formes de l'indo-européen sont, par conséquent, précédées de ce signe).

A Fermeture d'une voyelle : c'est l'apophonie

– En syllabe intérieure ouverte : **ă > ĭ**
ĕ > ĭ

capere	**facilis**	**cado**	**miles**	**tenere**	**flumen**
accipere	**difficilis**	**cecidi**	**militis**	**abstinere**	**fluminis**

– En syllabe intérieure fermée : **ă > ĕ**

captum	**factus**
acceptum	**effectus**

B En syllabe intérieure, devant r toute voyelle brève a le timbre e

genus	**pulvis**	***capĭris > capĕris**	
generis	**pulveris**	***capĭre > capĕre**	**facĕre**

C Une voyelle suivie d'une autre voyelle est le plus souvent brève

vidēre	**audīre**	**statŭa**	**rĕi**	**manŭum**
vidĕo	**audĭo**			

D Devant une consonne finale autre que s, toute voyelle s'abrège

amās, mais **amăt** ; **rēs**, mais **rĕm** ; **dolōris**, mais **dolŏr**

E Entre deux voyelles, s > r : c'est le rhotacisme

esse	***legi-se > legere**
est	***ama-se > amare**
***es-it > erit**	

opus	**flos**
operis	**floris**

Par combinaison des règles E et B :

***fu-is-am > *fuiram > fuĕram**
***fu-is-o > *fuiro > fuĕro**

F Lorsque les deux consonnes sont en contact, la seconde (et parfois plus rarement, la première) tend à rendre l'autre plus ou moins semblable à elle-même : c'est l'assimilation

• Une consonne sonore s'assourdit devant une consonne sourde :

scribo	**ago**
scripsi	**actus**
scriptum	

• Les deux consonnes deviennent semblables (ce résultat n'est pas toujours noté dans l'orthographe) :

***fer-se > ferre**	**adcurro > accurro**	**adfero > affero**
***vel-se > velle**	**adpareo > appareo**	***adrapio > arripio**
	***adloquor > alloquor**	***disfero > differo**
	***potsum > possum**	

• Le groupe ***ss*** peut se réduire à ***s*** :

***prodsum > *prossum > prosum**	***milets > *miless > miles**
***mitsi > *missi > misi**	

5. Du latin au français

• La transformation progressive du latin en français obéit également à des lois de phonétique historique. Chaque mot est passé par des étapes successives (qui comportaient souvent des phonèmes inconnus du latin comme du français moderne). Ainsi par exemple :

securum > securu > secur > segur > sehur > seür > ***sûr***

L'étude de cette évolution est rendue difficile du fait que l'orthographe du français, contrairement à celle du latin, ne reflète que très imparfaitement la prononciation.

• L'évolution des voyelles dépend essentiellement de leur place par rapport à l'accent tonique latin : en syllabe accentuée, elles subsistent (en se transformant); en syllabe non accentuée, elles disparaissent généralement, sauf en syllabe initiale :

múr(u)m > *mur*
lavár(e) > *laver*
rad(i)cínam > *racine*
lár(i)dum > *lard*
lán(a)m > *laine*

mais :

prátum > *pré*
míttere > *mettre*
dolórem > *douleur*

• **Exemple simplifié d'évolution :** la voyelle **ŏ**

– **ŏ** accentué, en syllabe ouverte > [œ] :
bóvem > *bœuf* [bœf]
nóvem > *neuf* [nœf]
nóvum > *neuf* [nœf]

mais : **ŏ** > [ɔ̃] devant une consonne nasale finale :
bón(um) > *bon* [bɔ̃]
són(um) > *son* [sɔ̃]

ŏ > [ɔ] devant une consonne nasale :
bónam > *bonne* [bɔn]

– **ŏ** accentué en syllabe fermée > [ɔ] :
fóssam > *fosse* [fɔs]

mais **ŏ** > [ɔ̃] devant consonne nasale + consonne :
póntem > *pont* [pɔ̃]
com(i)tem > *comte* [kɔ̃t]

– **ŏ** non accentué en syllabe initiale > [u] :
dŏlórem > *douleur* [dulœr]
cŏlórem > *couleur* [kulœr]

– **ŏ** non accentué en syllabe intérieure disparaît :
arbŏriscellum > *arbrisseau*

• **Exemples simplifiés d'évolution de consonnes**

– La plupart des consonnes finales disparaissent :
mont(em) > *mont* [mɔ̃]
port(um) > *port* [pɔr]
porc(um) > *porc* [pɔr]
amic(um) > *ami*
crud(um) > *cru* [kry]
jug(um) > *joug* [ʒu]

– **p** et **b** entre deux voyelles ou devant **r** > [v] :
ripam > *rive*
aprilem > *avril*
capram > *chèvre*
debere > *devoir*
caballum > *cheval*
febrem > *fièvre*

– **c** devant **a** > [ʃ] :
carum > *cher*
cantare > *chanter*
mercatum > *marché*

– **l** devant une consonne se vocalise ; **al** > [o] écrit **au** :
altum > *haut*
albam > *aube*
alterum > *autre*

Remarque

La plupart des exemples cités ci-dessus sont empruntés à : *Initiation au système de la langue latine. – Du latin classique aux langues romanes,* P. Bouet, D. Conso, F. Kerlouégan, Nathan, 1975.

III. La versification en latin

Les vers latins sont formés de successions déterminées de syllabes longues et de syllabes brèves groupées en mesures fixes que l'on appelle des pieds (en latin : **pes, pedis**, en grec : **métron,** que l'on retrouve dans *hexamètre* et *pentamètre*).

Les pieds les plus usuels sont les suivants.

• Le **dactyle,** formé d'une syllabe longue suivie de deux syllabes brèves : – U U, comme un doigt (**dactylos** en grec) est formé de trois phalanges.

• Le **spondée,** composé de deux syllabes longues : — —.

• Le **trochée,** formé d'une syllabe longue suivie d'une brève : — U.

• L'**iambe,** formé d'une syllabe brève suivie d'une longue : U —.

1. Prosodie

La prosodie est l'étude de la longueur des syllabes (longues ou brèves).

• Est **longue par nature** une syllabe comportant une voyelle longue ou une diphtongue :

fē/lix (felix) – Rō/mā/nus (Romanus) – dif/fī/do (diffido) – nā/tū/ra (natura) – do/mi/nīs (dominis) – a/mās (amas) – po̅e̅/na (poena) – a̅u̅/rum (aurum) – dig/na̅e̅ (dignae)

• Est **longue par position** une syllabe comportant une voyelle suivie de deux consonnes, la seconde pouvant appartenir au mot suivant :

– ār/ma (arma) – pōs/su/mus (possumus) – *rēc/se/rūnt (rexerunt) a/ma/vīs/ti (amavisti) – fe/līx (felix)
– regāt cunctos – ēt pater

• Est **brève** une syllabe comportant une voyelle brève (non suivie de deux consonnes) :

dŏ/mĭ/nŭs (dominus) – ă/măt (amat) – tem/plă (templa)

– Une syllabe finale brève par nature peut devenir longue par position :
dominŭs → dominūs dicit
amăt → amāt matrem

• Est **indifférente** (considérée indifféremment comme longue ou brève) une syllabe dont la voyelle (brève) est suivie d'un groupe occlusive + **l** ou **r** :

trī̆/plex (triplex) – ā̆/gro/rum (agrorum) – te/nē̆/brae (tenebrae)

Et primo similis volŭcri, mox vera volūcris. (Ovide)

2. Élision

• Une voyelle finale s'élide généralement devant un mot commençant par une voyelle :

ips(e) ingens – pulchr(a) est

• Le **h**, n'étant pas prononcé, n'empêche pas l'élision :

redir(e) horam

• L'élision a lieu si un mot se termine par une voyelle suivie de **m**, ce **m** final étant, en fait, très faiblement prononcé :

monend(um) est – monstr(um) horrendum

3. L'hexamètre

A L'hexamètre dactylique

Le vers latin le plus fréquent est l'hexamètre dactylique; il est formé de six pieds (**hexa** = *six* en grec) dont chacun est, en principe, un dactyle.
Aux quatre premiers dactyles peuvent être substitués des spondées.
Le cinquième pied est obligatoirement un dactyle; le dernier est indifféremment un spondée ou un trochée.
Chaque pied commence donc par une longue, qui constitue un temps fort (**ictus**).

Le schéma métrique de l'hexamètre est donc :

— U U | — U U | — U U | — U U | — U U | — U/—
ou — — | ou — — | ou — — | ou — —

Scander un vers consiste à marquer la quantité des syllabes et à délimiter les pieds afin d'en faire une lecture correcte.

B La scansion de l'hexamètre

• Attention aux élisions!

• Les deux derniers pieds (= les cinq dernières syllabes) se scandent sans problème, puisqu'ils ont un « rythme obligatoire » : — U U | — U/—.

• Il reste donc un nombre de syllabes variant entre 8 (si le vers comprend 4 spondées aux 4 premiers pieds) et 12 (s'il comprend 4 dactyles aux 4 premiers pieds).

• Au total, le nombre de syllabes d'un hexamètre varie donc entre

8 + — U U | — U/— = 13 syllabes
et 12 + — U U | — U/— = 17 syllabes.

• Le tableau suivant indique les différentes combinaisons possibles selon le nombre de syllabes du vers :

13 syllabes → 4 spondées + — U U | — U/—
14 syllabes → 3 spondées, 1 dactyle + — U U | — U/—
15 syllabes → 2 spondées, 2 dactyles + — U U | — U/—
16 syllabes → 1 spondée, 3 dactyles + — U U | — U/—
17 syllabes → 4 dactyles + — U U | — U/—

• Connaissant ainsi le nombre de spondées et de dactyles du vers, il reste à les disposer dans l'ordre.

Certaines syllabes longues et brèves se repèrent aisément (longues par position, ĭ issu d'apophonie ou en hiatus, etc.).
Cela suffit généralement pour scander tout le vers. Par exemple :

Quis credat? Discunt etiam ridere puellae.

Je repère les longues et brèves « évidentes » :

Quīs credāt? Dīscūnt etiām ridĕrĕ pŭēllāe.

Je complète la scansion du vers :

Quīs crē|dāt? Dīs|cūnt ĕtĭ|ām rī|dĕrĕ pŭ|ēllāe.

Vérification : le vers compte 14 syllabes, et doit donc se composer de 3 spondées, 1 dactyle + — U U | — U/—.

4. Le pentamètre

Le pentamètre a le schéma suivant :

— U U | — U U | — | — U U | — U U | U/—
ou — — | ou — —

La seconde partie de ce vers est fixe; il est donc très facile à scander.
Associé à l'hexamètre, le pentamètre constitue le **distique élégiaque** :

Quīs crē | dāt? Dīs | cūnt ĕtĭ | ām rī | dĕrĕ pŭ | ēllāe
quaerĭtŭr | ātqu(e) īl | līs | hāc quŏquĕ | pārtĕ dĕ | cŏr.
Quō ārs | nōn pĕnĕ | trāt? Dīs | cūnt lăcrī | mārĕ dĕ | cēntĕr
quŏquĕ vŏ | lūnt plō | rānt | tēmpŏrĕ | quŏquĕ mŏ | dō.

2

Le nom dans la phrase

I. Le système des cas

II. La déclinaison du nom

III. Cas et fonctions en latin : l'emploi des cas

IV. Le groupe prépositionnel

I. Le système des cas

1. Qu'est-ce qu'un cas?

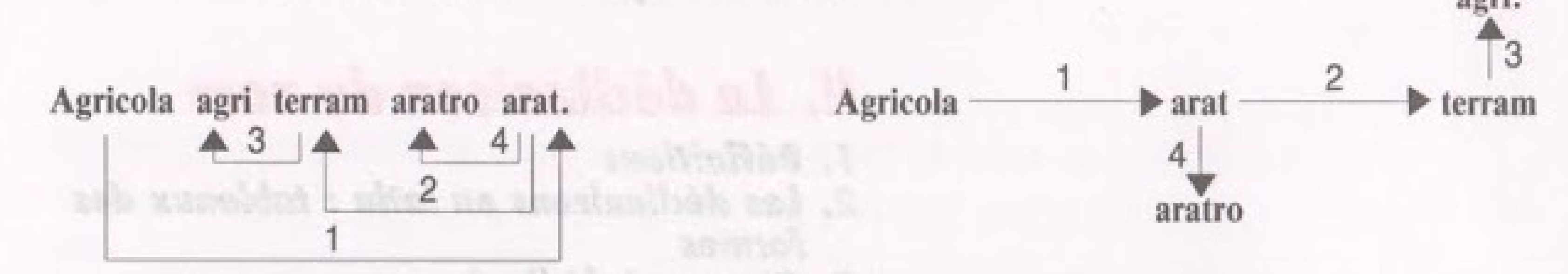
Cas < **casus, us,** forme de **cadĕre** = *tomber, se terminer, finir.*

• On appelle **cas** les formes différentes que prennent certains mots (noms, pronoms, adjectifs) et qui sont la marque de leur fonction dans une phrase :

dominus est un nom sujet au cas appelé nominatif, mais :
dominum est un nom complément d'objet au cas appelé accusatif.

• On appelle **fonction** d'un mot (ou d'un ensemble de mots formant un groupe grammatical) la relation existant entre ce mot et un autre élément de la phrase. On peut représenter une fonction par une flèche liant les éléments de la phrase entre lesquels existe une relation de dépendance grammaticale : les relations figurées par les flèches impliquent des cas latins, qui marquent les fonctions différentes des noms dans cette phrase :

FONCTION		CAS
1. sujet	→	nominatif
2. c. d'objet	→	accusatif
3. c. de nom	→	génitif
4. c. de moyen	→	ablatif



Le laboureur laboure avec la charrue la terre du champ.
Le laboureur retourne à la charrue le sol de son champ.

2. Pourquoi des cas?

A En français

En français, la fonction des noms dans une phrase est indiquée de la façon suivante.

• **Par leur place,** principalement par rapport au verbe (ordre fondamental) :

La brebis / broute / l'herbe / du pré / ce matin.
1 2 3 4 5

On peut écrire aussi :

La brebis / broute / ce matin / l'herbe / du pré.
1 2 5 3 4

On peut encore écrire :

Ce matin, / la brebis / broute / l'herbe / du pré.
5 1 2 3 4

Mais on ne peut pas écrire :

La brebis / l'herbe / ce matin / du pré / broute.
1 3 5 4 2

En effet, en français :
– le complément de temps (complément de phrase) *ce matin* peut être placé n'importe où dans la phrase;
– mais le complément d'objet doit nécessairement être séparé du sujet par le verbe;
– le complément de nom *du pré* est toujours après le nom dont il est complément.

De même :

Pierre blesse Paul n'a pas le même sens que *Paul blesse Pierre.*

• **Par l'usage généralisé de mots-outils,** les prépositions :
Le voisin de Pierre parle avec Jean.

B En latin

En latin (comme en grec, en allemand ou en russe), les fonctions grammaticales des noms sont indiquées principalement par des formes différentes que prend le nom selon qu'il est, par exemple, sujet, complément d'objet, complément de nom, etc.

Ces langues qui déclinent le nom selon des cas sont dites flexionnelles, par opposition aux langues du type de l'anglais, qui sont dites analytiques.

Ces formes différentes s'appellent des **cas**; le nombre des cas varie selon les langues. La langue latine se contente d'une série limitée de cas, dont certains peuvent se prêter à une large gamme d'emplois, ainsi l'ablatif latin :

Feriis,
Pendant les vacances,

magna celeritate
à grande vitesse,

cum magistro
avec leur maître,

sole oriente — ablatifs
au soleil levant,

in campo
dans la plaine,

pedibus nudis
pieds nus,

currunt pueri.
courent les enfants.

Pendant les vacances, avec leur maître, les enfants courent très vite, pieds nus, dans la plaine, au soleil levant.

3. Les cas latins

Il y a en latin six cas.
Ces six cas sont désignés par les noms que leur ont donnés les grammairiens latins.

NOMINATIF	<	nominativus (casus), en abréviation :			N
VOCATIF	<	vocativus (casus)	»	»	V
ACCUSATIF	<	accusativus (casus)	»	»	A
GÉNITIF	<	genetivus (casus)	»	»	G
DATIF	<	dativus (casus)	»	»	D
ABLATIF	<	ablativus (casus)	»	»	Abl

En outre, certains noms de lieu offrent les formes d'un cas appelé **locatif** (voir p. 47).

4. La description d'un nom latin

Pour décrire un nom latin, on indique :
- le **cas** auquel il se trouve dans le texte (N, V, A, G, D, Abl);
- le **nombre** : il est au singulier (sg) ou au pluriel (pl);
- le **genre** auquel il appartient : masculin (m), féminin (f), neutre (n).

• Un nom est **nécessairement** à un cas (dans un dictionnaire, il est par convention au nominatif), qui indique sa fonction dans la phrase.

• Le nombre (singulier ou pluriel) intervient, comme en français, dans l'accord grammatical des éléments de la phrase qui dépendent du nom considéré :
- verbe dont le nom est sujet;
- qualifiants déclinables de ce nom (adjectifs) :

Singulier **Rosa pulchra est.**
Pluriel **Rosae pulchrae sunt.**

• Le genre n'intervient que pour l'accord grammatical de ces qualifiants déclinables :

Rosa pulchra est.
Lilium pulchrum est.

II. La déclinaison du nom

1. Définitions

A Flexion

C'est l'opération par laquelle un mot se transforme pour revêtir des formes différentes :
- pour un verbe : personnes, temps, modes, voix différentes (flexion verbale);
- pour un nom (un adjectif, un pronom) : cas différents (flexion nominale).

B Déclinaison

C'est l'ensemble des formes que revêt un nom (ou les autres mots susceptibles de flexion nominale, comme le pronom ou l'adjectif) aux différents cas.

C Terminaison

C'est l'élément variable qui, à la fin d'un nom, caractérise une forme de ce nom. La terminaison indique le cas d'un nom (d'un pronom, d'un adjectif).

D Radical

C'est la partie stable d'un nom, délimitée à partir de la forme du génitif singulier, lorsqu'on enlève la terminaison caractéristique de ce cas :

servus, G sg → **servi**; radical **serv**; terminaison **-i**
pater, G sg → **patris**; radical **patr**; terminaison **-is**

E Thème et désinence nominale

• La linguistique synchronique décrit une langue telle qu'elle se présente à un moment déterminé de son histoire.
La linguistique diachronique étudie l'évolution d'une langue, son histoire. Cela conduit, par exemple, à découper différemment un mot, selon le point de vue auquel on se place.

• Le découpage des noms en radical + terminaison résulte d'une analyse synchronique, telle que les Romains de l'âge classique la pratiquaient vraisemblablement.
La linguistique diachronique permet de reconstituer un état antérieur de la langue latine qui amène à faire un découpage différent; dans cette perspective, on distinguera :
- le thème, partie stable du nom dans la flexion;
- la désinence, partie variable, indicateur de cas.

	Analyse synchronique		Analyse diachronique	
	radical	terminaison	thème	désinence
rosam (A sg)	ros-	am	< rosa.	m
rosis (Abl pl)	ros-	is	< * rosa.	is
civem (A sg)	civ-	em	< * civi.	m
dominus (N sg)	domin-	us	< * domino.	s

2. Les déclinaisons en latin

On distingue en latin **cinq types de déclinaison** des noms.

On caractérise ces déclinaisons, numérotées et ordonnées de la première à la cinquième, d'après la terminaison du génitif singulier.

Déclinaison	I	II	III	IV	V
Terminaison du génitif singulier	-ae	-i	-is	-us	-ei

À chaque type de déclinaison est associée une double série de six terminaisons correspondant aux six cas, au singulier et au pluriel.

La troisième déclinaison regroupe des noms dont les radicaux sont de natures très diverses : selon le type de radical auquel elles viennent s'ajouter, certaines terminaisons sont alors sujettes à variation. En ce cas, nous rappellerons l'exemple type que vous devez connaître.

A Première déclinaison

	Singulier	Pluriel
N/V	ros ă	ros ae
A	ros ăm	ros ās
G	ros ae	ros ārum
D	ros ae	ros īs
Abl	ros ā	ros īs

● La première déclinaison est celle des thèmes en **a** : **rosa** (**rosis** < * **rosa.is**).

● Quelques noms ont un D/Abl pluriel en **-abus** :

deabus, de **dea, ae** = *la déesse*
filiabus, de **filia, ae** = *la fille*

● Le nom **familia** peut avoir au génitif singulier la forme archaïque **familias** :

pater familias = *le père de famille, le maître de la maison*

B Deuxième déclinaison

	M/F		N	
	Singulier	Pluriel	Singulier	Pluriel
N	domin ŭs	domin ī	templ ŭm	templ ă
V	domin ĕ	domin ī	templ ŭm	templ ă
A	domin ŭm	domin ōs	templ ŭm	templ ă
G	domin ī	domin ōrum	templ ī	templ ōrum
D	domin ō	domin īs	templ ō	templ īs
Abl	domin ō	domin īs	templ ō	templ īs

● La deuxième déclinaison est celle des thèmes en **o** (alternant avec **e** au vocatif singulier) :

dominŭs < * dominŏs; dominŭm < * dominŏm; dominī < * dominoi…

● Un certain nombre de noms ont leur nominatif singulier terminé par **(e)r**, mais le reste de leur déclinaison, bâti normalement sur le radical du génitif, ne diffère pas de celle de **dominus** :

Singulier				
N/V	A	G	D	Abl
puer ager vir	puer um agr um vir um	puer i agr i vir i	puer o agr o vir o	puer o agr o vir o

puer < * puerŏs;
ager < * agrŏs; vir < * virŏs;
magister < * magistrŏs…

● On rencontre des génitifs pluriels comportant la terminaison **-um**, surtout en poésie :

socium = sociorum (G pl de **socius**)
virum = virorum (G pl de **vir**)
deum = deorum (G pl de **deus**)

● Les noms propres romains en **-ius** et le nom **filius** ont leur vocatif en **-i** :

Vergilius, vocatif **Vergili**
filius, vocatif **fili**

C Troisième déclinaison

	Imparisyllabiques							
	M/F				N			
	Singulier		Pluriel		Singulier		Pluriel	
N/V	consul	virtus	consul ēs	virtut ēs	flumen	corpus	flumin ă	corpor ă
A	consul ĕm	virtut ĕm	consul ēs	virtut ēs	flumen	corpus	flumin ă	corpor ă
G	consul ĭs	virtut ĭs	consul ŭm	virtut ŭm	flumin ĭs	corpor ĭs	flumin ŭm	corpor ŭm
D	consul ī	virtut ī	consul ĭbŭs	virtut ĭbŭs	flumin ī	corpor ī	flumin ĭbŭs	corpor ĭbŭs
Abl	consul ĕ	virtut ĕ	consul ĭbŭs	virtut ĭbŭs	flumin ĕ	corpor ĕ	flumin ĭbŭs	corpor ĭbŭs

	Parisyllabiques				Faux imparisyllabiques			
	M/F		N		M/F		N	
	Singulier	Pluriel	Singulier	Pluriel	Singulier	Pluriel	Singulier	Pluriel
N/V	civ ĭs	civ ēs	mar ĕ	mar iă	mons	mont ēs	animal	animal ĭa
A	civ ĕm	civ ēs	mar ĕ	mar iă	mont ĕm	mont ēs	animal	animal ĭa
G	civ ĭs	civ iŭm	mar ĭs	mar iŭm	mont ĭs	mont iŭm	animal ĭs	animal iŭm
D	civ ī	civ ĭbŭs	mar ī	mar ĭbŭs	mont ī	mont ĭbŭs	animal ī	animal ĭbŭs
Abl	civ ĕ	civ ĭbŭs	mar ī	mar ĭbŭs	mont ĕ	mont ĭbŭs	animal ī	animal ĭbŭs

● La troisième déclinaison résulte de la confusion progressive de la déclinaison des noms à thème terminé par un **i** et celle des noms à thème terminé par une consonne.

● Les thèmes consonnantiques sont généralement **imparisyllabiques,** c'est-à-dire qu'ils présentent un nombre inégal (**impar**) de syllabes au nominatif et au génitif singulier; au génitif pluriel, leur terminaison est en **-um.**

• Les thèmes en **i** sont généralement **parisyllabiques,** c'est-à-dire qu'ils présentent un nombre égal (**par** en latin) de syllabes au nominatif singulier et au génitif singulier ; au génitif pluriel, leur terminaison est **-ium.**

Quelques exceptions (G pl en **-um**) :

pater, patris	= *le père*	G pl	**patrum**
mater, matris	= *la mère*		**matrum**
frater, fratris	= *le frère*		**fratrum**
senex, senis	= *le vieillard*		**senum**
juvenis, juvenis	= *le jeune homme*		**juvenum**
canis, canis	= *le chien*		**canum**
vates, vatis	= *le devin*		**vatum**

• Toutefois, certains noms à thème en **i** sont de **faux imparisyllabiques** :
– des noms masculins ou féminins ont perdu leur **i** (et par conséquent une syllabe) au nominatif singulier, parce qu'il était précédé de deux consonnes :

N sg	**urbs** < * **urbis**	G sg	**urb is**	G pl **urb ium**
	mons < * **montis**		**mont is**	**mont ium**
	pars < * **partis**		**part is**	**part ium**
	mens < * **mentis**		**ment is**	**ment ium**
	ars < * **artis**		**art is**	**art ium**
	gens < * **gentis**		**gent is**	**gent ium** etc.

– des noms neutres ont perdu leur **e** final au nominatif/accusatif singulier après **l** ou **r** :

N sg	**animal** < * **animale**	G sg **animal is**	G pl **animal ium**
	exemplar < * **exemplare**	**exemplar is**	**exemplar ium**

• L'évolution phonétique a souvent altéré la forme originelle des noms déclinés
– par **assimilation** :
N sg * **peds** > * **pets** > * **pess** > **pes** → G sg **ped is**
N sg * **milets** > * **miless** > **miles** → G sg **milit is**

– par **apophonie** :

N sg	**princeps**	**caput**	**homo(n)**	**flumen**	**miles**
G sg	**principis**	**capitis**	**hominis**	**fluminis**	**militis**

– par **rhotacisme** et **modification de timbre de voyelle devant r** :

N sg	**genus**	**onus**
G sg	**generis**	**oneris**

• Quelques noms (thèmes en **i**) ont l'accusatif singulier en **-im** et l'ablatif singulier en **-i** :

N sg	A sg	Abl sg
Tiberis	**Tiberim**	**Tiberi**
sitis	**sitim**	**siti**
febris	**febrim**	**febri**

• Le mot **vis** se décline ainsi :

	Singulier	Pluriel
N	vis	vires
A	vim	vires
G	vis *(rare)*	virium
D	vi *(rare)*	viribus
Abl	vi	viribus

Le mot **bos, bovis,** m/f *(le bœuf, la vache)* a comme G pl **boum,** et D Abl **bubus**

D Quatrième déclinaison

• La quatrième déclinaison est celle des thèmes en **u.**

	M/F		N	
	Singulier	Pluriel	Singulier	Pluriel
N/V	man ŭs	man ūs	corn ŭ	corn uă
A	man ŭm	man ūs	corn ŭ	corn uă
G	man ūs	man uŭm	corn ūs	corn uŭm
D	man uī	man ĭbŭs	corn uī	corn ĭbŭs
Abl	man ū	man ĭbŭs	corn ū	corn ĭbŭs

• Au datif singulier, la terminaison **-u,** surtout pour les noms neutres, se rencontre souvent à la place de **-ui.**

• Le nom **domus** hésite entre la seconde et la quatrième déclinaison :

	Singulier	Pluriel
N/V	dom us	dom us
A	dom um	dom us /dom os
G	dom us	dom uum/dom orum
D	dom ui	dom ibus
Abl	dom o	dom ibus

• Quelques noms ont la terminaison **-ŭbus** au datif/ablatif pluriel :

N		D/Abl pl
arcus	= *arc*	**arc ubus**
artus	= *membre*	**art ubus**
quercus	= *chêne*	**querc ubus**

E Cinquième déclinaison

La cinquième déclinaison est celle des thèmes en **e.**

	M/F			
	Singulier		Pluriel	
N/V	di ēs	r ēs	di ēs	r ēs
A	di ĕm	r ĕm	di ēs	r ēs
G	di ēī	r ĕī	di ērŭm	r ērŭm
D	di ēī	r ĕī	di ēbŭs	r ēbŭs
Abl	di ē	r ē	di ēbŭs	r ēbŭs

3. Genres et déclinaisons

• La première déclinaison contient :
– beaucoup de noms féminins;
– quelques noms masculins : **agricola, nauta...**

• La seconde déclinaison contient :
– beaucoup de noms masculins;
– quelques noms féminins : noms d'arbres (**pōpulus, pinus...**);
– des noms neutres.

• La troisième déclinaison contient :
– beaucoup de noms masculins;
– beaucoup de noms féminins;
– des noms neutres.

• La quatrième déclinaison contient :
– beaucoup de noms masculins;
– quelques noms féminins : **quercus** = *le chêne;*
– quelques noms neutres.

• La cinquième déclinaison contient :
– peu de noms, tous féminins;
– sauf **dies, ei** = *le jour* (tantôt masculin, tantôt féminin).

L'appartenance à un type de déclinaison ne permet donc absolument pas de décider si un nom est masculin ou féminin.

Le **neutre** ne se rencontre que dans trois déclinaisons sur cinq : la seconde, la troisième et la quatrième. La déclinaison des noms neutres ne se distingue que par une particularité : pour chacun de ces types de déclinaison, les noms neutres présentent des terminaisons particulières semblables au nominatif, vocatif et accusatif, singulier d'une part, et pluriel d'autre part.

4. Nombre et déclinaison

Certains noms latins ne sont employés qu'au singulier ou au pluriel (comme en français : *la vergogne, les environs*).
Voici les plus courants.

• Noms **inusités au pluriel** :
caelum, i, *n* = *le ciel, les cieux*
vestis, is, *f* = *le vêtement, les habits, l'habillement*

• Noms **inusités au singulier** :
divitiae, arum, *f* = *les richesses, la fortune*
epulae, arum, *f* = *le festin*
insidiae, arum, *f* = *l'embuscade, le guet-apens*
liberi, orum, *m* = *les enfants*
castra, orum, *n* = *le camp militaire*
moenia, ium, *n* = *les remparts, le rempart*
preces, um, *f* = *les prières*
cervices, um, *f* = *le cou, la nuque*

• Certains noms latins ont des sens différents selon qu'ils sont au singulier ou au pluriel (comme en français *« un ciseau » de sculpteur, « des ciseaux » de couturière*). Voici les plus courants :

Singulier		Pluriel	
copia, ae, *f*	= *l'abondance*	**copiae, arum**	= *les troupes (militaires)*
littera, ae, *f*	= *la lettre de l'alphabet (a, b, c...)*	**litterae, arum**	= *la lettre (missive)* *l'écriture* *la littérature*
aedes, is, *f*	= *le temple*	**aedes, ium**	= *la maison*
finis, is, *m/f*	= *la limite, la fin*	**fines, ium**	= *les limites, la frontière ce qui compris dans ces limites, le territoire*
pars, partis, *f*	= *la partie*	**partes, ium**	= *les parties* *le rôle d'un acteur* *le parti politique*

• Certains noms changent de genre et quelquefois de déclinaison en passant du singulier au pluriel (et ils changent parfois en même temps de sens). Voici les plus courants :

Singulier	Pluriel
locus, i, *m* = *le lieu*	**loci, orum,** *m* = *des endroits précis* **loca, orum,** *n* = *des endroits (de façon plus vague)*
jocus, i, *m* = *la plaisanterie*	**joca, orum,** *n* = *des plaisanteries*
vas, vasis, *n* *(3ᵉ décl.)* = *le vase*	**vasa, orum,** *n* *(2ᵉ décl.)* = *le matériel militaire, les bagages (d'une armée)*

III. Cas et fonctions en latin : l'emploi des cas

Pour chacun des cas, figurent dans ce chapitre :
– un tableau rappelant les formes des différentes conjugaisons;
– une présentation ordonnée des fonctions dans lesquelles ce cas est employé.

1. Nominatif

Le nominatif est le cas du nom, ou du groupe nominal, **en fonction de sujet.**
Servus currit.
L'esclave court.

	I	II		III		IV		V
	M/F	M/F	N	M/F	N	M/F	N	M/F
Pluriel	ros-a	domin-us puer ager	templ-um	civ-is mons consul	mar-e flumen	man-us	corn-u	di-es
Sing.	ros-ae	domin-i puer-i agr-i	templ-a	civ-es mont-es consul-es	mar-ia flumin-a	man-us	corn-ua	di-es

2. Vocatif

Très peu employé, le vocatif est le cas du nom désignant la personne qu'on interpelle ou que l'on invoque :

O Tityre, tu patulae recubans sub tegmine fagi...
O Tityre, toi qui te reposes sous l'ombre d'un hêtre aux larges branches...

Le vocatif ne présente une terminaison distincte de celle du nominatif qu'à la seconde déclinaison (m/f) :

N **dominus** — N **meus filius**
V **domine** — V **mi fili** (voir p. 25)

3. Accusatif

> L'accusatif est essentiellement (mais pas exclusivement) le cas du nom **en fonction de complément d'objet.**

	I	II		III		IV		V
	M/F	M/F	N	M/F	N	M/F	N	M/F
Sing.	ros-am	domin-um puer-um agr-um	templ-um	civ-em mont-em consul-em	mar-e animal flumen	man-um	corn-u	di-em
Pluriel	ros-as	domin-os puer-os agr-os	templ-a	civ-es mont-es consul-es	mar-ia animal-ia flumin-a	man-us	corn-ua	di-es

A L'accusatif complément d'objet

En latin, on appelle transitif un verbe dont le complément d'objet est à l'accusatif. Ce peut être

– un verbe actif (un verbe actif transitif se prête à la transformation actif → passif personnel) :

Discipulus librum legit. → **A discipulo liber legitur.**
L'élève lit le livre. — *Le livre est lu par l'élève.*

Le complément d'objet à l'accusatif devient alors sujet du verbe passif.

– un verbe déponent :

Majorum prudentiam miramur nec stultitiam suspicamur.
Nous admirons la sagesse des anciens, et nous ne soupçonnons par leur sottise.

B Le double accusatif

Les verbes **docere** et **rogare** admettent **deux** compléments à l'accusatif, qui ne sont pas exactement de même nature, comme le montre la transformation actif → passif personnel.

Consul legatos sententiam rogat.
Le consul demande leur avis aux délégués.

→ **A consule legati sententiam rogantur.**
Les délégués se voient demander leur avis par le consul.

Magister discipulos Latinum sermonem docet.
Le maître enseigne la langue latine aux élèves.

→ **A magistro discipuli Latinum sermonem docentur.**
Les élèves reçoivent de leur maître l'enseignement de la langue latine.

Les traductions du passif sont ici approximatives : on traduirait généralement par l'actif en français.

C L'accusatif sujet d'une proposition infinitive

Le nom sujet du verbe d'une proposition infinitive est à l'accusatif (voir p. 142). Le verbe peut avoir également un complément d'objet à l'accusatif : dans ce cas, c'est le sens du verbe qui permet de distinguer le sujet et le complément.

Audivimus Caesarem Roma profectum esse.
Nous avons appris que César a quitté Rome.

Novimus Caesarem Pompeium vicisse.
Nous savons que César a vaincu Pompée.

D Constructions prépositionnelles

Avec certaines prépositions (**ad, in, per...**), un nom à l'accusatif forme un **groupe prépositionnel** (voir p. 44-45) :

Hostes per campum fugerunt.
Les ennemis s'enfuirent à travers la plaine.

E L'accusatif complément de lieu et de temps

• Certains noms, désignant une étendue d'espace ou une durée de temps, forment à l'accusatif des compléments précisant la **distance** ou la **durée** :

Murus quindecim pedes altus erat.
Le mur était haut de quinze pieds.

Vallum decem passus latum erat.
Le rempart était large de dix pas.

Decem milia passuum cucurrit.
Il courut sur une distance de dix milles (dix milliers de pas).

Tres annos regnavit.
Il régna pendant trois ans. (voir p. 48)

Les principaux noms qui peuvent se prêter à cet emploi de l'accusatif désignent les unités de mesure romaines :

pes, pedis = *un pied*
passus, us = *un pas*
milia (passuum) = *mille pas, un mille (romain)*
dies, ei = *un jour*
nox, noctis = *une nuit*
mensis, is = *un mois*
annus, i = *un an*
saeculum, i = *un siècle*

• D'autre part, certains noms propres forment à l'accusatif sans préposition, avec les verbes signifiant « aller », des **compléments de lieu** (objets de lieu) :

Romam imus.
Nous allons à Rome.

Mais, en cet emploi, le tour le plus fréquent est un groupe prépositionnel (voir p. 47).

4. Génitif

> Le génitif est **essentiellement** (mais pas exclusivement) le cas du nom **en fonction de complément d'un autre nom.**

	I	II		III		IV		V
	M/F	M/F	N	M/F	N	M/F	N	M/F
Sing.	ros-ae	domin-i puer-i agr-i	templ-i	civ-is mont-is consul-is	mar-is flumin-is	man-us	corn-us	di-ei
Pluriel	ros-arum	domin-orum puer-orum agr-orum	templ-orum	civ-ium mont-ium consul-um	mar-ium flumin-um	man-uum	corn-uum	di-erum

A Le génitif complément d'un nom

Ciceronis eloquentia clara fuit.
L'éloquence de Cicéron fut célèbre.

Maxima pars hominum periculum fugit.
La majorité des hommes fuit le danger.

Puer decem annorum Ciceronis eloquentia minime delectatur.
Un enfant de dix ans ne prend pas le moindre plaisir à l'éloquence de Cicéron.

vir magnae virtutis
un homme d'un grand courage

B Le génitif complément d'un autre mot

• D'un pronom :

nihil novi
rien de neuf

Quis vestrum hunc librum legit?
Qui de vous (parmi vous) a lu ce livre?

• De certains adjectifs :

dux peritus belli gloriaeque cupidus
un général habile à la guerre et avide de gloire

pulcherrimus omnium
le plus beau de tous

• D'un adverbe de quantité :

Satis eloquentiae, sapientiae parum.
Beaucoup d'éloquence, trop peu de sagesse.

C Le génitif complément d'un verbe

On rencontre un complément au génitif avec certains verbes.

• Les verbes **memini** et **obliviscor** (complément d'objet) :

Memini juventutis meae.
Je me souviens de ma jeunesse.

• Les verbes impersonnels **paenitet, pudet, taedet, piget, miseret** (voir p. 116) :

Me paenitet culpae.
Je me repens de ma faute.

D Esse + génitif

• Avec le verbe **esse**, on peut rencontrer un nom ou un groupe nominal au génitif. Retenez le sens de cette expression :

esse + G = | *appartenir à*
| *être le propre, le fait, l'affaire de*

Haec domus consulis est.
Cette maison appartient au consul.

Tyranni est cives necare.
Assassiner des citoyens, c'est le fait d'un tyran.

Pour comprendre cette tournure, on peut comparer :
– **domus pulchra / haec domus pulchra est.**
– **domus consulis / haec domus consulis est.**

• Les expressions du type **errare humanum est** et **errare hominis est** sont pratiquement équivalentes : la première souligne qu'*il arrive aux hommes de se tromper*, la seconde que *se tromper est le privilège de l'homme*.

5. Datif

Contrairement à ce que son nom français suggère, le datif ne se rencontre pas uniquement après les verbes signifiant « donner ».

	I	II		III		IV		V
	M/F	M/F	N	M/F	N	M/F	N	M/F
Sing.	ros-ae	domin-o puer-o agr-o	templ-o	civ-i mont-i consul-i	mar-i flumin-i	man-ui	corn-ui	di-ei
Pluriel	ros-is	domin-is puer-is agr-is	templ-is	civ-ibus mont-ibus consul-ibus	mar-ibus flumin-ibus	man-ibus	corn-ibus	di-ebus

A Le datif complément d'un verbe non transitif

Un verbe non transitif latin est, par définition, un verbe qui n'admet pas de complément à l'accusatif.

Le complément d'objet de tels verbes est le plus souvent au datif. Voici les plus courants :

nocere = *nuire à*
favere = *favoriser, être bienveillant à l'égard de*
studere = *s'appliquer à, étudier*
invidere = *envier, jalouser*
parere = *obéir à*
parcere = *épargner*
ignoscere = *pardonner à*

Milites bono imperatori parent.
Les soldats obéissent au bon général.

B Le datif second complément d'un verbe transitif

• Les verbes transitifs latins, outre un complément d'objet à l'accusatif, peuvent recevoir un second complément au datif, désignant le **destinataire,** ce qui correspond souvent en français à des compléments introduits par les prépositions *à* et *pour*. Par destinataire, il faut entendre aussi bien celui qui « profite » de l'action que celui qui en est « victime » :

Tibi praemium petivi.
J'ai demandé pour toi une récompense.

Romani Gallis bellum indixerunt.
Les Romains déclarèrent la guerre aux Gaulois.

Le complément au datif est particulièrement nécessaire aux verbes signifiant *donner* ou, inversement, *enlever*.

• La différence entre les deux types de compléments au datif peut être constatée en comparant les deux sens du verbe **credere**, selon sa construction :

– emploi non transitif :

Tibi credo.
J'ai confiance en toi.

– emploi transitif :

Tibi pecuniam credo.
Je te prête (je te confie) de l'argent.

• Dans les exemples qui précèdent, les noms au datif étaient des noms de personnes, et désignaient le **destinataire** de l'action.
Avec des noms de choses ou des noms abstraits, le complément au datif indique la **destination** de l'action :

Caesar auxilio copias misit.
César envoya des troupes | pour qu'elles servent de renfort. | en renfort.

Dies indictus est proelio.
On fixa un jour pour le combat.

C Le double datif

Un verbe peut combiner deux compléments au datif, l'un désignant le destinataire, l'autre la destination de l'action. Ce tour, souvent difficile à traduire en français, se rencontre surtout

– avec les verbes signifiant *envoyer, adresser...* :

Senatus copias auxilio imperatori misit.
Le sénat envoya au général (destinataire) *des troupes en renfort* (destination).

– avec le verbe **esse** :

Tua valetudo mihi curae est.
Ta santé est pour moi un souci.

EXPERIMENTA : DOUBLE DATIF

1. Lacedaemoniis nulla res tanto fuit damno quam disciplina Lycurgi sublata. *(Tite-Live)*

2. Nonne emori per virtutem praestat quam vitam miseram atque inhonestam, ubi alienae superbiae ludibrio fueris, per dedecus amittere?

3. Dis pietas mea et Musa cordi est. *(Horace)*

D Esse + datif

• Employé avec le verbe **esse**, le datif exprime l'idée de possession :

Filia est consuli.
Une fille est au consul → Le consul a une fille.

• Certaines formes passives du verbe, composées du participe passé passif et du verbe **esse** employé comme auxiliaire, sont fréquemment accompagnées d'un complément d'agent au datif (particulièrement lorsque ce complément d'agent est un pronom personnel) :

Mihi jamdiu consilium captum est.
Il y a longtemps que j'ai pris ma décision.

• L'adjectif verbal attribut (accompagné du verbe **esse**) reçoit un complément au datif, appelé aussi complément d'agent, indiquant à qui incombe l'obligation :

Bono civi bellum timendum est.
Un bon citoyen doit redouter la guerre.

Il en va de même pour la tournure impersonnelle :

Discipulis laborandum est.
Les élèves doivent travailler. (voir p. 104)

• Le verbe passif **videri** = *sembler*, dont les emplois sont comparables à ceux du verbe **esse**, reçoit un complément au datif :

Lingua Latina mihi facilis videtur.
La langue latine me semble sans difficulté.

E Les verbes composés + datif

- Les composés de **esse** ont habituellement un complément au datif :

Adsumus cenae.
Nous assistons à un repas.

Quies omnibus prodest.
Le repos est utile à tous.

- Les verbes composés admettent souvent un complément au datif équivalant à un groupe prépositionnel :

Honorem pecuniae anteponit.
= **Honorem ante pecuniam ponit.**
Il fait passer l'honneur avant l'argent.

F Le datif complément d'un adjectif

Proximus mihi sedebat.
Il était assis | le plus proche de moi.
| tout à côté de moi.

Gallia Germaniae finitima est.
La Gaule est voisine de la Germanie. (voir p. 61)

6. Ablatif

	I	II		III		IV		V
	M/F	M/F	N	M/F	N	M/F	N	M/F
Sing.	ros-a	domin-o puer-o agr-o	templ-o	civ-e mont-e consul-e	mar-i flumin-e	man-u	corn-u	di-e
Pluriel	ros-is	domin-is puer-is agr-is	templ-is	civ-ibus mont-ibus consul-ibus	mar-ibus flumin-ibus	man-ibus	corn-ibus	di-ebus

Les grammairiens ont montré que l'ablatif latin correspondait, à lui seul, à trois cas de l'ancienne langue indo-européenne :

- un ablatif proprement dit (le mot ablatif provient du verbe **auferre** = *enlever*), dont le cas latin a gardé le nom, et qui marque l'éloignement, l'origine, la privation ;
- un instrumental (**instrumentum** = *outil*), qui marquait le moyen utilisé pour réaliser l'action et, par extension, la manière dont l'action se réalise ;
- un « locatif », qui indiquait la situation de l'action dans l'espace ou dans le temps.

A L'ablatif est le cas d'un nom qui décrit les modalités de l'action

- d'où elle vient
  - [origine **Roma proficiscitur.]** *Il part de Rome.*
  - cause **Fame interiit.** *Il mourut de faim.*
- comment elle se fait
  - moyen **Gladio hostem interfecit.** *Il tua l'ennemi avec son épée.*
  - manière **Magno studio laborat.** *Il travaille avec beaucoup d'ardeur.*
- où et quand elle se fait
  - [lieu **Carthagine vixit Hannibal.]** *Hannibal vécut à Carthage.*
  - temps **Initio Roma parva fuit.** *Au début Rome était petite.*

Pour certains de ces emplois, que nous avons figurés entre crochets, le tour le plus usuel est un groupe prépositionnel :

- **ab** + Abl, **ex** + Abl pour l'origine,
- **in** + Abl pour le lieu (voir p. 47-48).

Cet emploi de l'ablatif correspond aux compléments circonstanciels (de cause, de manière, de moyen, de lieu, de temps...).

B L'ablatif complément du verbe

- On peut rattacher
- à l'ablatif proprement dit (notion de privation), la construction des verbes **carere, egere** *(manquer de)*, **abundare** *(ne pas manquer de, avoir en abondance)*, et de la locution **opus est** *(il est besoin de, il faut)* :

Etiam divites pecunia carent.
Même les riches manquent d'argent.

Mihi opus est certo amico.
J'ai besoin d'un ami sûr.

- à l'ablatif instrumental, la construction du verbe **utor** + ablatif :

Potestate utimur.
Nous usons de notre pouvoir.

On rencontre aussi **fruor** + ablatif *(je jouis de)*, et **fungor** + ablatif *(je m'acquitte de)*.

- Le complément du verbe passif est à l'ablatif, précédé de **a/ab,** lorsqu'il s'agit d'une personne ou d'un être animé (complément d'agent) :

Caesar a Bruto necatus est.
César fut tué par Brutus.

C L'ablatif complément de nom ou d'adjectif

L'ablatif peut être également le cas d'un nom

– complément d'un autre nom (il est alors toujours accompagné d'un adjectif épithète) :

puer egregia indole
un enfant d'un caractère remarquable

– complément de certains adjectifs :

facinus laude dignum
un acte digne d'éloge (voir p. 61)

et particulièrement, d'un adjectif au comparatif :

Magister doctior est discipulo.
Le maître est plus savant que l'élève. (voir p. 55)

D Constructions prépositionnelles

Un nom à l'ablatif forme avec certaines prépositions un groupe prépositionnel (voir p. 44) :

Flores sunt in horto.
Les fleurs sont dans le jardin.

E L'ablatif absolu

On appelle ablatif absolu un groupe nominal à l'ablatif généralement composé :

– d'un **nom** (ou d'un pronom)
– et d'un **participe**.
} à l'ablatif.

Le participe introduit dans ce groupe nominal une action verbale ; le nom qui accompagne ce participe en est le sujet logique.

L'ablatif absolu, grammaticalement autonome par rapport au reste de la phrase, est l'équivalent d'une proposition circonstancielle, dont le contexte permet de préciser le sens :

Temps — **Nuntiato adventu Caesaris, hostes jam parati erant.**
Quand (dès que) l'arrivée de César fut annoncée, les ennemis étaient déjà prêts.
= **Ubi adventus Caesaris nuntiatus est...**

Cause — **Nuntiato adventu Caesaris, hostes perterriti fugerunt.**
L'arrivée de César ayant été annoncée, les ennemis terrorisés s'enfuirent.
= **Cum adventus Caesaris nuntiatus esset...**

Condition — **Nuntiato adventu Caesaris, hostes sine dubio fugissent.**
Si l'arrivée de César avait été annoncée, les ennemis se seraient sûrement enfuis.
= **Si adventus Caesaris nuntiatus esset...**

Concession — **Nuntiato adventu Caesaris, hostes (tamen) minime fugerunt.**
Bien que l'arrivée de César eût été annoncée, les ennemis ne s'enfuirent pas.
= **Etsi adventus Caesaris nuntiatus est...**
= **Cum adventus Caesaris nuntiatus esset...**

• En précisant le sens d'un ablatif absolu – c'est-à-dire en examinant le lien logique qui existe entre l'ablatif absolu et le contexte – vous éviterez de le traduire systématiquement par une proposition participiale française *(l'arrivée de César ayant été annoncée)* : cette tournure est souvent très lourde et insiste sur la nuance causale, au détriment des autres nuances possibles.

Il n'existe pas de « traduction type » de l'ablatif absolu : il faut choisir la traduction qui paraît convenir le mieux au contexte, sans oublier les qualités de correction et de style que suppose une bonne traduction :

Nuntiato Caesaris adventu –
A l'annonce de l'arrivée de César
Apprenant l'arrivée de César
Quand on eut annoncé que César arrivait
Malgré l'annonce de l'arrivée de César...

ou encore :

On annonça que César arrivait; alors (malgré cela; aussi; c'est pourquoi)...

• On rencontre dans l'ablatif absolu

– le **participe présent,** lorsque l'action décrite dans l'ablatif absolu est contemporaine (concomitante) de l'action décrite dans la proposition principale :

Romulo regnante, Roma parva erat.
Quand Romulus régnait, Rome était petite.
→ *Sous le règne de Romulus, Rome était petite.*

– le **participe passé** passif, lorsque l'action décrite dans l'ablatif absolu est antérieure à l'action décrite dans la proposition principale :

Proelio confecto, multi milites mortui jacebant.
Quand la bataille fut finie, | *beaucoup de soldats gisaient morts.*
→ *Après la bataille,*

Tyranno interfecto, liberi erimus.
Quand le tyran aura été tué, | *nous serons libres.*
→ *Après avoir tué le tyran,*

• On rencontre fréquemment des ablatifs absolus **sans participe,** composés d'un nom ou d'un pronom à l'ablatif et d'un nom en apposition :

Me puero, hic silva erat.
Quand j'étais gosse, il y avait ici une forêt.

Cicerone consule
sous le consulat de Cicéron

M. Crasso Cn. Pompeio consulibus
sous le consulat de Marcus Crassus et de Cnaeus Pompée

Catilina auctore, conjuratio facta est.
A l'instigation de Catilina, il se fit une conjuration.

EXPERIMENTA : ABLATIFS ABSOLUS

1. L. Sulla, armis recepta republica, bonis initiis malos eventus habuit. *(Salluste)*

2. Nato filio, pater spem de illo primum quam optimam capiat! ita diligentior a principiis fiet. *(Quintilien)*

3. Sapiens ille, amissa patria, amissis liberis, amissa uxore, tamen beatus erat.

4. Medici, causa morbi inventa, curationem inventam esse putant. *(Cicéron)*

5. Hirundo aestate advolat, instante hieme avolat; ita infidus amicus rebus laetis praesto est; commutata fortuna, deserit amicum. *(Pline)*

6. Dux castra ad flumen posuit; quo facto, contionem habuit apud milites.

7. Scipionem, vixdum militari aetate imperio accepto, omnia audacissime incipientem numquam fefellit fortuna.

8. Ubi regium imperium in superbiam dominationemque se convertit, immutato more annua imperia binosque imperatores sibi fecere (Romani). *(Salluste)*

IV. Le groupe prépositionnel

Dans l'ancienne langue latine, le sens des verbes pouvait être précisé par des particules adverbiales : **ad, in, cum, ante, post**... Avec l'évolution historique de la langue, ces particules adverbiales sont devenues :

– des **préverbes** qui s'ajoutent au radical des verbes, formant ainsi des verbes composés :

ire ... ad ... → **adire**
ire ... in ... → **inire**
ire ... ante ... → **anteire**

verbe + particule adverbiale → préverbe + verbe → verbe composé

– des **prépositions,** placées avant un nom ou un groupe nominal. La préposition constitue avec le nom ou le groupe nominal à un cas donné un **groupe prépositionnel.**

In silva sunt ferae.
préposition + nom à l'ablatif → groupe prépositionnel
Dans la forêt, il y a des bêtes sauvages.

Apud parentes vivit.
préposition + nom à l'accusatif → groupe prépositionnel
Il vit chez ses parents.

1. Adverbes, préverbes, prépositions

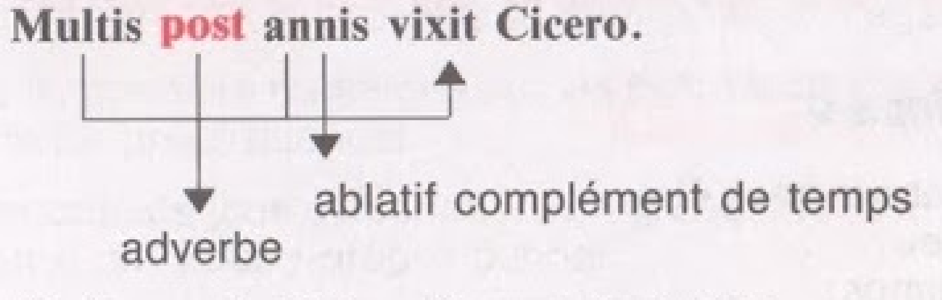
Les adverbes **ante, post, super, prope** ont survécu dans la langue, tout en devenant des préverbes et des prépositions :

ante	= *avant, devant*	(adverbe)
anteponere	= *placer devant*	(préverbe + verbe)
ante meridiem	= *avant midi*	(préposition + accusatif)

On rencontre donc des « doublets » adverbe/préposition, dont il faudra bien distinguer les emplois.

- **L'adverbe ne modifie en rien la construction grammaticale de la phrase :**

Multis post annis vixit Cicero.



Cicéron vécut bien des années après.

• La préposition implique l'emploi d'un cas déterminé (accusatif ou ablatif), et constitue avec le nom ou groupe nominal qui la suit un groupe syntaxique autonome :

Post multos annos Ciceronis libros legimus.

préposition + cas

groupe prépositionnel

Après bien des années, nous lisons les livres de Cicéron.

• **Prope,** employé comme préposition avec l'accusatif, peut, comme l'adverbe **prope,** avoir un comparatif ou un superlatif :

Adverbe	Préposition
prope = *près, presque*	**prope silvam** = *près de la forêt*
propius = *plus près*	**propius silvam** = *plus près de la forêt*
proxime = *très près*	**proxime silvam** = *très près de la forêt*

2. Place de la préposition

• Comme son nom l'indique, la préposition est presque toujours placée **en tête** du groupe prépositionnel :

Per campum fugit. *Il fuit à travers la plaine.*
In silva umbra est. *Dans la forêt il y a de l'ombre.*

Lorsque le groupe prépositionnel comprend un nom qualifié par un adjectif, il arrive que l'adjectif soit placé **avant** la préposition, ce qui tend à le mettre en valeur :

in magna silva ou magna in silva
dans une grande forêt

• La préposition **cum** se place

– devant un nom ou devant la plupart des pronoms :
cum amico = *avec un ami*
cum illo = *avec lui*

– après un pronom personnel (en ne formant qu'un seul mot : **cum** enclitique)
mecum = *avec moi*
nobiscum = *avec nous*

– tantôt avant, tantôt après le relatif ou l'interrogatif :
quocum / cum quo = *avec lequel*
Quocum venisti? / Cum quo venisti? = *Avec qui es-tu venu?*

3. Les fonctions du groupe prépositionnel

A Complément circonstanciel

Un groupe prépositionnel peut être :
– complément de lieu;
– complément de temps;
– complément de manière, de moyen, de cause, etc.

Étant donné que le groupe prépositionnel est alors indépendant de la construction de la phrase, on peut dire qu'il est l'équivalent (en théorie, bien sûr) d'un adverbe de lieu, de manière, etc., ou d'une proposition circonstancielle.

B Complément d'un verbe non transitif

De praeteritis semper loquuntur.
Ils parlent toujours du passé.

Tyrannus in omnes cives saevit.
Le tyran sévit contre tous les citoyens.

C Second complément d'un verbe transitif

Difficile est pecuniam ab avaro poscere.
Il est difficile de réclamer de l'argent à un avare.

Nemo aquam in vinum mutare potest.
Personne ne peut changer l'eau en vin.

Dans ces deux derniers cas, on ne peut pas substituer un adverbe ou une préposition circonstancielle au groupe prépositionnel, et la préposition employée dépend strictement du verbe utilisé. C'est ce qu'indique le dictionnaire, en signalant la **construction** du verbe :

queri de aliqua re = *se plaindre de quelque chose*
cavere ab aliqua re = *se garder de quelque chose*
petere aliquid ab aliquo = *demander quelque chose à quelqu'un*

4. Les sens des prépositions

Le sens d'un groupe prépositionnel dépend :
– de la préposition;
– du nom employé avec cette préposition;
– pour **in, sub, super,** du cas (accusatif ou ablatif) auquel est ce nom.

Les tableaux ci-dessous distinguent un sens local, un sens temporel, et d'autres sens (abstraits, figurés, ou relevant d'une construction grammaticale particulière, comme le complément d'agent).

Le dictionnaire renseigne sur les expressions usuelles constituées par un groupe prépositionnel.

Le contexte joue évidemment un grand rôle pour aider à choisir la traduction d'un groupe prépositionnel.

A Prépositions + Ablatif

	Sens local	Sens temporel	Autres sens
ab (a)	ab eo loco *à partir de cet endroit*	ab illo tempore *depuis ce moment*	ab omnibus dicitur *c'est dit par tous* (compl. d'agent)
cum			cum patre *avec son père* magna cum cura *avec grand soin*
de	de caelo delapsus *tombé du (haut du) ciel*		de te loquimur *nous parlons (au sujet) de toi*
ex (e)	e templo exit *il sort du temple*	ex eo tempore *depuis ce moment*	ex vulnere *(par suite) d'une blessure* ex aere statua *une statue (faite) de bronze* ex omnium sententia *selon (d'après) l'avis de tous*
pro	pro castris *devant le camp*		pro republica *pour (en faveur de) la république* pro magistro libro utitur *en guise de (au lieu d'un) maître, il se sert d'un livre* pro hostium numero *en proportion du nombre des ennemis*
sine			sine lege *sans loi*

N.B. – Les formes **ab** et **ex** s'emploient généralement devant un mot commençant par une voyelle, **a** et **e** généralement devant un mot commençant par une consonne.
On rencontre également : **abs te** (*= a te*).

B Prépositions + Accusatif

	Sens local	Sens temporel	Autres sens
ad	ad ripam *près de la rivière* ad caelum spectat *il regarde vers le ciel* (usque) ad ultimas terras *jusqu'au bout de la terre*	(usque) ad hanc diem *jusqu'à ce jour*	ad laborandum *pour travailler* ad tempus *selon les circonstances; à temps*
adversus	adversus castra *en face du camp*		bellum adversus Gallos *la guerre contre les Gaulois*
ante	ante murum *devant le mur*	ante lucem *avant le jour*	gloriam ante pecuniam ponere *placer la gloire avant l'argent*
apud	apud Graecos *chez les Grecs*		apud Platonem legitur *on lit (chez) dans Platon*
inter	inter Sequanam et Rhodanum *entre la Seine et le Rhône*	inter paucos dies *en (dans l'intervalle de) peu de jours*	homo inter homines *un homme parmi les hommes* quid inter me et te interest? *quelle est la différence entre toi et moi?*

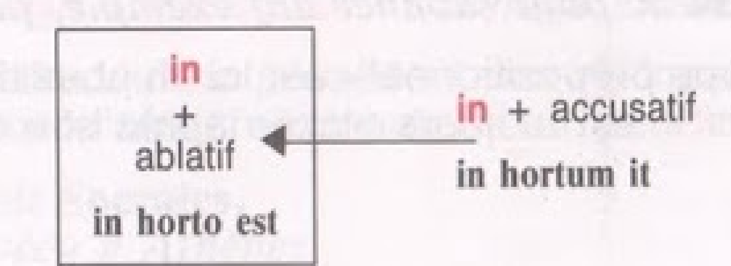
	Sens local	Sens temporel	Autres sens
per	per campum fugit *il fuit à travers la plaine*	per tres noctes *pendant trois nuits*	per senatum *par l'entremise du sénat* per deos! *par les dieux!* per ludum *par jeu, en jouant* per mollitiam *par mollesse, mollement*
post	post arbores *derrière les arbres*	post victoriam *après la victoire*	gloriam post pecuniam ponere *placer la gloire après (au-dessous de) l'argent*
praeter	praeter ripam *le long de la rive*		praeter modum *au-delà de la juste mesure* omnes praeter unum *tous sauf un* praeter ea *outre cela*
prope	prope muros *près des murs*	prope lucem *(près du jour), vers le jour*	prope metum erat *il n'était pas loin d'avoir peur*
propter	propter templum *à côté du temple*		propter me *à cause de moi*
secundum	secundum nos *juste derrière nous* secundum mare *le long de la mer*	secundum hiemem *juste après l'hiver*	secundum patrem, fratres maxime diligimus *après notre père, ce sont nos frères que nous aimons le plus* secundum naturam *selon (conformément à) la nature*

C In, sub, super

Ces prépositions sont suivies tantôt de l'ablatif, tantôt de l'accusatif.
A ces cas différents correspondent des **sens** différents, que l'on peut opposer de la façon suivante :

Préposition
- + ablatif → immobilité, stabilité
- + accusatif → mouvement, passage d'un état à un autre

On peut schématiser ainsi les emplois de la préposition **in**, qui est très fréquemment utilisée :



(Voir tableau page suivante)

		Sens local	Sens temporel	Autres sens
in	Accusatif	in hortum (it) *(il va) dans le jardin* in arborem (it) *(il va) sur un arbre*	dormire in lucem *dormir jusqu'au jour* in posterum *pour le lendemain*	aquam in vinum mutare *transformer l'eau en vin* amor in parentes *l'amour pour les parents* in Verrem oratio *un discours contre Verrès* *(mais aussi :* in legem oratio *= un discours en faveur d'une loi)* in potestatem alicujus esse *être tombé sous le pouvoir de quelqu'un* in servilem modum *à la façon d'un esclave*
	Ablatif	in horto (est) *(il est) dans le jardin* in arbore (est) *(il est) sur un arbre* in castris (est) *(il est) à l'intérieur du camp*	in paucis diebus *dans l'espace de quelques jours* in illo tempore *à cette époque*	in numero deorum esse *être au nombre des dieux* in salute reipublicae *quand il s'agit du salut de la république* in pace vivere *vivre en paix*
sub	Accusatif	sub arborem (it) *(il va) sous un arbre*	sub noctem *à l'approche de la nuit*	sub dicionem alicujus cadere *tomber sous la domination de quelqu'un*
	Ablatif	sub arbore (est) *(il est) sous un arbre*	sub hoc casu *sous le coup de (immédiatement après ce malheur)* sub nocte *de nuit*	sub regno *sous la monarchie* sub ea lege *sous cette condition* sub specie *sous l'apparence, le prétexte*
super	Accusatif	super mensam (est/it) *(il est/il va) au-dessus de la table*		super omnia *au-dessus de tout, plus que tout*
	Ablatif	super mensa (est) *(il est) au-dessus de la table*		super his rebus *outre cela*

D Causa, gratia

Les noms **causa** et **gratia**, à l'ablatif, accompagnés d'un complément au génitif, forment des expressions comparables au groupe prépositionnel, qui expriment l'idée de **but** *(pour, en vue de)* :

rei publicae causa = *pour l'État*
urbis condendae causa = *pour fonder une ville*
exempli gratia = *pour (donner un) exemple, par exemple*

L'expression « groupe prépositionnel » est ici un abus de langage : la « préposition » **causa** ou **gratia** est toujours placée après son complément.

5. Les compléments de lieu

A Le groupe prépositionnel complément de lieu

Les compléments de lieu sont généralement des groupes prépositionnels :

Ubi est? — **Stat ad januam, in horto.**
Où est-il? — *Il est debout près de la porte, dans le jardin.*

Quo is? — **Eo in Italiam, ad patrem.**
Où vas-tu? — *Je vais en Italie, chez mon père.*

Unde venit? — **Redit ex Hispania, ab avunculo suo.**
D'où vient-il? — *Il revient d'Espagne, de chez son oncle.*

Qua venistis? — **Per Graeciam iter fecimus.**
Par où êtes-vous venus? — *Nous avons fait route par la Grèce.*

B Le complément de lieu sans préposition

Les noms de villes et les noms communs **rus** et **domus** utilisés en tant que compléments de lieu n'ont pas de préposition :

– à l'accusatif pour indiquer la destination (**quo?**) :

Massiliam eo. — **Domum redeo.**
Je vais à Marseille. — *Je rentre chez moi.*

– à l'ablatif pour indiquer la provenance (**unde?**) :

Roma profectus est. — **Redeo rure.**
Il est parti de Rome. — *Je reviens de la campagne.*

C Le locatif

• Pour indiquer le lieu où l'on est (**ubi**), les noms de villes de la 1re et de la 2e déclinaison (singulier) disposent d'un cas spécial, le **locatif,** héritage lointain de la langue indo-européenne; ses désinences **-ae** et **-i** se confondent avec celles du génitif singulier :

Romae vixit, Lugduni mortuus est.
Il a vécu à Rome, il est mort à Lyon.

• Les noms communs **humus, rus, domus** possèdent également un locatif : **humi** = *à terre,* **ruri** = *à la campagne,* **domi** = *à la maison, chez soi.*

Ruri vivere omnes cupimus.
Nous souhaitons tous vivre à la campagne.

• De même, quelques noms de villes de la 3e déclinaison possèdent un locatif, notamment **Carthago, Carthaginis** = *Carthage,* locatif **Carthagini** = *à Carthage.*

• Les noms de villes qui ne possèdent pas de locatif (1re et 2e décl., pluriel; 3e déclinaison) sont à l'ablatif sans préposition pour indiquer le lieu où l'on est :

Athenis vixit Socrates.
Socrate a vécu à Athènes.

Lacedaemone nuper fui.
J'ai récemment été à Lacédémone (Sparte).

6. Les compléments de temps

A Le groupe prépositionnel complément de temps

Les compléments de temps sont souvent des groupes prépositionnels; les prépositions utilisées servent également à introduire les compléments de lieu :

Per totum diem.
Pendant toute la journée.

Per totum campum.
A travers toute la plaine.

B Le complément de temps à l'accusatif

Les noms désignant une durée (annus, mens, dies...) s'emploient à l'accusatif sans préposition pour exprimer

– combien de temps a duré l'action (quamdiu ?) :

Annos tres Athenis vixit.
Il vécut à Athènes pendant trois ans.

– depuis combien de temps dure l'action (généralement avec l'adverbe jam) :

Multos jam menses domus deserta erat.
La maison était abandonnée depuis de nombreux mois.

Dans ce cas, une indication numérique est exprimée par l'adjectif ordinal, majoré d'une unité par rapport au français :

Tertium jam annum regnum obtinet.
Il est sur le trône depuis deux ans.

Les Latins comptent l'année en cours : *C'est (déjà) la troisième année qu'il est sur le trône.*

C Le complément de temps à l'ablatif

Le complément de temps à l'ablatif sans préposition s'emploie pour exprimer

– à quel moment se situe l'action (quando ?) :

Illo tempore juvenis eram.
A cette époque, j'étais jeune.

Cicerone consule natus est Augustus.
Auguste est né sous le consulat de Cicéron.

– en combien de temps l'action s'est faite, combien de temps il faut pour la faire :

Paucis diebus victoriam tulit.
En peu de jours, il remporta la victoire.

3

Autour du nom

I. Le groupe du nom

Un nom peut être accompagné par
- un complément :
  equus consulis; puer egregia indole
- une apposition :
  consul, vir fortissimus
- un adjectif épithète :
  vir ignarus; iste homo
- une proposition relative :
  consul, qui rem publicam servat
- un attribut, associé au nom par l'intermédiaire d'un verbe.

1. Le complément du nom

Un complément du nom peut être
- un nom ou un groupe nominal (nom + adjectif épithète) au **génitif** :

  periculi memoria
  le souvenir du danger

  vir magni animi
  un homme d'un grand courage
- un groupe nominal à l'**ablatif** :

  puer summo ingenio
  un enfant d'une extrême intelligence

Ce complément est souvent appelé **complément de qualité** (voir p. 38).
- rarement, un **groupe prépositionnel** :

  bellum adversus Gallos
  la guerre contre les Gaulois

  reditus in patriam
  le retour dans sa patrie

2. L'apposition

• On dit qu'un nom ou un groupe nominal est **en apposition** à un autre nom lorsqu'il est simplement juxtaposé à ce nom pour le qualifier, sans que cette juxtaposition soit marquée grammaticalement; en latin, le nom ou le groupe nominal apposé se met au même cas que le nom qu'il qualifie :

Ciceronis consulis, peritissimi oratoris, sententiam audiverunt.
Ils écoutèrent l'avis du consul Cicéron, orateur très habile.

• Le latin use plus fréquemment que le français de l'apposition; certaines tournures sont à retenir :

Urbs Roma a Romulo condita est.
La ville de Rome fut fondée par Romulus.

Cato jam senex linguam Graecam didicit.
Caton apprit le grec alors qu'il était déjà un vieillard.

Primo Romanorum regi Romulo nomen fuit.
Le premier roi des Romains eut pour nom Romulus (**Romulo** *est apposé à* **regi**).

3. L'attribut

A L'attribut du sujet

Le qualifiant d'un nom peut être associé à ce nom par les verbes **esse** = *être*, **videri** = *sembler* ou d'autres verbes, de forme passive, décrivant un état :

haberi, duci = *être considéré comme*
vocari, nominari = *être appelé*
fieri = *devenir, être fait*
creari = *être créé, être nommé à une fonction*

Magister doctus est.
Le maître est savant.

Cicero eloquens habetur.
Cicéron est considéré comme éloquent.

Dans ce cas, le nom qualifié est sujet du verbe.

B L'attribut du complément d'objet

Lorsque les verbes cités ci-dessus sont employés à l'actif, le nom qualifié est complément d'objet, et le qualifiant attribut du complément d'objet :

ducere, habere = *considérer comme, tenir pour*
vocare, nominare = *appeler*
facere = *faire, rendre tel ou tel*
creare = *nommer à une fonction*

Ciceronem eloquentem ducimus.
Nous considérons Cicéron comme éloquent.

C Les différentes sortes d'attributs

• L'attribut peut être
- un adjectif accordé (voir p. 60) :

  Illi flores pulchri videntur.
  Ces fleurs semblent belles.

– un nom ou un groupe nominal, au même cas que le nom dont il est attribut :

Cannensis pugna Pœnis praeclara victoria fuit.
La bataille de Cannes fut, pour les Carthaginois, une éclatante victoire.

Catilina consul non creatus est.
Catilina ne fut pas nommé consul.

Alii Platonem, alii Epicurum doctissimum philosophum ducunt.
Certains considèrent Platon comme le plus savant des philosophes, d'autres considèrent que c'est Épicure.

– un complément de nom (voir p. 50) :

Ille puer egregiae indolis videtur.
Cet enfant semble d'un caractère remarquable.

Herculem ingenti statura fuisse dicunt.
On dit qu'Hercule était d'une taille énorme.

– une proposition relative (au subjonctif) :

Non sum qui pecuniam despiciam.
Je ne suis pas homme à mépriser l'argent.

● Tout pronom, lorsqu'il est sujet, peut prendre le genre et le nombre du nom attribut :

Roma, quod (= quae) caput est Italiae...
Rome, qui est la capitale de l'Italie...

Haec (= hoc) est mea culpa.
C'est ma faute.

II. L'adjectif

1. La déclinaison des adjectifs

On distingue en latin deux classes d'adjectifs, selon leur type de déclinaison.

A Les adjectifs de la 1re classe

● Type : **bonus** **bona** **bonum**
sur le modèle de : **dominus** (2e décl.) **rosa** (1re décl.) **templum** (2e décl.)

● L'adjectif possessif **meus, a, um** a pour vocatif sg m : **mi.**

● Au type **puer, pueri** de la 2e déclinaison, correspondent des adjectifs du type **miser, misera, miserum.** Au type **ager, agri** correspondent des adjectifs du type **pulcher, pulchra, pulchrum.** Ils ne se distinguent de **dominus** et de **bonus** que par leurs nominatifs singuliers en **-er.**

		M		F		N	
Sing.	N		us		a		um
	V		e		a		um
	A		um		am		um
	G	bon	i	bon	ae	bon	i
	D		o		ae		o
	Abl		o		a		o
Pluriel	N/V		i		ae		a
	A		os		as		a
	G	bon	orum	bon	arum	bon	orum
	D		is		is		is
	Abl		is		is		is

B Les adjectifs de la 2e classe

Les adjectifs de la 2e classe se déclinent sur le modèle des noms de la 3e déclinaison.

● **Parisyllabiques :**

	M/F	N
fortis, is, e	– *comme* civis, is *mais ablatif singulier en* -i	– *comme* mare, is
ingens, entis *(faux imparisyllabique)*	– *comme* mons, montis *ablatif singulier en* -i *ou* -e	– *comme* mare, is

● **Imparisyllabiques :**

	M/F	N
vetus, veteris	– *comme* consul, consulis *ablatif singulier en* -e	– *comme* flumen, inis

		Type fortis		Type ingens		Imparisyllabiques (dont les comparatifs)	
		M/F	N	M/F	N	M/F	N
Sing.	N	fortis	forte	ingens	ingens	vetus	vetus
	A	fortem	forte	ingentem	ingens	veterem	vetus
	G	fortis		ingentis		veteris	
	D	forti		ingenti		veteri	
	Abl	forti		ingenti/e	ingenti	vetere	
Pluriel	N	fortes	fortia	ingentes	ingentia	veteres	vetera
	A	fortes	fortia	ingentes	ingentia	veteres	vetera
	G	fortium		ingentium		veterum	
	D	fortibus		ingentibus		veteribus	
	Abl	fortibus		ingentibus		veteribus	

Certains adjectifs ont des formes différentes au nominatif singulier masculin et féminin :

celer *m*, **celeris** *f*, **celere** *n*
acer *m*, **acris** *f*, **acre** *n*

2. Le comparatif

A Formation du comparatif

• A côté de leur forme simple, la plupart des adjectifs possèdent un **comparatif**, formé de la façon suivante :

Radical + suffixe + terminaison		
doct pulchr miser fort ingent	-ior-	3e déclinaison (type vetus, eris) Abl sg en -e

Au nominatif/accusatif neutre singulier, on ajoute au radical le suffixe **-ĭus** :

doctus, a, um → doctior, doctior, doctĭus

	Singulier M/F	Singulier N	Pluriel M/F	Pluriel N
N	doctior	doctius	doctiores	doctiora
A	doctiorem	doctius	doctiores	doctiora
G	doctioris		doctiorum	
D	doctiori		doctioribus	
Abl	doctiore		doctioribus	

• Les adjectifs en **-ĕus, -ĭus** et **-ŭus** n'ont pas de comparatif formé à l'aide du suffixe **-ĭor, -ĭus**; ils sont précédés, pour exprimer le comparatif, de l'adverbe **magis** :

idonĕus → **magis idonĕus**
convenable — *plus convenable*

necessarĭus → **magis necessarĭus**
nécessaire — *plus nécessaire*

ardŭus → **magis ardŭus**
escarpé — *plus escarpé*

mais :

antiquus → **antiquior**
aequus → **aequior**

Cette façon d'exprimer le comparatif à l'aide de **magis** peut se rencontrer avec d'autres adjectifs.

• Devant un adjectif (ou un adverbe) au comparatif, on emploie les adverbes **multo** et **paulo** :

doctior → **multo doctior** *bien plus savant*
plus savant → **paulo doctior** *un peu plus savant*

Ces adverbes en **-o** s'emploient aussi devant des mots qui impliquent une comparaison :

post bellum — *après la guerre*
paulo post bellum — *peu après la guerre*
Multo aliter sentio. — *Je suis d'un avis bien différent.*

B Le complément du comparatif

• Les adjectifs au comparatif sont très souvent accompagnés d'un complément

– à l'ablatif :

Nullus orator clarior est Cicerone.
Aucun orateur n'est plus célèbre que Cicéron.

– introduit par **quam** :

Nullus orator clarior est quam Cicero.
Aucun orateur n'est plus célèbre que Cicéron.

Majorem pecuniam habeo quam tu (habes).
J'ai plus d'argent que toi.

• Le complément du comparatif introduit par **quam** est parfois

– un autre adjectif, mis lui aussi au comparatif :

Felicior est quam peritior.
Il est plus chanceux qu'habile.

– une proposition :

Doctior est quam putas.
Il est plus savant que tu ne le crois.

À retenir, le tour : comparatif + **quam** + **ut** + subjonctif = *trop pour.*

Prudentior est quam ut errare possit.
Il est trop sage pour pouvoir se tromper.

C Le comparatif sans complément

• Sans complément, un adjectif au comparatif apporte, par rapport à l'adjectif simple, une nuance d'intensité relative :

longior | *trop long (= plus long qu'il ne le faudrait)*
| *fort long, assez long (= plus long que ce n'est habituellement le cas)*

Bella semper longiora sunt.
Les guerres sont toujours trop longues.

• Le contexte permet d'estimer s'il y a lieu de donner au comparatif cette valeur d'intensif et de choisir la juste nuance; en effet, il ne suffit pas qu'un comparatif se présente sans complément pour qu'on doive y reconnaître un intensif :

Bellum Punicum primum longum fuit; secundum autem (etiam) longius fuit.
La première guerre Punique fut longue; mais la seconde fut (encore) plus longue.

C'est que le latin, comme le français, n'exprime pas le complément du comparatif lorsqu'il se déduit aisément du contexte :

Aestas calidior, hiems frigidior esse solet.
L'été est (plus) chaud, l'hiver (plus) froid.

3. Le superlatif

A Formation du superlatif

• La plupart des adjectifs forment leur superlatif à l'aide d'un suffixe :

Radical + suffixe + terminaison		
doct fort ingent	-issim-	us, a, um (*type* bonus, a, um)

• Les adjectifs en **-er** ont leur superlatif en **-errimus** :

miser, era, erum → **miserrimus, a, um**
pulcher, chra, chrum → **pulcherrimus, a, um**
acer, acris, acre → **acerrimus, a, um**
celer, eris, ere → **celerrimus, a, um**

• Cinq adjectifs en **-ilis** (**facilis/difficilis, similis/dissimilis, humilis**) forment un superlatif en **-illimus** :

facilis, is, e → **facillimus, a, um**

mais :

nobilis, is, e → **nobilissimus...**

• Les adjectifs en **-ĕus, -ĭus, -ŭus** n'ont pas de superlatif formé à l'aide d'un suffixe; pour exprimer le superlatif, ils sont précédés de l'adverbe **maxime** :

idonĕus → **maxime idonĕus**
convenable → *très convenable*
necessarĭus → **maxime necessarĭus**
nécessaire → *très nécessaire*
ardŭus → **maxime ardŭus**
escarpé → *très escarpé*

mais :

antiquus → **antiquissimus**
ancien → *très ancien*

Cette façon d'exprimer le superlatif à l'aide de **maxime** peut se rencontrer, du reste, avec tous les adjectifs.

• Devant un adjectif au superlatif, on emploie les adverbes **multo** et **paulo** :

Multo doctissimus est.
Il est | de beaucoup | le plus savant.
| de loin

B Le complément du superlatif

Un adjectif au superlatif peut être accompagné d'un complément
– au génitif :

Cicero omnium oratorum peritissimus erat.
Cicero omnium peritissimus orator erat.
Cicéron était le plus habile de tous les orateurs.

– parfois sous la forme du groupe prépositionnel **ex** + Abl :

Ex omnibus oratoribus Cicero peritissimus erat.

C Le superlatif sans complément

Employé sans complément, le superlatif est dit **absolu** :

Doctissimus est.
Il est | le plus savant (la comparaison est sous-entendue).
| très savant (superlatif absolu).

D Quam + superlatif

Un adjectif au superlatif peut être accompagné de **quam (potest)** = *le plus possible*, placé toujours immédiatement avant l'adjectif lorsque le verbe **posse** est sous-entendu, ce qui est le cas le plus fréquent :

Quam maxima voce (possunt) oratores verba faciunt.
Les orateurs parlent | de la voix la plus forte possible.
| le plus fort possible.

E Comparatif ou superlatif?

Lorsqu'il s'agit d'une comparaison portant sur **deux** objets, **deux** personnes, **deux** mots abstraits, ou **deux** groupes (de personnes, d'objets), le latin emploie le comparatif (là où le français use du superlatif), accompagné le cas échéant d'un complément au génitif :

Validiore manuum ad pugnandum utimur.
Pour combattre, nous nous servons de la plus forte de nos (deux) mains.

À retenir, les expressions :

major natu = *le plus grand par la naissance, l'aîné, le plus vieux (des deux)*
minor natu = *le plus jeune, le cadet (des deux)*

F Superlatif + quisque

Avec l'indéfini **quisque**, l'adjectif au superlatif forme une expression à retenir (voir. p. 72) :

Fortissimus quisque periit.
(Chacun qui était le plus courangeux périt)
Tous les plus courageux | périrent.
→ Les plus courageux |

4. Comparatifs et superlatifs de formation particulière

Adjectif	Comparatif	Superlatif
bonus	melior, melius	optimus
malus	pejor, pejus	pessimus
multi	plures, plura	plurimi
magnus	major, majus	maximus
parvus	minor, minus	minimus
propinquus	propior, propius	proximus

- Certains sont peu usités ou inusités en dehors du comparatif/superlatif :

Adjectif	Comparatif	Superlatif
inferus *(qui est au-dessous, inférieur)*	inferior, rius	imus, a, um infimus, a, um
superus *(qui est au-dessus, supérieur)*	superior, rius	supremus, a, um
Ø	prior, rius	primus, a, um
posterus *(qui est après)*	posterior, rius	postremus, a, um
Ø	ulterior, rius	ultimus, a, um
exterus *(extérieur)*	exterior, rius	extremus, a, um
Ø	interior, rius	intimus, a, um
Ø	Ø	summus, a, um

- Les superlatifs de la seconde série indiquent tous la position dans l'espace ou dans le temps; ainsi que l'adjectif **medius**, ils peuvent

– soit situer dans un ensemble la chose qu'ils qualifient :

prima hora diei
la première heure du jour

media pars orationis
la partie du milieu, le milieu d'un discours

medius locus mundi
le centre du monde

– soit s'appliquer à une partie seulement de la chose en question, en la situant par rapport aux autres parties de cette chose :

extrema oratio
la dernière partie du discours, la fin du discours

medio in foro
dans la partie du milieu du forum, au milieu du forum

primum agmen
l'avant-garde

EXPERIMENTA : COMPARATIF/SUPERLATIF

1. Plerumque fit ut major pars meliorem vincat.

2. Quid in senectute felicius quam quod dulcissimum est in juventute?

3. Quaeritur ex duobus uter dignior, ex pluribus quis dignissimus (sit). *(Règle de grammaire proposée par le maître de rhétorique Quintilien.)*

4. Patriam, qua nihil potest esse jucundius, nobis reddidistis.

5. Opera danda est ut verbis utamur quam usitatissimis et quam maxime aptis.

6. Pecunia semper ab amplissimo quoque clarissimoque contempta est.

7. Antiquiora signa rigidiora sunt quam ut imitentur veritatem.

8. Numquam metuenda magis est fortuna quam cum pleniore manu bona sua nobis largitur.

9. Quo majus periculum est, eo celerior fuga fit.

10. Saepius ventis agitatur ingens pinus et celsae graviore casu decidunt turres feriuntque summos fulgura montes. *(Horace)*

11. Orationis difficilius est exitum quam principium invenire : ita non tam copia quam modus in dicendo quaerendus est.

5. L'accord de l'adjectif

A Accord avec un seul nom

L'adjectif est habituellement associé à un nom comme épithète ou comme attribut. Il s'accorde en **genre,** en **nombre** et en **cas** avec ce nom :

Pulchri flores sunt in horto vestro.
Il y a de jolies fleurs dans votre jardin.

Flores est au N pl m.

Pulchros flores in horto vestro aspicio.
J'aperçois de belles fleurs dans votre jardin.

Flores est à l'A pl m.

Haec arbor alta non est.
Cet arbre n'est pas haut.

Arbor est au N sg f.

B Accord avec plusieurs noms

- Un adjectif épithète de plusieurs noms n'est généralement pas répété, et s'accorde seulement avec le nom le plus rapproché :

maximi labores periculaque **labores periculaque maxima**	*les pires souffrances et les plus grands dangers*

• Un adjectif attribut de plusieurs noms s'accorde au pluriel, selon le tableau suivant :

Genre des noms	Adjectif attribut
– tous masculins – masculin(s) et féminin(s)	masculin pluriel
– tous féminins	féminin pluriel
– tous neutres – de genres différents (noms abstraits, noms de choses)	neutre pluriel

Pater et mater liberis cari sunt.
Le père et la mère sont chers aux enfants, aimés par les enfants.

Divitiae, honos, bona valetudo optanda videntur.
La richesse, l'honneur et la bonne santé semblent (choses) souhaitables.

Mais il arrive aussi que l'adjectif attribut s'accorde avec le nom le plus rapproché.

6. L'adjectif employé seul

A L'adjectif substantivé

• Au singulier et surtout au pluriel, un adjectif peut être employé seul, et se comporte alors comme un nom ; on dit qu'il est **substantivé** :

Multi aderant.
Beaucoup de gens étaient là.

Sapientis est otio delectari.
C'est le propre d'un (homme) sage que de prendre plaisir au repos.

Boni malos timent.
Les bons (citoyens) redoutent les mauvais (citoyens).

• Cet emploi de l'adjectif substantivé est particulièrement fréquent au neutre, singulier ou pluriel :

verum = *ce qui est vrai, la vérité*
honestum = *ce qui est honnête, beau, l'honnêteté, la beauté*
utilia = *les choses utiles*
omnia = *toutes choses, tout*
futura = *les choses qui vont arriver, l'avenir*

Optima rara sunt.
Les meilleures choses / *Les choses excellentes* | *sont rares.*

• Aux cas autres que le nominatif et l'accusatif, on rencontre ordinairement, au lieu de l'adjectif substantivé, le nom **res** accompagné d'un adjectif épithète. Ainsi, on lira :

Omnia scit.
Il sait tout.

mais :

Omnium rerum oblitus est.
Il a tout oublié.

B L'adjectif apposé

• Un adjectif peut se rapporter au sujet non exprimé d'un verbe :

Invita venit.
Elle est venue contrainte, contre son gré.

• L'adjectif ainsi employé – il s'agit d'une sorte d'apposition – a souvent la valeur d'un adverbe ou d'une expression adverbiale :

Princeps ibat.
Il marchait en tête.

7. Le complément de l'adjectif

Les adjectifs admettent différents types de compléments. Nous nous contenterons ici d'indiquer les cas avec lesquels se construisent les adjectifs les plus courants.

Le complément de l'adjectif peut être

– au génitif avec les adjectifs :
cupidus; peritus/imperitus; similis/dissimilis; plenus; conscius/nescius; memor/immemor; certus; ignarus...

pecuniae cupidus
avide d'argent

– au datif avec les adjectifs :
utilis/inutilis; similis/dissimilis *(rare)*; **par/impar; carus; amicus/inimicus; iratus; jucundus; gratus; propinquus; necessarius...**

rei publicae utilis (inutilis)
utile (inutile) à l'État

– à l'ablatif avec les adjectifs :
liber; plenus; contentus; laetus; orbus; alienus; dignus/indignus...

liber omni cura
libre de tout souci

– un groupe prépositionnel avec les adjectifs :
paratus; pronus; aptus; utilis/inutilis...

ad bellum paratus
prêt à la guerre

tutus a periculo
à l'abri du danger

– exceptionnellement, à l'accusatif (voir p. 31) :

canis decem annos natus
un chien (âgé) de dix ans

turris centum pedes alta
une tour haute de cent pieds

– une proposition relative au subjonctif :

Dignus est qui imperet.
Il est digne de commander. (voir p. 83)

Vous remarquerez que certains de ces adjectifs (**utilis, plenus**...) peuvent se construire avec deux cas différents.

8. Les adjectifs numéraux

A Les adjectifs numéraux cardinaux

Ces adjectifs permettent de compter : un, deux, ... mille, etc.

• Les trois premiers adjectifs numéraux **cardinaux** sont déclinables; leur déclinaison présente quelques particularités, notamment le génitif et le datif de **unus,** qui sont ceux de la déclinaison des pronoms/adjectifs (voir. p. 67).

	M	F	N
N	unus	una	unum
A	unum	unam	unum
G	unius	unius	unius
D	uni	uni	uni
Abl	uno	una	uno

	M	F	N
N	duo	duae	duo
A	duos (duo)	duas	duo
G	duorum	duarum	duorum
D	duobus	duabus	duobus
Abl	duobus	duabus	duobus

	M/F	N
N	tres	tria
A	tres	tria
G	trium	
D	tribus	
Abl	tribus	

Unus se rencontre au pluriel avec des noms qui n'existent qu'au pluriel, ou dont le sens au pluriel est particulier :

una castra — *un camp*
unae litterae — *une lettre (missive)*

• **Ambo, ae, o** signifie *tous les deux* et se décline comme **duo, ae, o.**

• De 4 à 17, les adjectifs numéraux sont indéclinables :

quattuor = *quatre* **quinque** = *cinq* **sex** = *six* **septem** = *sept*
octo = *huit* **novem** = *neuf* **decem** = *dix*

• De 11 à 17, les adjectifs indéclinables sont :

undecim = *onze* **duodecim** = *douze* **tredecim** = *treize*
quattuordecim = *quatorze* **quindecim** = *quinze* **sedecim** = *seize*
septemdecim = *dix-sept*

• Les noms des dizaines sont indéclinables :

viginti = *vingt* **triginta** = *trente*
quadraginta = *quarante* **quinquaginta** = *cinquante...*

– Les nombres terminés par les chiffres de 1 à 7 se forment ainsi :

unus et viginti ou **viginti unus** = *vingt et un*
quattuor et triginta ou **triginta quattuor** = *trente-quatre*

– Les nombres terminés par les chiffres 8 et 9 se déduisent de la dizaine supérieure :

undeviginti = *dix-neuf* **duodetriginta** = *vingt-huit*
undecentum = *quatre-vingt-dix-neuf*

• Les noms de centaines se déclinent comme **boni, ae, a** :

ducenti, ae, a = *deux cents*
nongenti, ae, a = *neuf cents*

• **Mille** (= mille), est indéclinable; quand il y a plusieurs milliers on emploi **milia** :

duo milia = *deux mille* **tria milia** = *trois mille*
centum milia = *cent mille*

Milia (G **milium,** D/Abl **milibus**) reçoit un complément au génitif :

duo milia militum
deux mille soldats

B Les adjectifs numéraux ordinaux

Ces adjectifs permettent de classer : *premier, second, centième...*
Ils se déclinent comme **bonus, a, um** :

primus, a, um,
premier **(prior, oris** : *le premier des deux)*

secundus, a, um ou **alter, a, um,**
second

tertius, a, um,
troisième

undevicesimus, a, um,
dix-neuvième

C Les adjectifs numéraux distributifs

Le latin possède une catégorie particulière d'adjectifs numéraux, les **distributifs** : **singuli, ae, a** = *un par un, chacun séparément;* **bini, ae, a** = *deux par deux...*
Ces adjectifs numéraux distributifs s'emploient notamment au lieu des adjectifs numéraux cardinaux avec les noms qui sont toujours au pluriel :

bina castra
deux camps

III. Les pronoms personnels

1. Les pronoms de la 1re et de la 2e personne

En fonction de sujet, les pronoms personnels de la 1re et de la 2e personne ne sont pas nécessaires à la phrase latine : la personne du verbe est indiquée clairement par la désinence personnelle.

En conséquence, si ces pronoms sont exprimés, c'est dans une intention particulière, pour mettre l'accent sur la **personne** :

> **Laboro dum dormis.**
> *Je travaille pendant que tu dors.*
>
> **Ego laboro dum tu dormis.**
> *Moi, je travaille pendant que toi, tu dors.*

	Singulier		Pluriel	
N	ego	tu	nos	vos
A	me	te	nos	vos
G	mei	tui	nostrum	vestrum
D	mihi	tibi	nobis	vobis
Abl	me	te	nobis	vobis

• Pour les pronoms **nos** et **vos,** on rencontre, au génitif, une autre forme, **nostri** et **vestri,** qui s'emploie principalement comme complément d'objet des verbes **memini** et **obliviscor** :

> **Memini vestri.**
> *Je me souviens de vous.*

– Le pronom **nos** peut être l'équivalent emphatique de **ego, me**... ; on appelle cette tournure un **pluriel de majesté,** mais il peut être parfois tout aussi bien appelé **pluriel de modestie,** car il évite de dire : « moi »!

> **Sic dicere coepit Cicero : « Catilina, qui a nobis ex urbe pulsus est... »**
> *Cicéron prit la parole en ces termes : « Catilina, qui a été chassé de la ville par mes (nos) soins... »* (majesté ou modestie ?)

– Les formes **nostrum** et **vestrum** sont utilisées comme génitif partitif :

> **Num quis vestrum respondere potest ?**
> *Est-ce que l'un de vous peut répondre ?*
>
> **Stultissimus nostrum es.**
> *Tu es le plus stupide d'entre nous.*

• La préposition **cum** (enclitique dans cet emploi) se place après les pronoms personnels : **mecum, nobiscum**...

• Aux pronoms personnels de la 1re et de la 2e personne correspondent des adjectifs possessifs :

> **ego, me** → **meus, a, um** = *mon, ma, ...*
> **tu** → **tuus, a, um** = *ton, ta, ...*
> **nos** → **noster, tra, trum** = *notre, ...*
> **vos** → **vester, tra, trum** = *votre, ...*

– Le latin emploie l'adjectif possessif moins souvent que le français ; il s'en dispense lorsque le possesseur est évident par le contexte :

> **Cantor vocem cotidie exercet.**
> *Le chanteur exerce sa voix chaque jour.*

– **Meus** et **noster** peuvent prendre une valeur affective :

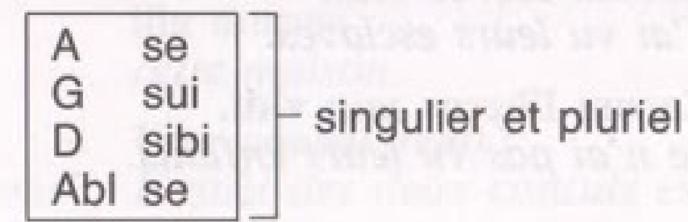
> **Marcus noster heri venit.**
> *Notre cher Marcus est venu hier.*

Attention

L'usage en latin est de tutoyer son interlocuteur.

2. Le pronom se et l'adjectif suus

A la troisième personne, le sujet du verbe, s'il est exprimé, peut être un nom, un pronom démonstratif, un pronom de rappel : il n'y a pas de pronom personnel au nominatif en latin (« il » ou « elle » en fonction de sujet). Le pronom **se** est un pronom réfléchi : il ne se rencontre qu'en fonction de complément ou dans un groupe prépositionnel.



A	se	singulier et pluriel
G	sui	
D	sibi	
Abl	se	

A Le pronom réfléchi se

• Il s'emploie ordinairement pour représenter le sujet de la proposition dans laquelle il se trouve (**réfléchi direct**) :

> **Cicero saepe se laudat.**
> *Cicéron fait souvent son (propre) éloge.*

Si le pronom ne représente pas le sujet de la proposition, on emploie le pronom de rappel **is, ea, id** :

> **Cum Pompeius adesset, Cicero eum laudavit.**
> *Comme Pompée était là, Cicéron fit son éloge.*

• On emploie également le réfléchi pour représenter le sujet de la proposition principale dans une proposition subordonnée qui énonce la pensée, les paroles, la volonté, l'intention de celui-ci (complétives introduites par **ut** ou **ne,** finales, interrogatives indirectes, causales au subjonctif...). Il s'agit alors du **réfléchi indirect** :

Marcus scripsit ut sibi pecuniam crederem.
Marcus a écrit pour que je lui prête de l'argent.

Quaerunt quid sibi faciendum sit.
Ils demandent ce qu'ils doivent faire.

Tristis erat quod nemo se adiret.
Il était triste parce que personne n'allait le voir.

Le réfléchi indirect représente, dans une proposition infinitive, le sujet du verbe introducteur (verbe de la principale) :

Etiam pauperes sperant se aliquando divites fore.
Même les pauvres espèrent qu'un jour ils seront riches.

B L'adjectif possessif suus, sua, suum

• Au pronom **se** correspond l'adjectif possessif **suus, a, um** qui s'emploie de la même manière.

– **Réfléchi direct :**

Servi non sibi sed magistro suo laborant.
Les esclaves ne travaillent pas pour eux, mais pour leur maître.

– **Réfléchi indirect :**

Cicero credebat suam gloriam aeternam futuram esse.
Cicéron était persuadé que sa gloire serait éternelle.

• Dans les autres cas, la possession s'exprime par le génitif du pronom de rappel **is, ea, id** :

Ejus libros legi. mais : **Suos libros legit.**
J'ai lu ses livres. *Il lit ses propres livres.*

Eorum servos vidi.
J'ai vu leurs esclaves.

Earum liberos non vidi.
Je n'ai pas vu leurs enfants.

IV. Les pronoms/adjectifs

1. Généralités

A Formes caractéristiques

• Les démonstratifs, interrogatifs, indéfinis latins s'emploient comme **pronoms** et comme **adjectifs**, et se signalent par des terminaisons caractéristiques :

– au génitif singulier | **-ius** après consonne
| **-jus** après voyelle

– au datif singulier : **-i**
pour les trois genres.

• La distinction, au génitif singulier, entre **-ius** et **-jus,** n'est pas un fait grammatical, mais l'application d'une convention d'écriture, destinée à faciliter votre lecture ; dans les textes en graphie originelle, on dit **cuius** = *cujus*, **eius** = *ejus*, etc.

B Pronom ou adjectif?

• Dans la plupart des cas, on n'observe aucune différence de forme entre les démonstratifs, interrogatifs, indéfinis employés comme adjectifs ou comme pronoms :

Pronom	Adjectif
hic *celui-ci*	**hic homo** *cet homme*
illa *celle-là*	**illa domus** *cette maison*
Uter venit? *Lequel des deux est venu?*	**Uter consul venit?** *Lequel des deux consuls est venu?*

Seules de légères différences apparaissent dans la déclinaison de **quis** et de ses composés (**aliquis, quidam, quisque**...) au nominatif masculin et au nominatif/accusatif neutre singulier.

Aussi peut-on parler, en latin, de **pronoms/adjectifs** démonstratifs, interrogatifs, indéfinis, là où, en français, existent des séries parallèles de pronoms et d'adjectifs.

Mais certains indéfinis sont presque toujours adjectifs (**nullus**) ou presque toujours pronoms (**nemo**).

• Les légères différences signalées disparaissent souvent dans les textes, l'opposition ne restant marquée réellement qu'au neutre singulier entre le pronom **-quid** et l'adjectif **-quod.**

2. Is, ea, id

	Singulier			Pluriel		
	M	F	N	M	F	N
N	is	ea	id	ei (ii)	eae	ea
A	eum	eam	id	eos	eas	ea
G	ejus	ejus	ejus	eorum	earum	eorum
D	ei	ei	ei	eis (iis)	eis (iis)	eis (iis)
Abl	eo	ea	eo	eis (iis)	eis (iis)	eis (iis)

• Le pronom/adjectif **is, ea, id** sert à rappeler ou à désigner un être ou une chose dont on a déjà parlé dans le texte : c'est pourquoi on l'appelle **pronom de rappel.**

• Il équivaut à un pronom de la troisième personne, employé en dehors des cas où l'on use de **se** et **suus** (réfléchi direct ou indirect) :

Cicero libros complures scripsit; eos nunc legimus.
Cicéron a écrit plusieurs livres; nous les lisons aujourd'hui.

Hostes adsunt; eorum exercitum vident Romani.
Les ennemis sont là; les Romains voient leur armée.

• Il sert aussi à annoncer

– une proposition relative :
Eum vidi qui rem fecit.
J'ai vu celui qui a fait le coup.

– une subordonnée, souvent introduite par **ut** :
Ea mente venerunt ut pacem peterent.
Ils sont venus avec l'intention de demander la paix (avec cette intention : pour demander la paix).

Dans cet emploi corrélatif, on rencontre également les pronoms/adjectifs **hic, ille,** et **iste.**

3. Les démonstratifs

Il existe en latin trois pronoms-adjectifs démonstratifs : **hic, iste, ille.**

	Singulier			Pluriel		
	M	F	N	M	F	N
N	hic	haec	hoc	hi	hae	haec
A	hunc	hanc	hoc	hos	has	haec
G	hujus	hujus	hujus	horum	harum	horum
D	huic	huic	huic	his	his	his
Abl	hoc	hac	hoc	his	his	his

	Singulier			Pluriel		
	M	F	N	M	F	N
N	ille	illa	illud	illi	illae	illa
A	illum	illam	illud	illos	illas	illa
G	illius	illius	illius	illorum	illarum	illorum
D	illi	illi	illi	illis	illis	illis
Abl	illo	illa	illo	illis	illis	illis

Iste se décline comme **ille.**

A Valeur personnelle des démonstratifs

• Il faut mettre ces trois pronoms/adjectifs démonstratifs en relation avec les trois personnes du verbe :
hic, haec, hoc : 1re personne *(je, nous)*
iste, ista, istud : 2e personne *(tu, vous)*
ille, illa, illud : 3e personne *(il, elle; ils, elles)*

– Cela permet de comprendre leurs différences d'emploi :

hic canis
ce chien-ci (que je vois, que je montre, dont je parle...)

iste canis
ce chien (que tu vois, que tu montres, que tu possèdes...)

ille canis
ce chien-là (dont il parle, qui est près de lui, qui l'a mordu...)

– Ces nuances importantes apparaissent surtout lorsque les pronoms/adjectifs s'opposent :

Hic canis laetus, ille tristis est.
Ce chien-ci est gai; celui-là est triste.

• Il arrive que les démonstratifs latins puissent être traduits par un possessif français :

Nonne hanc domum videtis?
Ne voyez-vous pas | cette maison (que je vous montre)?
| ma maison?

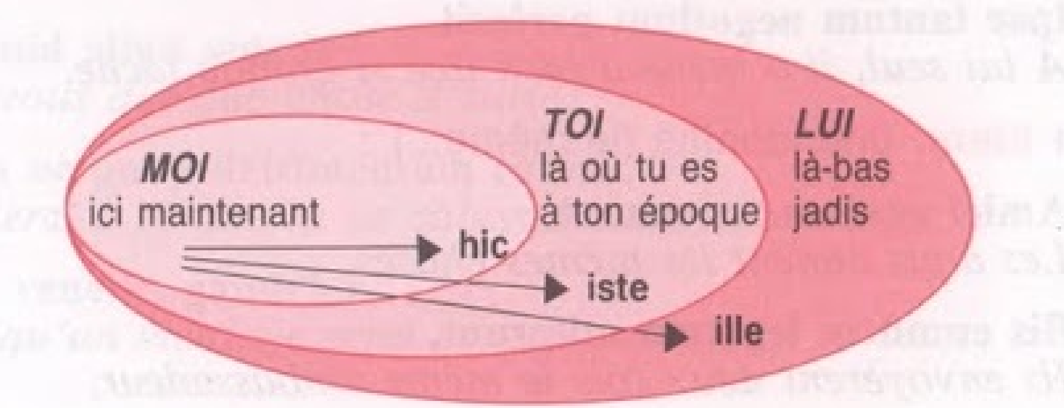
B « Proche » et « lointain »

• Par extension, en transposant dans l'espace et le temps les relations personnelles :
– **hic** sert à désigner ce qui est proche de celui qui parle;
– **ille** sert à désigner ce qui est éloigné de celui qui parle.

his temporibus — *ces temps-ci, actuellement*
illis temporibus — *en ces temps-là, jadis*

• Cette opposition se retrouve lorsqu'il s'agit de reprendre des mots ou des arguments déjà exprimés dans le texte :
– **hic** renvoie au plus proche, c'est-à-dire à la dernière chose dite;
– **ille** renvoie au plus ancien, c'est-à-dire à ce qui a été dit en premier (le plus éloigné dans le texte).

Caesar cum Pompeio bellum gessit : hic victus, ille victor fuit.
César fit la guerre contre Pompée : ce dernier fut vaincu, le premier fut vainqueur.



C Valeurs particulières de iste et ille

- **Iste**, qui servait à désigner l'adversaire en justice, a pris une valeur dépréciative ou péjorative :

iste homo — *ce triste individu*
ista argumenta — *ces preuves sans valeur (que tu m'opposes)*

- En revanche, **ille** a pris une valeur laudative :

ille imperator — *ce fameux général*
illud Catonis — *ce bon mot de Caton*

> Mais attention ! Ces nuances de **iste** et **ille** ne sont pas systématiquement impliquées par l'emploi de ces pronoms/adjectifs !

4. Ipse et idem

	Singulier			Pluriel		
	M	F	N	M	F	N
N	ipse	ipsa	ipsum	ipsi	ipsae	ipsa
A	ipsum	ipsam	ipsum	ipsos	ipsas	ipsa
G	ipsius	ipsius	ipsius	ipsorum	ipsarum	ipsorum
D	ipsi	ipsi	ipsi	ipsis	ipsis	ipsis
Abl	ipso	ipsa	ipso	ipsis	ipsis	ipsis

idem (<* **is-dem**), **eadem, idem** (<* **id-dem**) se décline aux autres cas comme **is, ea, id,** auxquels s'ajoute la particule **-dem** : **eumdem, eamdem**...

A Emplois de ipse et idem

Les pronoms/adjectifs **ipse** et **idem** ont une valeur de démonstratif en latin. Ils servent à présenter un être ou une chose, en notant
– pour **ipse,** une opposition (celui-là et pas un autre) :

Ipse venies.
Tu viendras toi-même, en personne.

... eo ipso die.
... ce jour-là précisément.

Consul exercitum dimisit; ipse Romam rediit.
Le consul licencia l'armée; quant à lui, il rentra à Rome.

Ipse tantum negotium perfecit.
A lui seul, il a mené à bien une si grande tâche.

– pour **idem,** une identité (le même...) :

Amici easdem res amant.
Les amis aiment les mêmes choses.

Bis eumdem legatum miserunt.
Ils envoyèrent deux fois le même ambassadeur.

B Idem + complément

Idem est parfois accompagné d'un complément
– précédé de **ac/atque** :

Eodem libro utor ac tu (uteris).
Je me sers du même livre que toi.

– formulé par une proposition relative :

Eodem libro utor quo tu (uteris).
Je me sers du même livre | dont tu te sers.
| que toi.

5. Quis et ses composés

Le pronom/adjectif **quis** présente, au nominatif masculin singulier et au nominatif/accusatif neutre singulier, des formes différentes selon qu'il est employé comme pronom ou comme adjectif.

	Singulier			Pluriel		
	M	F	N	M	F	N
N	quis qui *(adj.)*	quae *ou* qua	quid quod *(adj.)*	qui	quae	quae
A	quem	quam	quid/quod	quos	quas	quae
G	cujus	cujus	cujus	quorum	quarum	quorum
D	cui	cui	cui	quibus	quibus	quibus
Abl	quo	qua	quo	quibus	quibus	quibus

A Quis interrogatif/exclamatif

Quis locutus est?
Qui a parlé?

Te rogo quid tibi dederit.
Je te demande ce qu'il t'a donné.

Quo modo (quomodo) id fecistis?
Comment avez-vous fait cela?

Quem consulem habemus!
Quel consul nous avons!

B Quis indéfini

- Le pronom/adjectif indéfini **quis, quae, quid** est employé pour évoquer une personne ou un objet dont l'existence n'est pas certaine; on ne le rencontre guère qu'après **si, sive, nisi, ne, num, cum** :

Num quid aliud videtis?
Voyez-vous quelque chose d'autre?

Curabo ne quod detrimentum capias.
Je veillerai à ce que tu ne subisses aucun dommage.

Si quis venerit, gaudebo.
Si quelqu'un vient, je serai content.

• Très souvent, le pronom **quis**, le plus indéfini des indéfinis, peut se traduire par l'indéfini *on* en français :

Cum quis amat, desipit.
Quand on aime, on perd la tête.

C Les composés de quis

• **Aliquis, aliqua, aliquid** = *quelqu'un, quelque chose* (adj. : **aliqui/-quis, aliqua, aliquod** = *quelque*) :

Cotidie aliquid discimus.
Nous apprenons tous les jours quelque chose.

• **Quidam, quaedam, quiddam** = *quelqu'un, quelque chose* (adj. : **quidam, quaedam, quoddam** = *certain, un certain*) :

Quidam adest.
Quelqu'un est là.

Souvent, employé comme adjectif, **quidam** n'apporte rien de plus que l'article indéfini français *un, une, des :*

Quidam philosophus dixit...
Un philosophe a dit...

• **Quisque, quaeque, quidque** (adj. **quodque**) = *chaque, chacun.*
Ce pronom/adjectif se rencontre
– après un superlatif :

fortissimus quisque | *(chacun le plus courageux)* *tous les plus courageux*

– après un adjectif ordinal :

Decimus quisque superfuit.
Chaque dixième survécut, un sur dix survécut.

– après **se/suus** :

Se quisque nimis amat.
Chacun s'aime trop lui-même.

Suam cuique pecuniam reddo.
Je rends à chacun son argent.

– après **ut** au sens de « dans la mesure où » :

Ut quisque stultissimus, (ita) maxime periculis obnoxius.
(Dans la mesure où chacun est le plus bête), il est le plus exposé aux dangers.
Plus on est bête, plus on est exposé aux dangers.

– après un pronom relatif :

Quod quisque volebat, statim impetrabat.
Ce que chacun voulait, il l'obtenait aussitôt.

En dehors de ces cas, on rencontre **unusquisque, unaquaeque, unumquidque** (gén. **uniuscujusque**), composé de **unus** (qui est une sorte de superlatif) et de **quisque**, avec le sens de « chacun », « chaque » :

Libertas unicuique vestrum cara est.
La liberté est chère à chacun d'entre vous.

• **Quisquam, quaequam, quidquam** (ou **quicquam**) ne s'emploie qu'après une négation, dans les phrases de sens négatif, ou dans des phrases interrogatives :

Noli quemquam timere!
Ne crains personne!

6. Alius et alter

	Singulier		
	M	F	N
N	alius	alia	aliud
A	alium	aliam	aliud
G	(alterius)	(alterius)	(alterius)
D	(alteri)	(alteri)	(alteri)
Abl	alio	alia	alio

	Singulier		
	M	F	N
N	alter	altera	alterum
A	alterum	alteram	alterum
G	alterius	alterius	alterius
D	alteri	alteri	alteri
Abl	altero	altera	altero

Alter appartient à une « série » de pronoms/adjectifs latins particuliers, employés lorsque l'on considère **deux** éléments. Vous reconnaîtrez ces pronoms/adjectifs dits binaires à la terminaison en **-er** du nominatif masculin singulier (voir p. 76).

Alius, alia, aliud
= *l'un, un autre* (au pluriel **alii** = *les uns, d'autres...*)

Alter, altera, alterum
= *l'un, l'autre* (s'agissant de deux personnes)

Alter laborat, alter dormit.
L'un travaille, l'autre dort.

mais

Alii laborant, alii dormiunt, alii cunctantur.
Les uns (certains) travaillent, d'autres dorment, d'autres (encore) hésitent.

• **Alius** (ou **alter**) peut être répété à des cas différents :

Alii alios necant.
Les uns tuent les autres (et réciproquement).
→ *Ils s'entre-tuent.*

Alii alio more vivunt.
Les uns vivent d'une façon, les autres d'une autre façon.
→ *Chacun vit à sa façon. Chacun vit d'une manière différente.*

Dans ce cas, **alius** est l'équivalent de l'adjectif *différent.*

• **Alius** peut être accompagné d'un complément coordonné par **ac/atque** :

Alios libros legi atque tu (legisti).
J'ai lu d'autres livres que toi.

• **Alter** signifie parfois « autre que le premier », d'où : *le second.*

Prima pars libri; altera pars...
La première partie du livre; la seconde partie...

7. Uterque et neuter

• Ces deux pronoms/adjectifs appartiennent à la série binaire :

Uterque, utraque, utrumque = *l'un et l'autre (des deux)* / *tous les deux* / *les deux...*

Neuter, neutra, neutrum = *ni l'un ni l'autre (des deux)* / *aucun des deux*

En raison de leur sens, ils s'emploient habituellement au singulier (là où le français utilise un pluriel), sauf lorsqu'ils qualifient un nom qui est toujours au pluriel :

Uterque consul dux peritus est, neuter bonus orator.
Les deux consuls sont de bons généraux, ni l'un ni l'autre n'est bon orateur.

Uterque proficiscitur.
L'un et l'autre s'en vont.
→ *Ils s'en vont tous les deux.*

Utraque castra cepimus.
Nous avons pris les deux camps.

• Autres composés de **uter** :

utervis, utravis, utrumvis = *celui (des deux) que l'on veut*
uterlibet, utralibet, utrumlibet = *n'importe lequel (des deux)*

8. Nemo, nihil; nullus, ullus

A Les pronoms nemo et nihil

Ils ne sont presque jamais employés comme adjectifs (voir le tableau p. 76).

Nemo = *personne... ne, ne... personne*

N	nemo
A	neminem
G	(nullius)
D	nemini
Abl	(nullo)

Neminem video.
Je ne vois personne.

Nihil = *rien... ne, ne... rien*

N	nihil
A	nihil
G	(nullius rei)
D	(nulli rei)
Abl	(nulla re)

Nihil habeo.
Je n'ai rien.

B Les adjectifs nullus et ullus

Ils ne sont presque jamais employés comme pronoms.

Nullus, a, um = *aucun... ne*

• Qualifiant le nom **res**, **nullus** permet de compléter la déclinaison de **nihil** et s'emploie comme adjectif indéfini au sens de « aucun... ne », « aucune... ne ».

Nullus orator Cicerone clarior fuit.
Aucun orateur ne fut plus célèbre que Cicéron.

Nullo negotio rem confecit.
Il mena la chose à bien sans aucune peine.

		M	F	N
Singulier	N	nullus	nulla	nullum
	A	nullum	nullam	nullum
	G	nullius	nullius	nullius
	D	nulli	nulli	nulli
	Abl	nullo	nulla	nullo
Pl.	N	nulli	nullae etc.	nulla

• Après une négation ou dans une expression de sens négatif, on rencontre **ullus, a, um** = *aucun, aucune* (qui se décline comme **nullus**) :

Nusquam ullum templum tam pulchrum vidi.
Je n'ai vu nulle part un temple aussi beau.

sine ullo negotio
sans aucune peine, sans la moindre peine

• On rattache aux indéfinis les adjectifs :

solus, a, um (G solius, D soli) = *seul*
unus, a, um (G unius, D uni) = *un seul*
totus, a, um (G totius, D toti) = *tout, tout entier*

9. Les indéfinis et les négations

• Les indéfinis négatifs **(nemo, nihil, nullus)** sont rarement précédés de la conjonction **et**; le latin utilise la conjonction négative **nec/neque** suivie d'un indéfini de sens positif :

et nemo → **nec quisquam**
et nihil → **nec quidquam** / **nec ulla res**
et nullus → **nec ullus**

Loquor, nec quisquam audit.
Je parle et personne n'entend.

Il en va de même lorsque la négation est exprimée par un autre mot de la phrase (**numquam, nusquam**...) :

Numquam ulla res tibi defuit.
Rien ne t'a jamais manqué.

Negat se quicquam vidisse.
Il dit qu'il n'a rien vu.

• Lorsque **nemo, nihil** et **nullus** sont accompagnés d'une négation (**non**), on se trouve en présence de deux mots négatifs. Le sens de cette expression varie selon que

– la négation est placée **après** le pronom ou adjectif négatif; dans ce cas, les négations se détruisent et équivalent à une affirmation renforcée :

Nemo hoc non novit.
Il n'y a personne qui ne sache cela.
→ *Tout le monde sait cela.*

Nihil in te non me delectat.
Il n'y a rien en toi qui ne me charme.
→ *Tout en toi me charme.*

– la négation est placée **avant** le pronom ou adjectif négatif; elle porte alors sur ce seul mot et souvent, dans l'écriture, elle vient s'ajouter à ce mot (on lit **nonnulli** ou **non nulli**) en effaçant son sens négatif :

Nonnulli vinum nimis amant.
Certains aiment trop le vin.

10. Tableau des indéfinis (récapitulation)

	Adjectifs	Pronoms	Pronoms/adjectifs binaires
	aliqui(s) aliqua aliquod	aliquis aliqua aliquid	
	quidam quaedam quoddam	quidam quaedam quiddam	
	alius, alia, aliud		alter, altera, alterum
	unus, a, um solus, a, um totus, a, um		uterque, utraque, utrumque
restrictions d'emploi	qui(s), quae, quod	quis, quae, quid	
	après si, nisi, ne, num		
restrictions d'emploi	quisque, quaeque, quodque	quisque, quaeque, quidque	
	après *superlatif*, se/suus, ut, *relatif*		
nég.	nullus, a, um	nemo nihil	neuter, neutra, neutrum
nég.	(nec) ullus	(nec) quisquam	
composés	unusquisque, -quaeque, -quodque, quivis, quaevis, quidvis (quodvis) quilibet, quaelibet, quidlibet (quodlibet)		utervis uterlibet

11. Les équivalents latins du français « on »

On peut être amené à traduire par le pronom *on*, qui n'a pas d'équivalent strict en latin

– un pronom indéfini (**aliquis, nemo**...) ou un nom au pluriel donnant à la phrase une portée générale (**homines, omnes**) :

Homines, cum erraverunt, saepe alios accusant.
Quand on s'est trompé, on accuse souvent les autres.

Nemo tam doctus est qui omnia sciat.
On n'est jamais savant au point de tout savoir.

Notez en particulier la traduction par *on* du pronom **quis** :

Si quis te interrogaverit, nihil respondeto.
Si on t'interroge, ne réponds rien.

– un verbe au passif personnel dont le complément d'agent n'est pas exprimé :

Laudor.
On fait mon éloge.

Caesar dicitur jam profectus esse.
On dit que César est déjà parti.

Gloria quaerenda est.
On doit rechercher la gloire.

– un verbe au passif impersonnel :

Acriter pugnatum est.
On combattit avec acharnement.

– un verbe dont le sujet n'est pas précisé :

à la 1[re] personne du pluriel :

Virtutem saepe laudamus, neque umquam colimus.
On fait souvent l'éloge de la vertu sans jamais la pratiquer.

à la 3[e] personne du pluriel pour les verbes **aiunt, dicunt, narrant, ferunt, tradunt** :

Dicunt Ciceronem superbum fuisse.
On dit que Cicéron était orgueilleux.

– un verbe à la 2[e] personne du subjonctif :

Divitiae, nisi bene eis utaris, minime prosunt.
La richesse ne sert à rien, si on n'en use pas bien.

Vix crederes tanto ingenio eum esse.
On pouvait difficilement croire qu'il avait tant de génie.

12. Les interrogatifs

• En dehors du pronom/adjectif **quis**?, les pronoms/adjectifs interrogatifs les plus courants sont

– des composés de **quis** (formes renforcées) :

ecquis, ecquae, ecquid? = *est-ce que par hasard quelqu'un...?*
quisnam, quaenam, quidnam? = *qui donc? quoi donc?*

– l'interrogatif binaire :

uter, utra, utrum? = *lequel des deux?*

• À cela s'ajoutent

– des adjectifs interrogatifs :

qualis? = *quel? de quelle nature?*
quantus? = *quel? combien grand?*
Quantam pecuniam habes?
Quelle somme (combien) d'argent as-tu?

– et l'indéclinable **quot** (on emploie aussi **quam multi**) :

quot? = *combien? en quel nombre?*
Quot sunt?
Quam multi sunt?
Combien sont-ils?
Quel est leur nombre?

Ces interrogatifs s'emploient aussi comme exclamatifs :

Qui vir! Qualis consul!
Quel homme! Quel (bon) consul!

13. Le complément du pronom neutre

Un pronom neutre peut être précisé de plusieurs manières.

- Par un adjectif accordé :

Quid insigne fecisti? Nihil consule dignum!
Qu'as-tu fait de remarquable? Rien de digne d'un consul!

- Par un complément au génitif qui peut être

– un adjectif au génitif neutre (substantivé) appartenant à la première classe et n'ayant pas lui-même de complément :

Nihil novi fit.
Il n'arrive rien de neuf.

– un nom :

Quid consilii cepisti?
Qu'as-tu pris en fait de décision?
→ *Quelle décision as-tu prise?*

(**Quid consilii** est à peu près l'équivalent de **quod consilium**.)

V. Relatifs et relatives

1. Qu'est-ce qu'une proposition relative?

A Définition

Une proposition relative est une expansion d'un élément de la phrase, le plus souvent un nom; elle lui associe une précision grammaticalement **subordonnée** au lieu d'être coordonnée ou simplement juxtaposée. On peut distinguer

– la juxtaposition :

Caesar Gallos bello vicit; de lingua Latina libros scripsit.
César vainquit les Gaulois; il écrivit des livres sur la langue latine.

– la coordination :

Caesar Gallos bello vicit et de lingua Latina libros scripsit.
César vainquit les Gaulois et écrivit des livres sur la langue latine.

– la subordination :

Caesar, qui Gallos bello vicit, de lingua Latina libros scripsit.
César, qui vainquit les Gaulois, écrivit des livres sur la langue latine.

B La fonction du pronom relatif

Une proposition relative est introduite par un pronom dont la fonction est double :
– représenter le nom dont dépend la proposition relative;
– subordonner la proposition relative à ce nom.

Ceci permet de comprendre qu'un pronom relatif est doublement déterminé :
– il représente un nom, son antécédent, dont il reproduit le **genre** et le **nombre**;
– il a une fonction grammaticale dans la proposition qu'il introduit et ceci détermine son **cas**.

2. Les mots introduisant une proposition relative

A Les pronoms/adjectifs relatifs

- Le pronom/adjectif le plus courant est **qui, quae, quod.**

	Singulier			Pluriel		
	M	F	N	M	F	N
N	qui	quae	quod	qui	quae	quae
A	quem	quam	quod	quos	quas	quae
G	cujus	cujus	cujus	quorum	quarum	quorum
D	cui	cui	cui	quibus	quibus	quibus
Abl	quo	qua	quo	quibus	quibus	quibus

- On rencontre également

– les relatifs indéfinis :

quicumque, quaecumque, quodcumque = | *celui (n'importe lequel) qui...* | *celui quel qu'il soit qui...*
quisquis, quidquid (ou quicquid) = *quelque... que, qui que ce soit qui*

Quodcumque voles, impetrabis.
Tout ce que tu voudras, tu l'obtiendras.

Stulte agit quisquis semper silet.
Il agit sottement celui qui se tait toujours.
→ *C'est agir sottement que de toujours se taire.*

– les adjectifs relatifs corrélatifs :

qualis, is, e, souvent annoncé par **talis, is, e** = *(tel) que*
quantus, a, um, souvent annoncé par **tantus, a, um** = *(aussi grand) que, (autant) que*
quot (indéclinable) souvent annoncé par **tot** (indéclinable) = *(aussi nombreux) que*

Ces mots donnent à la relative une valeur comparative :

Omnes talem consulem sibi volunt qualem habetis.
Tous veulent pour eux un consul tel que celui que vous avez.

B Les adverbes relatifs

ubi = *où, quand* **(in quo, in quo loco, quo tempore)**
unde = *d'où, depuis quand* **(ex quo, ex quo loco, ex quo tempore)**
quo = *(jusqu') où, (jusqu'à) quand* **(in quem, ad quem locum, ad quod tempus)**
qua = *à travers quoi, pendant lequel* **(per quem, per quod spatium, per quod tempus)**

Silva | ubi / in qua | sumus pulcherrima est.
La forêt où nous sommes est très belle.

De même on peut considérer que les conjonctions **cum** et **quando,** introduisant une subordonnée temporelle, sont des **adverbes relatifs,** susceptibles d'avoir un antécédent exprimé :

Eo tempore cum Roma parva erat...
A l'époque où Rome était petite...

3. Les fonctions du relatif dans la relative

Dans la subordonnée relative qu'il introduit, le pronom relatif peut avoir toutes les fonctions et il se met au cas voulu par sa fonction. Le système des cas permet au relatif d'occuper des situations qui n'ont pas d'équivalent direct en français et qui posent des problèmes de construction et de traduction.

Le relatif peut notamment :
– former avec une préposition un groupe prépositionnel (tour que l'on retrouve en français) :

Galli, adversus quos bellum gessit Caesar...
Les Gaulois, contre lesquels César fit la guerre...

Mais si la préposition a déjà été exprimée devant l'antécédent, on peut ne pas la retrouver devant le relatif :

In eumdem errorem incidi (in) quem tu (incidisti).
Je suis tombé dans la même erreur que toi.

– être le «sujet» d'un ablatif absolu :

Diligimus amicos quibus amissis miseri sumus.
Nous aimons nos amis (lesquels étant perdus nous sommes malheureux) et leur perte nous rend malheureux.

– figurer dans une subordonnée qui, en fait, dépend de la relative :

Diligimus amicos quos si semel adjuvimus, semper grati sunt (qui, si semel eos..., semper...).
Nous aimons les amis qui, si nous les avons aidés une fois, nous en sont toujours reconnaissants.

– être le complément d'un comparatif contenu dans la relative ; cette construction peut dérouter parce qu'elle est difficile à rendre en français :

Cicero quo nullus Romanus eloquentior fuit...
Cicéron | (par rapport auquel aucun Romain ne fut plus éloquent...)
| qu'aucun Romain ne surpassa en éloquence...
| qui fut le plus éloquent de tous les Romains...

4. Le relatif et son antécédent

A Règles d'accord

• Les relatifs déclinables :
– s'accordent en **genre** et en **nombre** avec leur **antécédent,**
– se mettent au **cas** voulu par leur **fonction dans la relative.**

Praeclara est victoria quam de Pompeio tulit Caesar.
La victoire que César remporta sur Pompée est célèbre.

Quam est complément d'objet de **tulit**, donc à l'accusatif, et a pour antécédent **victoria**, f sg.

• Lorsque le relatif a plusieurs antécédents, il s'accorde comme le fait l'adjectif attribut (voir le tableau p. 60).

Pater et mater, quos heri vidi...
Mon père et ma mère, que j'ai vus hier...
Otium et divitiae, quae omnes optamus...
La tranquillité et la richesse, (choses) que nous souhaitons tous...

B Le pronom relatif annoncé par is

• Le relatif est souvent annoncé par **is, ea, id** jouant le rôle de corrélatif :

Is imperator fuit qui Hannibalem vicit.
Ce fut lui le général qui vainquit Hannibal.

Mais lorsque l'antécédent serait un simple pronom **is, ea, id,** il arrive fréquemment qu'il ne soit pas exprimé :

Qui vult pacem, (is) parat pacem.
(Celui) qui veut la paix prépare la paix.

• L'antécédent est parfois exprimé dans la relative, surtout lorsque celle-ci précède la principale ; il peut alors être repris dans la principale par **is, ea, id,** pronom de rappel :

Quas litteras scripsisti, eas libenter legi.
J'ai pris beaucoup de plaisir à lire la lettre que tu m'as écrite.

En fait, dans une telle tournure, on peut dire que **quas** est un adjectif relatif, comme en français *lequel* dans : *J'ai vu le boulanger, lequel boulanger m'a parlé de toi.*

C Le pronom relatif au neutre

• L'antécédent d'un pronom relatif au neutre peut être non pas un nom, mais toute une idée exprimée dans la principale :

Caesar Gallos vicit, quod difficillimum erat.
César vainquit les Gaulois, ce qui était très difficile.

• Le pronom relatif au neutre singulier et (surtout) pluriel, sans antécédent exprimé, se traduit souvent par *ce qui, ce que* :

Quae dixisti probamus.
Nous approuvons ce que tu as dit.

5. Le relatif de liaison

• Pour reprendre, après ponctuation forte, un élément de la phrase précédente, on rencontre parfois, au lieu du pronom de rappel **is, ea, id,** le pronom relatif **qui, quae, quod,** employé comme relatif de liaison :

Litteras tuas heri accepi. | Quas / Eas | libentissime legi.
J'ai reçu ta lettre hier. Je l'ai lue avec beaucoup de plaisir.

• Mais le relatif de liaison établit un lien logique plus étroit avec la phrase précédente; souvent, il est l'équivalent d'une particule de liaison telle que **nam, enim, itaque, autem,** soulignant ainsi une articulation logique, que le contexte permet de préciser :

Romulus Urbem condidit. Quod (= id autem) difficile erat; nam primum fratrem necare debuit.
Romulus fonda Rome. Or, cela était difficile; en effet, il dut d'abord tuer son frère.

• Le relatif de liaison se rencontre fréquemment dans des ablatifs absolus, tournures très utilisées par les historiens (César, Tite-Live) :

Quo facto...
Cela fait, ...

Quibus rebus cognitis...
Ayant appris cela, ...

6. Les relatives au subjonctif

Une proposition relative est ordinairement à l'indicatif même lorsqu'elle est introduite par des relatifs à sens indéfini (auquel cas le français use souvent du subjonctif) :

Quodcumque legis tibi prodest.
Quoi que tu lises, cela t'est utile.

Donc, l'emploi du subjonctif dans une proposition relative – s'il ne résulte pas de l'attraction modale (voir p. 130) – est la **marque** d'un sens particulier conféré à la proposition.

L'emploi du subjonctif assujettit plus étroitement le sens de la proposition relative au sens de la principale; c'est grâce au contexte que l'on peut préciser ce lien logique particulier, car une proposition relative au subjonctif apporte une information qui se combine logiquement avec l'ensemble de la phrase.

L'opposition entre indicatif et subjonctif se retrouve dans les propositions causales (voir p. 151) et temporelles (voir p. 152).

• En pratique, on peut dire que les propositions relatives au subjonctif équivalent à des propositions circonstancielles de but, de conséquence, de cause, de concession.

• Le pronom relatif est alors l'équivalent
– de la conjonction **ut** + subjonctif *(= afin que, de telle sorte que, (tel...) que)*;
– ou de la conjonction **cum** + subjonctif *(= alors que, bien que, puisque)* suivie, le cas échéant, d'un pronom de rappel **is, ea, id** :

qui (+ subjonctif) = [– **ut is...** / – **cum is...**] + subjonctif

in quibus (+ subjonctif) = [– **ut in eis...** / – **cum in eis...**] + subjonctif

A Les différents sens de la relative au subjonctif

C'est grâce au contexte que l'on peut distinguer les différents sens d'une relative.

• Une relative causale :

Nostri, qui plures essent quam hostes, facile victoriam tulerunt.
Nos soldats, vu qu'ils étaient (étant, qui étaient) plus nombreux que les ennemis, remportèrent aisément la victoire.

• Une relative concessive, souvent soulignée par **tamen** dans la principale :

Aristoteles, qui multa sciret, ignorabat (tamen) terram rotundam esse.
Aristote, bien qu'il sût (qui savait) beaucoup de choses, ignorait (pourtant) que la terre était ronde.

Dans ces deux cas, le français peut se dispenser de souligner explicitement la nuance.

• Une relative finale :

Galli legatos miserunt qui pacem peterent.
Les Gaulois envoyèrent des ambassadeurs | pour qu'ils demandent la paix. / pour demander la paix.

• Une relative consécutive :
Les relatives consécutives, comme les propositions consécutives, sont souvent annoncées, dans la principale, par un corrélatif (**tam, ita, talis, is**) :

Eum consulem habemus qui rempublicam servare possit.
Nous avons un consul | tel qu'il puisse / capable de | sauver la république.

Nemo tam doctus est qui omnia sciat.
Personne n'est savant au point de tout savoir.

B Emplois remarquables

• À retenir, les expressions :
sunt qui + subj. = *il y a des gens qui..., il y a des gens pour...*
nemo est qui + subj. = *il n'y a personne qui..., personne ne...*

Sunt qui putent omnes Romanos omnes virtutes coluisse.
Il y a des gens qui pensent (pour penser) que tous les Romains ont pratiqué toutes les vertus.

• Lorsque l'antécédent est **nemo, nihil,** ou un nom qualifié par **nullus,** et que la proposition relative est, elle aussi, négative, on peut rencontrer, à la place de **qui... non,** la conjonction **quin** :

> **Nemo est quin (= qui non) moriturus sit.**
> *Il n'y a personne qui ne doive mourir un jour.*

• Le complément des adjectifs **dignus, indignus** = *digne de, indigne de,* **aptus, idoneus** = *propre à,* est souvent une proposition relative au subjonctif :

> **Dignus est qui imperet.**
> *Il est digne de commander.*

EXPERIMENTA : RELATIVES

1. Qui virtutem adeptus erit, ubicumque erit gentium, a nobis diligetur. *(Cicéron)*

2. Non ea olim erat, quae nunc saeculum tenet, legum neglegentia. *(Tite-Live)*

3. Quibuscumque rebus opus erit amico, illi praesto sis. *(Cicéron)*

4. Quod cuique temporis ad vivendum datur, eo debet esse contentus. *(Sénèque)*

5. Ad quas res aptissimus erit, in iis potissimum quisque elaboret. *(Cicéron)*

6. Perutiles Xenophontis libri sunt. Quos legite, quaeso, studiose. *(Sénèque)*

7. Diversis duobus vitiis, avaritia et luxuria, civitas laborat; quae pestes omnia magna imperia everterunt. *(Tite-Live)*

8. Epicurus non satis politus est iis artibus, quas qui tenent eruditi appellantur. *(Cicéron)*

9. Hi sapienter faciunt qui adulescentes maxime castigant ut, quibus artibus omnem virtutem tueri possunt, eas in aetate maturissima velint comparare. *(Cicéron)*

10. Deesse nobis terra potest in qua vivamus, in qua moriamur non potest. *(Tacite)*

11. Nihil tam laetum est quod non per litteras laetius fiat, nihil tam triste quod non per has sit minus triste. *(Pline)*

12. Qui modeste paret, is videtur qui aliquando imperet dignus esse. *(Cicéron)*

13. Rara temporum ea est felicitas, ubi sentire quae velis et quae sentias dicere licet. *(Tacite)*

14. Est adulescentis majores natu vereri, ex hisque deligere quorum consilio atque auctoritate nitatur. *(Cicéron)*

15. Philippus rex Aristotelem Alexandro filio doctorem dedit, a quo ille et agendi acciperet praecepta et loquendi. *(Cicéron)*

16. Sullam probo, qui tribunis plebis injuriae faciendae potestatem ademerit, auxilii ferendi reliquerit. *(Cicéron)*

17. Regulus, qui mortem ac supplicium fugere posset, fidem hosti datam fallere noluit (nam Carthaginem ipse rediit). *(Cicéron)*



Le verbe

I. Le système du verbe latin

1. Actif/passif

Il existe, en latin comme en français, deux voix : l'**actif** et le **passif**, qui se caractérisent par des formes verbales différentes (recours à des désinences personnelles différentes).

• Seuls les verbes actifs transitifs – c'est-à-dire les verbes qui peuvent être accompagnés d'un complément d'objet à l'accusatif – se rencontrent à la voix passive, accompagnés d'un sujet, selon la transformation actif → passif personnel :

Servus videt equum → Equus a servo videtur

• Tous les verbes latins, transitifs ou non transitifs, peuvent avoir, à la 3e personne du singulier, des formes passives sans sujet apparent; ces formes correspondent à des formes actives françaises ayant pour sujet l'indéfini impersonnel *on.* C'est le **passif impersonnel** :

Itur.
On va.

Amatur.
On aime.

Et, dans une proposition infinitive :

Dico laborari.
Je dis qu'on travaille.

2. Les verbes déponents

On rencontre en latin une catégorie particulière de verbes, les **déponents,** qui ont le sens et le comportement syntaxique de verbes actifs, transitifs ou non transitifs, mais qui présentent des formes passives, à l'exception :

– du participe futur et de l'infinitif futur – du participe présent, du gérondif et du supin	qui ont des formes actives.

• Leur adjectif verbal est, comme pour les autres verbes, de sens passif :

Imitanda est virtus.
La vertu doit être imitée.
→ *On doit imiter la vertu.* (voir p. 104)

• Leur participe passé est parfois de sens passif :

imitatus, a, um	*ayant imité* (parfois) *ayant été imité*

• A ces distinctions près, les verbes déponents se conjuguent comme le passif des verbes de la conjugaison à laquelle ils appartiennent :

I.	**imitor, aris, ari**	comme **amor, aris, ari**
II.	**vereor, eris, eri**	comme **deleor, eris, eri**
III.	**utor, eris, uti**	comme **legor, eris, legi**
III. mixte	**patior, eris, pati**	comme **capior, eris, capi**
IV.	**experior, iris, iri**	comme **audior, iris, iri**

3. Les modes

A Modes personnels

Il existe en latin trois modes personnels du verbe qui sont caractérisés par l'usage de désinences personnelles.

– **L'indicatif**
– **Le subjonctif** | qui distinguent trois personnes au singulier et au pluriel.
– **L'impératif,** qui s'emploie à certaines personnes seulement.

B Modes impersonnels

• **L'infinitif,** le **gérondif** et le **supin** sont des modes impersonnels, qui permettent d'employer le verbe en fonction de nom. On les appelle aussi : **formes nominales** du verbe.

• Le **participe** et **l'adjectif en -ndus** sont aussi des modes impersonnels, qui permettent d'employer le verbe en fonction d'adjectif. Les participes sont des **adjectifs verbaux,** mais l'on réserve traditionnellement cette appellation à l'adjectif verbal en **-ndus,** particulier au latin. Nous donnerons au participe et à l'adjectif verbal le nom général de **formes adjectivales** du verbe.

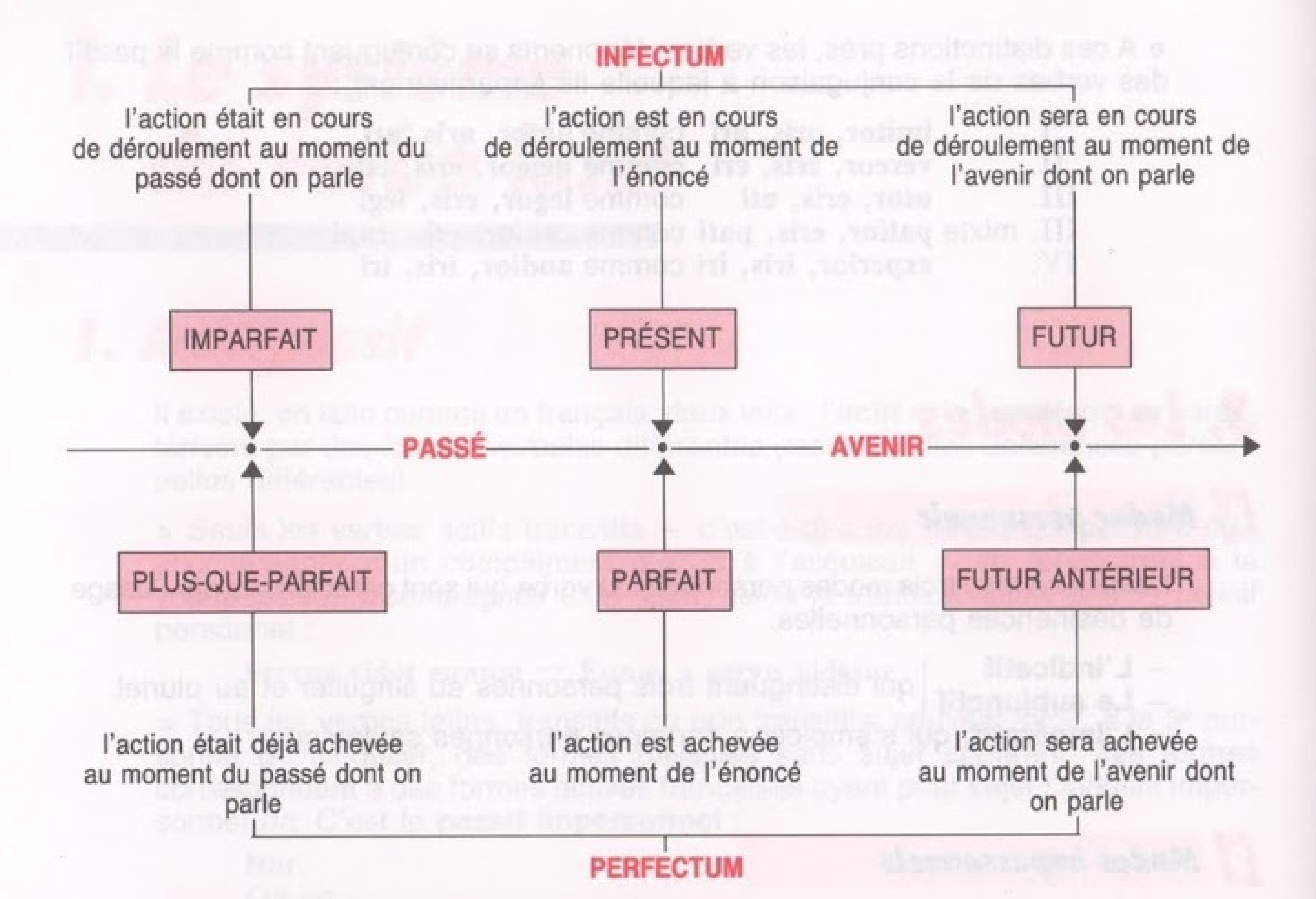
4. Le système des temps : infectum et perfectum

• Le système du verbe latin repose, à l'origine, sur une forte opposition entre deux façons de considérer l'action verbale :

– l'action est considérée comme non achevée (elle était en cours de réalisation, elle est présentement en train de se faire, elle sera en voie d'achèvement...) : elle entre dans la catégorie de l'**infectum** = *non fait, inachevé;*

– l'action est considérée comme terminée, achevée (elle a été achevée dans le passé, elle vient de s'achever, elle sera achevée quand une autre action commencera...) : elle entre dans la catégorie du **perfectum** = *terminé, achevé.*

• Les verbes latins présentent deux séries de formes bien distinctes, bâties sur des radicaux différents (radical de l'infectum, radical du perfectum) correspondant à ces deux aspects de l'action verbale.



Le parfait latin est le temps ordinaire du récit; son aspect de perfectum s'efface alors (pas d'idée d'achèvement de l'action) :

Subito pecuniam a me poposcit; statim fugi.
Tout à coup, il me demanda de l'argent; aussitôt, je pris la fuite.

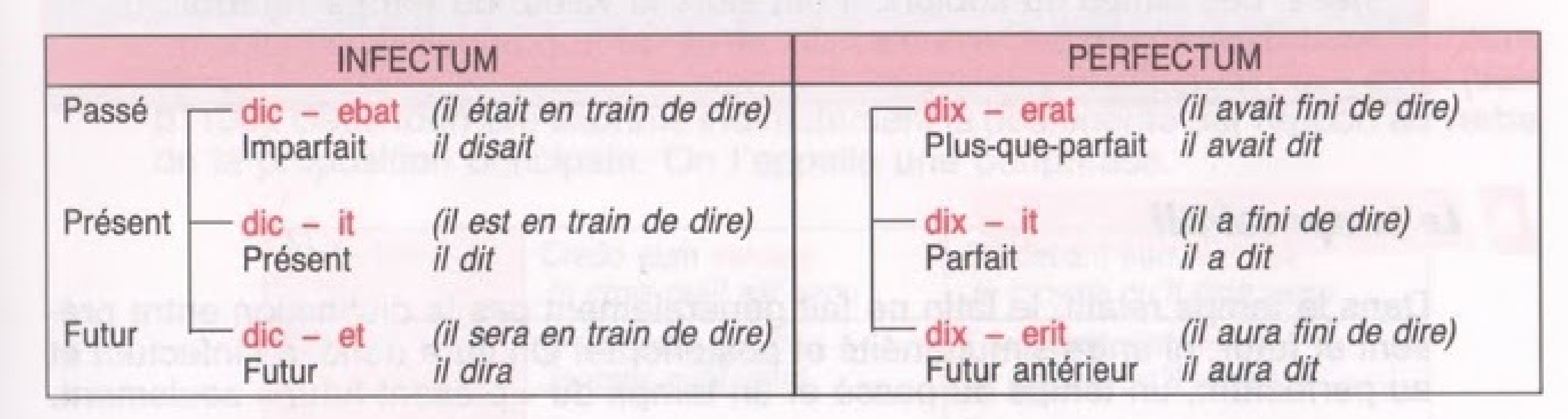
5. Temps absolu et temps relatif

A Temps absolu

- Dans l'absolu, une action verbale se situe par rapport au moment de l'énoncé : elle a eu lieu (jadis), elle a lieu (en ce moment), elle aura lieu (un jour, bientôt).

PASSÉ	PRÉSENT	FUTUR
jadis	en ce moment	un jour, bientôt
il pleuvait	*il pleut*	*il pleuvra*
pluebat	pluit	pluet

- Le mode utilisé pour énoncer une telle constatation est l'**indicatif,** dans les propositions indépendantes ou principales.
- On aura donc, à l'indicatif, trois temps : un temps du passé, un temps du présent, un temps du futur, qui se retrouvent, selon l'aspect de l'action verbale, à l'infectum et au perfectum.



	INFECTUM		PERFECTUM	
Passé	dic – ebat Imparfait	*(il était en train de dire)* *il disait*	dix – erat Plus-que-parfait	*(il avait fini de dire)* *il avait dit*
Présent	dic – it Présent	*(il est en train de dire)* *il dit*	dix – it Parfait	*(il a fini de dire)* *il a dit*
Futur	dic – et Futur	*(il sera en train de dire)* *il dira*	dix – erit Futur antérieur	*(il aura fini de dire)* *il aura dit*

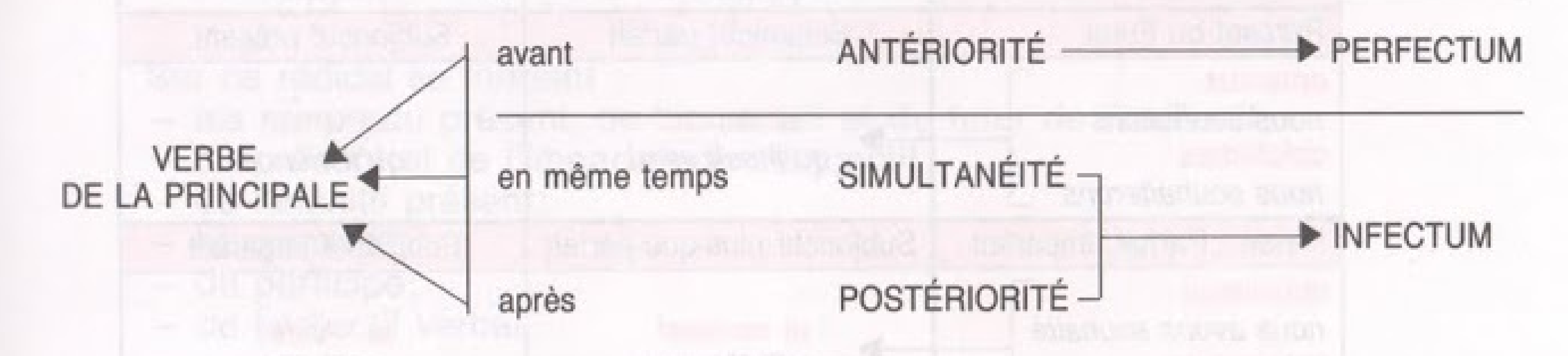
B Temps relatif

- Dans une **proposition subordonnée,** l'action verbale ne se situe plus dans le temps absolu, mais par rapport au verbe de la proposition principale : elle a eu lieu avant, elle a lieu en même temps, elle aura lieu après.
- Les temps n'apportent alors qu'une indication relative rendue en latin par l'opposition entre **infectum** et **perfectum** :

– l'action de la subordonnée est antérieure à l'action exprimée par le verbe de la principale : **perfectum**;

– l'action de la subordonnée est contemporaine de l'action exprimée par le verbe de la principale, ou postérieure à celle-ci : **infectum** (voir la concordance des temps, p. 128).





Si hunc librum leges, saepe ridebis.
Si tu lis ce livre (en lisant ce livre), tu riras souvent.

Si hunc librum legeris, doctus eris.
Si tu lis ce livre (après avoir lu ce livre), tu seras savant.

6. Les temps du subjonctif

Le subjonctif s'emploie essentiellement dans les propositions subordonnées. Les temps du subjonctif ont alors la valeur de **temps relatifs** : ils sont déterminés par le temps du verbe de la proposition principale.

A Le temps relatif

Dans le temps relatif, le latin ne fait généralement pas la distinction entre présent et futur, ni entre simultanéité et postériorité. On aura donc, à l'infectum et au perfectum, un temps du passé et un temps du « présent-futur » seulement.

	Infectum	Perfectum
Passé	audi – ret Imparfait du subjonctif	audiv – isset Plus-que-parfait du subjonctif
Présent (et futur)	audi – at Présent du subjonctif	audiv – erit Parfait du subjonctif

B La concordance des temps

L'emploi des temps du subjonctif en proposition subordonnée obéit à la **concordance des temps** (voir p. 128) :

TEMPS ABSOLU (verbe de la principale)	TEMPS RELATIF (verbe de la subordonnée au subjonctif) AVANT → perfectum	EN MÊME TEMPS APRÈS → infectum
Présent ou Futur	Subjonctif parfait	Subjonctif présent
optamus *nous souhaitons* optabimus *nous souhaiterons*	ut venerit *qu'il soit venu*	ut veniat *qu'il vienne*
Passé : Parfait, Imparfait	Subjonctif plus-que-parfait	Subjonctif imparfait
optavimus *nous avons souhaité* optabamus *nous souhaitions*	ut venisset *qu'il fût venu*	ut veniret *qu'il vînt*

7. Les temps de l'infinitif

L'infinitif s'emploie essentiellement dans la proposition subordonnée infinitive. Les temps de l'infinitif n'ont que la valeur de **temps relatifs.**

- On distingue :

– un **infinitif du perfectum,** qui marque l'antériorité par rapport au verbe de la proposition principale (infinitif parfait);
– un **infinitif de l'infectum** qui marque la simultanéité par rapport au verbe de la proposition principale (infinitif présent).

- **L'infinitif futur** n'est pas un véritable temps de l'infinitif, mais une tournure utilisant le participe futur ou le supin, accompagné de l'infectum **esse** ou **iri** (voir p. 100). Cette tournure exprime indirectement la postériorité par rapport au verbe de la proposition principale. On l'appelle une périphrase.

Perfectum	Credo eum venisse *Je crois qu'il est venu*	Credebam eum venisse *Je croyais qu'il était venu*
Infectum	Credo eum venire *Je crois qu'il vient*	Credebam eum venire *Je croyais qu'il venait*
	Spero eum venturum esse *J'espère qu'il viendra*	Sperabam eum venturum esse *J'espérais qu'il viendrait*

8. Radical, suffixes, désinences

A Radical

On appelle radical la forme de base d'un verbe sur laquelle se construisent des formes appartenant à une même série. On distingue en latin plusieurs sortes de radicaux.

- Le radical de **l'infectum** (du présent) :

ama-, capi-, lĕg-, scrib-, cred-, mitt-, ...

Sur ce radical se forment :
– les temps du présent, de l'imparfait et du futur de l'indicatif;
– du présent et de l'imparfait du subjonctif;
– de l'infinitif présent;
– du gérondif;
– du participe;
– de l'adjectif verbal.

- Le radical du **perfectum** (du parfait) :

amav-, cep-, lēg-, scrips-, credid-, mis-, ...

Sur ce radical se forment :
– les temps du parfait, du futur antérieur et du plus-que-parfait de l'indicatif;
– du parfait et du plus-que-parfait du subjonctif;
– du parfait de l'infinitif.

- Le radical du **supin** :

amat-, capt-, lect-, script-, credit-, miss-, ...

Ce troisième radical est ainsi appelé traditionnellement parce qu'il est facile à isoler à partir du supin en enlevant la terminaison **-um**.

B Suffixes

Les suffixes s'ajoutent au radical pour former les différents temps dans les différents modes.

• Un suffixe peut prendre des formes légèrement différentes selon le type de radical auquel il vient s'ajouter.

Exemple : suffixe d'imparfait de l'indicatif

ama- / **dele-** | **ba-t** **leg-** / **capi-** / **audi-** | **eba-t**

• Selon le type de leur radical, les verbes peuvent utiliser des suffixes différents pour un même temps.

– Suffixe de futur :

ama- / **dele-** | **bi-t** **leg-** / **capi-** / **audi-** | **e-t**

– Suffixe de subjonctif présent :

am-e-t **dele-** / **leg-** / **capi-** / **audi-** | **a-t**

C Désinences

On appelle désinence la terminaison d'une forme verbale personnelle : la désinence est caractéristique d'une personne.

• Il y a en latin trois séries de désinences verbales :

		Désinences actives	Désinences passives	Désinences du parfait actif
Sing.	1re personne	-o/-m	-or/-r	-i
	2e personne	-s	-ris/-re	-isti
	3e personne	-t	-tur	-it
Pluriel	1re personne	-mus	-mur	-imus
	2e personne	-tis	-mini	-istis
	3e personne	-nt/-unt	-ntur/-untur	-erunt/-ere

• Les désinences du parfait actif sont caractéristiques de ce temps et ne se rencontrent nulle part ailleurs.

Les désinences **-re** et **-ere** sont des variantes de désinence de 2e personne passive et de 3e personne du parfait actif que l'on rencontre fréquemment :

legerunt ou **legere** *ils lurent* **videris** ou **videre** *tu es vu, tu sembles.*

9. Les temps primitifs

A Les verbes à formes actives

• Dans les lexiques ou les dictionnaires, on présente les verbes en donnant – le plus souvent en abrégé – cinq formes de leur conjugaison appelées **temps primitifs** qui permettent de reconstituer intégralement la conjugaison active et passive du verbe en question :

1. 1re personne du singulier du présent de l'indicatif actif **amo**
2. 2e personne du singulier du présent de l'indicatif actif (am)-**as**
3. Infinitif présent actif (am)-**are**
4. 1re personne du parfait de l'indicatif actif (am)-**avi**
5. Supin en **-um** (am)-**atum**

• Les formes 1, 2 et 3 permettent d'identifier à quel type de conjugaison (pour l'infectum) ce verbe appartient :

-o, -as, -are type I
-eo, -es, -ēre type II
-o, -is, -ĕre type III
-io, -is, -ĕre type III mixte
-io, -is, -ire type IV

• La forme 4 permet d'isoler le radical du perfectum, en enlevant la désinence de 1re personne : **-i**.

amavi radical **amav-**
tuli radical **tul-**

• La forme 5 permet d'isoler le radical du supin en enlevant le suffixe **-um** ; tous les verbes ne possèdent pas de radical du supin : les temps primitifs permettent de s'en assurer. Un verbe pour lequel on n'indique pas le supin ne possède, en principe, ni participe passé passif, ni participe futur (ni, bien entendu, supin !).

volo, vis, velle, volui pas de supin
jaceo, es, ere, jacui pas de supin
sum, es, esse, fui pas de supin mais un participe futur : **futurus.**

B Les verbes déponents

• Pour les verbes déponents, les **temps primitifs** se bornent à quatre formes : **vereor, -eris, -eri, veritus sum.**
1 2 3 4

• La forme 4 (parfait, 1re personne) permet d'identifier le radical du supin. Pour ces verbes, il n'y a pas de radical du perfectum, puisque ce radical n'intervient que dans la conjugaison active.

II. La conjugaison des modes personnels

1. Les types de conjugaison

La distinction des types de conjugaison n'a de sens que pour l'infectum.

On distingue donc, à l'infectum, cinq types de conjugaison ou **cinq conjugaisons,** traditionnellement classées de la façon suivante :

type I	**amo, amas, amāre**	radical en **ā- (amā-)**
type II	**deleo, deles, delēre**	radical en **ē- (delē-)**
type III	**lego, legis, legĕre**	radical terminé par une consonne + voyelle de liaison **ĭ/ĕ (leg-)**
type III mixte	**capio, capis, capĕre**	radical en **ĭ- (capĭ-)**
type IV	**audio, audis, audīre**	radical en **ī- (audī-)**

On a donc :

– 4 types de radicaux vocaliques terminés par une voyelle :

I	II	III mixte	IV
ā-	**ē-**	**ĭ-**	**ī-**

– 1 type de radical consonantique terminé par une consonne, le type III dont la consonne finale est variable : **leg-o, mitt-o, ping-o,** etc.

Remarque

Pourquoi avoir associé le type en **ĭ-** au type III de conjugaison et l'avoir placé entre les radicaux consonantiques et les radicaux en **ī-**? Parce que les verbes en **ĭ-,** par suite de modifications phonétiques, présentent à la fois des formes semblables à celles des verbes consonantiques, et d'autres qui sont semblables à celles des verbes en **ī-** :

– infinitif présent : * **capĭ-se** > * **capĭ-re** > **capĕre** (III mixte)
comme * **leg-ĕ-se** > * **legĕre** (III)

– imparfait de l'indicatif : **capĭ-ebam** > **capĭebam** (III mixte)
comme * **audī-ebam** > **audĭebam** (IV)
(**ī** devant une voyelle devient **ĭ**)

Cette classification traditionnelle passe donc pour être plus commode.

2. Les temps de l'infectum : indicatif et subjonctif

A Infectum actif

Indicatif

	I	II	III	IV	III mixte
Présent	amo	dele-o	leg-o	audi-o	capi-o
	ama-s	dele-s	leg-i-s	audi-s	capi-s
	ama-t	dele-t	leg-i-t	audi-t	capi-t
	ama-mus	dele-mus	leg-i-mus	audi-mus	capi-mus
	ama-tis	dele-tis	leg-i-tis	audi-tis	capi-tis
	ama-nt	dele-nt	leg-u nt	audi-u nt	capi-u nt
Imparfait	ama-ba-m	dele-ba-m	leg-e ba-m	audi-e ba-m	capi-e ba-m
	ama-ba-s	dele-ba-s	leg-e ba-s	audi-e ba-s	capi-e ba-s
	ama-ba-t	dele-ba-t	leg-e ba-t	audi-e ba-t	capi-e ba-t
	ama-ba-mus	dele-ba-mus	leg-e ba-mus	audi-e ba-mus	capi-e ba-mus
	ama-ba-tis	dele-ba-tis	leg-e ba-tis	audi-e ba-tis	capi-e ba-tis
	ama-ba-nt	dele-ba-nt	leg-e ba-nt	audi-e ba-nt	capi-e ba-nt
Futur	ama-bo	dele-bo	leg-a-m	audi-a-m	capi-a-m
	ama-bi-s	dele-bi-s	leg-e-s	audi-e-s	capi-e-s
	ama-bi-t	dele-bi-t	leg-e-t	audi-e-t	capi-e-t
	ama-bi-mus	dele-bi-mus	leg-e-mus	audi-e-mus	capi-e-mus
	ama-bi-tis	dele-bi-tis	leg-e-tis	audi-e-tis	capi-e-tis
	ama-bu-nt	dele-bu-nt	leg-e-nt	audi-e-nt	capi-e-nt

Subjonctif

	I	II	III	IV	III mixte
Présent	am-e-m	dele-a-m	leg-a-m	audi-a-m	capi-a-m
	am-e-s	dele-a-s	leg-a-s	audi-a-s	capi-a-s
	am-e-t	dele-a-t	leg-a-t	audi-a-t	capi-a-t
	am-e-mus	dele-a-mus	leg-a-mus	audi-a-mus	capi-a-mus
	am-e-tis	dele-a-tis	leg-a-tis	audi-a-tis	capi-a-tis
	am-e-nt	dele-a-nt	leg-a-nt	audi-a-nt	capi-a-nt
Imparfait	ama-re-m	dele-re-m	leg-e-re-m	audi-re-m	cape-re-m
	ama-re-s	dele-re-s	leg-e-re-s	audi-re-s	cape-re-s
	ama-re-t	dele-re-t	leg-e-re-t	audi-re-t	cape-re-t
	ama-re-mus	dele-re-mus	leg-e-re-mus	audi-re-mus	cape-re-mus
	ama-re-tis	dele-re-tis	leg-e-re-tis	audi-re-tis	cape-re-tis
	ama-re-nt	dele-re-nt	leg-e-re-nt	audi-re-nt	cape-re-nt

B Infectum passif

Indicatif

	I	II	III	IV	III mixte
Présent	amor ama-ris/re ama-tur ama-mur ama-mini ama-ntur	dele-or dele-ris/re dele-tur dele-mur dele-mini dele-ntur	leg-or leg-ĕ-ris/re leg-i-tur leg-i-mur leg-i-mini leg-u ntur	audi-or audi-ris/re audi-tur audi-mur audi-mini audi-u ntur	capi-or cape-ris/re capi-tur capi-mur capi-mini capi-u ntur
Imparfait	ama-ba-r ama-ba-ris/re ama-ba-tur ama-ba-mur ama-ba-mini ama-ba-ntur	dele-ba-r dele-ba-ris/re dele-ba-tur dele-ba-mur dele-ba-mini dele-ba-ntur	leg-e ba-r leg-e ba-ris/re leg-e ba-tur leg-e ba-mur leg-e ba-mini leg-e ba-ntur	audi-e ba-r audi-e ba-ris/re audi-e ba-tur audi-e ba-mur audi-e ba-mini audi-e ba-ntur	capi-e ba-r capi-e ba-ris/re capi-e ba-tur capi-e ba-mur capi-e ba-mini capi-e ba-ntur
Futur	ama-bo-r ama-be-ris/re ama-bi-tur ama-bi-mur ama-bi-mini ama-bu-ntur	dele-bo-r dele-be-ris/re dele-bi-tur dele-bi-mur dele-bi-mini dele-bu-ntur	leg-a-r leg-ē-ris/re leg-e-tur leg-e-mur leg-e-mini leg-e-ntur	audi-a-r audi-e-ris/re audi-e-tur audi-e-mur audi-e-mini audi-e-ntur	capi-a-r capi-e-ris/re capi-e-tur capi-e-mur capi-e-mini capi-e-ntur

Subjonctif

	I	II	III	IV	III mixte
Présent	am-e-r am-e-ris/re am-e-tur am-e-mur am-e-mini am-e-ntur	dele-a-r dele-a-ris/re dele-a-tur dele-a-mur dele-a-mini dele-a-ntur	leg-a-r leg-a-ris/re leg-a-tur leg-a-mur leg-a-mini leg-a-ntur	audi-a-r audi-a-ris/re audi-a-tur audi-a-mur audi-a-mini audi-a-ntur	capi-a-r capi-a-ris/re capi-a-tur capi-a-mur capi-a-mini capi-a-ntur
Imparfait	ama-re-r ama-re-ris/re ama-re-tur ama-re-mur ama-re-mini ama-re-ntur	dele-re-r dele-re-ris/re dele-re-tur dele-re-mur dele-re-mini dele-re-ntur	leg-e-re-r leg-e-re-ris/re leg-e-re-tur leg-e-re-mur leg-e-re-mini leg-e-re-ntur	audi-re-r audi-re-ris/re audi-re-tur audi-re-mur audi-re-mini audi-re-ntur	cape-re-r cape-re-ris/re cape-re-tur cape-re-mur cape-re-mini cape-re-ntur

3. Les temps du perfectum : indicatif et subjonctif

A Le perfectum actif

Pour chaque verbe, les temps primitifs donnent le radical.

Le radical du perfectum actif est indépendant du radical de l'infectum. Sa formation n'obéit pas à des règles fixes. Il est bon, toutefois, de connaître les principaux types de parfaits.

• Parfaits en **-si.** Le suffixe de formation **-s-** entraîne le plus souvent des modifications phonétiques :

racine **dic-** → parfait * **dic-s-i** > **dixi** (graphie)
racine **scrib-** → parfait * **scrib-s-i** > **scripsi**
racine **mit-** → parfait * **mit-s-i** > **misi** (assimilation)

• Parfaits en | **-vi** après une voyelle
| **-ui** après une consonne :

racine **ama-** → parfait **ama-vi**
racine **deb-** → parfait **deb-ui**
racine **pos- (pono)** → parfait **pos-ui**

• Parfaits **à allongement** (la voyelle contenue dans la racine s'allonge) :

ă > ē racine **făc-** → parfait **fēci**
ĕ > ē racine **lĕg-** → parfait **lēgi**

• Parfaits **à redoublement** :
racine **curr- (curro)** → parfait **cucurri**
racine **da-(do)** → parfait **dedi**
racine **sta-(sto)** → parfait **steti**

• Parfaits **bâtis sur une autre racine** :
sum (radical **es**, cf. **esse**) → parfait **fui**
fero (radical **fer-**) → parfait **tuli**

		Indicatif			Subjonctif	
		Parfait	Plus-que-parfait	Futur antérieur	Parfait	Plus-que-parfait
Sing.	1re pers. 2e pers. 3e pers.	amav-i amav-isti amav-it	amav-eram amav-eras amav-erat	amav-ero amav-eris amav-erit	amav-erim amav-eris amav-erit	amav-issem amav-isses amav-isset
Pluriel	1re pers. 2e pers. 3e pers.	amav-imus amav-istis amav-erunt (*ou* amav-ere)	amav-eramus amav-eratis amav-erant	amav-erimus amav-eritis amav-erint	amav-erimus amav-eritis amav-erint	amav-issemus amav-issetis amav-issent

B Le perfectum passif

– Le perfectum passif est formé à l'aide du participe passé passif accordé avec le sujet (il est attribut) et du verbe **esse** employé comme auxiliaire.

– On rencontre parfois, au plus-que-parfait du subjonctif, au lieu de **essem, esses, esset,** ... la forme **forem, fores, foret... : amatus foret = amatus esset.**

– Dans les textes, l'auxiliaire **est** ou **sunt** est assez souvent sous-entendu.

	Indicatif			Subjonctif	
	Parfait	Plus-que-parfait	Futur antérieur	Parfait	Plus-que-parfait
amatus, a, um	sum es est	eram eras erat	ero eris erit	sim sis sit	essem esses esset
amati, ae, a	sumus estis sunt	eramus eratis erant	erimus eritis erunt	simus sitis sint	essemus essetis essent

4. Remarques sur les formes et les sens du perfectum

A Formes syncopées

Dans les parfaits en **-avi, -evi, -ivi, -ovi,** et pour toutes les formes bâties sur le radical du perfectum, on observe, parallèlement aux formes normales, toute une série de formes plus courtes (syncopées) aussi couramment employées que les autres.

- Le **-v-** disparaît entre **-i-** et **-e-** :

audieram au lieu de **audiveram**
audierunt au lieu de **audiverunt**
audieritis au lieu de **audiveritis**

- Le groupe **-ve-** disparaît devant **-r-** :

amaram au lieu de **amaveram**
amarunt au lieu de **amaverunt**
amaritis au lieu de **amaveritis**

- Le groupe **-vi-** disparaît devant **-s-** :

amasti au lieu de **amavisti**
audissem au lieu de **audivissem**
consuesse au lieu de **consuevisse**

B Le parfait traduit par un présent

- Dans la mesure où il décrit une action qui est achevée au moment où l'on parle, le parfait peut être traduit par le présent d'un autre verbe :

venio — **veni**
je viens — *je suis venu → je suis là*

- C'est particulièrement le cas du verbe **nosco** *(j'apprends)* :

nosco — **novi**
j'apprends — *j'ai fini d'apprendre → je sais*

D'où :

noveram — **noverit**
je savais — *il saura*

Pour ce verbe, les formes syncopées sont de loin les plus usuelles : **noram, norit**...

5. L'impératif

Impératif actif

		I	II	III	IV	III mixte
Présent	2ᵉ pers. sg. 2ᵉ pers. pl.	ama ama-te	dele dele-te	lege leg-i-te	audi audi-te	cape capi-te
Futur	2ᵉ pers. sg. 3ᵉ pers. sg. 2ᵉ pers. pl. 3ᵉ pers. pl.	ama-to ama-to ama-tote ama-nto	dele-to dele-to dele-tote dele-nto	leg-i-to leg-i-to leg-i-tote leg-u-nto	audi-to audi-to audi-tote audi-unto	capi-to capi-to capi-tote capi-unto

Impératif passif

		I	II	III	IV	III mixte
Présent	2ᵉ pers. sg. 2ᵉ pers. pl.	ama-re ama-mini	dele-re dele-mini	leg-e-re leg-i-mini	audi-re audi-mini	cape-re capi-mini

- L'impératif futur (forme archaïque) se rencontre rarement dans les textes.
- A la 2ᵉ personne du singulier, au présent actif, l'impératif se caractérise par l'absence de désinence ; sa forme est celle du radical lorsqu'il se termine par une voyelle longue :

amā- → amā **delē- → delē** **audī- → audī**

- Pour le type III mixte, la voyelle finale **i** prend le timbre **e** :

capĭ → cape

- Pour le type consonantique III, la consonne finale reçoit habituellement une voyelle d'appui de timbre **e** :

leg- → legĕ

- Mais on trouve, pour certains verbes très courants, le radical seul :

facio → fac **dico → dic**
fero → fer **duco → duc**

III. Les modes impersonnels

1. L'infinitif

Les verbes latins possèdent :
- un infinitif de l'infectum : infinitif présent
- un infinitif du perfectum : infinitif passé (ou parfait)
- une expression périphrastique équivalant à un infinitif futur.

A L'infinitif présent

Il est formé sur le radical de l'infectum

– à l'actif, à l'aide du suffixe *-sĕ- > -rĕ entre voyelles :

I	II	III	IV	III mixte
amā-re	delē-re	leg-ĕ-re	audī-re	capĕ-re

Le suffixe d'infinitif *-se- se retrouve dans es-se et dans le suffixe d'infinitif parfait -is-se.

– au passif, à l'aide des suffixes -rī (types I, II, IV) ou -ī (types III et III mixte) :

I	II	III	IV	III mixte
amā-ri	delē-ri	leg-i	audī-ri	cap-i

B L'infinitif parfait

• Il est formé

– à l'actif sur le radical du perfectum à l'aide du suffixe -isse :

amav-
debu-
scrips-
leg- } **isse**
cep-
ded-
fu-

– il est formé au passif, à l'aide du participe passé (passif) et de l'auxiliaire esse (souvent sous-entendu, voir p. 119).

• Les formes du participe passé (attribut) sont données à l'accusatif, car cet infinitif est employé, le plus souvent, dans une proposition infinitive, donc avec un sujet à l'accusatif :

Singulier		Pluriel	
amatum, am, um debitum, am, um scriptum, am, um	esse	amatos, as, a debitos, as, a scriptos, as, a	esse

C L'infinitif futur

Lorsqu'on a besoin d'exprimer l'idée de futur dans une forme à l'infinitif (par exemple dans une proposition infinitive), le latin recourt à une périphrase (voir p. 91).

• A l'actif, le participe futur en -urus, accordé avec le sujet de l'infinitif, et accompagné de l'auxiliaire esse (souvent sous-entendu) :

singulier : **amaturum, am, um esse**
pluriel : **amaturos, as, a esse**

• Au passif, le supin en -um (invariable) accompagné de iri, infinitif passif du verbe ire; c'est un passif impersonnel, qui indique le futur immédiat comme en français, dans l'expression : *Je dis qu'on va être battus* ou *qu'il va se passer quelque chose.*

Omnes sperant se amatum iri.
Tous espèrent qu'ils seront aimés/qu'on les aimera.

Ces deux périphrases ne sont évidemment possibles que pour les verbes possédant un supin, donc un radical du supin, sur lequel se bâtit le participe futur.

• Pour les verbes qui ne possèdent pas de supin, on a recours à une autre périphrase, plus compliquée :

futurum esse
ou fore | + ut + le verbe au subjonctif,

c'est-à-dire l'infinitif futur du verbe esse suivi d'une proposition au subjonctif introduite par ut :

Dico futurum esse (fore) ut pueri discant.
Je dis que les enfants apprendront.

Cette tournure est souvent préférée, même pour les verbes possédant un supin, à la périphrase -um iri, au passif :

Dico futurum esse (fore) ut urbs capiatur (au lieu de **urbem captum iri**).
Je dis que la ville sera prise.

2. Les emplois de l'infinitif

• L'emploi le plus courant de l'infinitif est évidemment dans la proposition infinitive (voir p. 142).

• On rencontre en latin – mais rarement – des infinitifs de narration dont le sujet est au nominatif; c'est une façon de donner un tour plus vif au récit :

Omnes cupere, invidere, rapere.
Et tous de convoiter, de jalouser, de voler.
→ *Tous se mirent à convoiter, à jalouser, à voler.*

• Sans sujet, l'infinitif exprime l'action verbale, purement et simplement, et se comporte alors comme un nom neutre

– au nominatif (sujet ou attribut) :

Pulchrum est discere, pulchrius omnia scire.
Il est beau d'apprendre, et encore plus beau de tout savoir.
(à rapprocher de **pulchrum est templum**)

– à l'accusatif (complément d'objet) :

Omnes omnia scire cupimus.
Nous désirons tous tout savoir.
(à rapprocher de **pecuniam cupimus**)

3. Le supin et les noms verbaux

A Supin en -um; supin en -u

Le supin est une **forme nominale** du verbe, comme le gérondif et l'infinitif. C'est une forme ancienne, d'utilisation très réduite. Deux « cas » ont subsisté.

• Le supin en **-um** (**amatum, deletum...**, etc.).
On le rencontre après des verbes décrivant un mouvement, comme complément de but :

Venio lusum.
Je viens (pour) jouer.

Il sert, avec l'infinitif passif impersonnel du verbe **ire,** à former l'expression tenant lieu d'infinitif futur passif :

Spero hos libros amatum iri.
J'espère que ces livres seront aimés → qu'on va aimer ces livres.

• Le supin en **-u** (**amatu, deletu...**, etc.).
On le rencontre comme complément des adjectifs **facilis, difficilis, mirabilis, horribilis, jucundus** :

Hic liber facilis lectu est.
Ce livre est facile à lire.

B Noms verbaux

• Le supin doit être rapproché de toute une catégorie de noms de la quatrième déclinaison, formés à partir de racines verbales à l'aide du suffixe **-tus** (**-sus** par suite de modifications phonétiques). Ce sont des **noms verbaux** :

metus, us (le fait de **metuere,** *craindre*) = *la crainte*
ornatus, us (le résultat d'**ornare,** *orner*) = *l'ornementation, l'ornement*
delectus, us (le fait ou le résultat de **deligere,** *choisir*) = *le choix*
conatus, us (le fait ou le résultat de **conari,** *s'efforcer*) = *l'effort*
usus, us (le fait d'**uti,** *user de*) = *l'usage, le besoin*

• Il y a, en latin, d'autres noms verbaux formés avec le suffixe **-tio** (**-sio** par modification phonétique) :

actio, onis (le fait d'**agere**) = *l'action; la plaidoirie*
electio, onis (le fait d'**eligere**) = *le choix, l'élection*
admiratio, onis (le fait d'**admirari**) = *l'admiration, l'étonnement*
conclusio, onis (le fait de **concludere**) = *la conclusion.*

4. Le gérondif

Nous avons vu que l'infinitif permettait d'employer le verbe dans les fonctions d'un nom; c'est une **forme nominale** du verbe.
– Le gérondif permet de compléter la déclinaison du verbe employé comme nom aux autres cas que le nominatif (sujet) et l'accusatif sans préposition (complément d'objet direct).
– Il se forme sur le radical de l'infectum à l'aide des suffixes :
-nd- après **-a-** et **-e-** (types I et II)
-end- après **ĭ/i** et une consonne (types III, III mixte et IV).
– Il se décline comme un nom neutre singulier de la 2ᵉ déclinaison.

		I	II	III	IV	III mixte
Infinitif nominal	N A	amare amare	delere delere	legere legere	audire audire	capere capere
Gérondif	A G D Abl	(ad) amandum amandi amando amando	(ad) delendum delendi delendo delendo	(ad) legendum legendi legendo legendo	(ad) audiendum audiendi audiendo audiendo	(ad) capiendum capiendi capiendo capiendo

• Au datif, le gérondif est pratiquement inusité, sauf dans quelques expressions :

esse solvendo = *être en mesure de payer ses dettes*
adesse scribendo = *être là pour la rédaction d'un décret*

• Aux autres cas, il est très fréquemment employé et on le rencontre parfois accompagné d'un complément à l'accusatif (le plus souvent un pronom neutre ou un adjectif substantivé au neutre).

– À l'accusatif dans un groupe prépositionnel (**ad** + accusatif) :

Hortor te ad ridendum.
Je t'exhorte à rire.

Ad legendum, libro opus est.
Pour lire, il faut un livre.

Romani semper ad bellandum parati erant.
Les Romains étaient toujours prêts à faire la guerre.

– Au génitif :

Tyrannus omnibus potestatem libere loquendi adimit.
Le tyran enlève à tous la possibilité de parler librement.

Cupidissimus sum illud videndi.
J'ai très envie de voir cela.

– À l'ablatif complément de moyen ou de manière :

Pauper laborando, dives nihil agendo pecuniam facit.
Le pauvre gagne de l'argent en travaillant, le riche en ne faisant rien (sans rien faire).

– À l'ablatif dans un groupe prépositionnel :

Sol discipulos a discendo avocat.
Le soleil détourne les élèves (d'étudier) de l'étude.

• En français, on peut se servir d'un verbe ou d'un nom pour traduire le gérondif latin :

cupidus legendi = *avide de lire, de lecture*
ad agendum paratus = *prêt à agir, à l'action*
ad proficiscendum paratus = *prêt à partir, au départ*

5. L'adjectif verbal en -ndus

– Il se forme, comme le gérondif, à l'aide du suffixe :
-ndus, a, um après **-ā-** et **-ē-** (types I et II)
-endus, a, um après **-i/-i** et consonne (types III, III mixte et IV), et se décline, à tous les cas, au singulier et au pluriel, comme un adjectif du type **bonus, a, um.**

– C'est une forme de **sens passif,** même pour les verbes déponents. Ce sens passif apparaît bien dans les différents emplois de l'adjectif verbal auquel correspondent, selon les cas, deux traductions approximatives :

amandus | *étant aimé* / *qui doit être aimé* — **imitandus** | *étant imité* / *qui doit être imité*

A L'adjectif verbal épithète

À l'accusatif dans un groupe prépositionnel, au génitif, au datif, à l'ablatif (ce sont les cas du gérondif), l'adjectif verbal épithète d'un nom est l'équivalent du gérondif accompagné d'un complément à l'accusatif :

Cupidus sum | **sororem tuam videndi.** (gérondif + c.o.d.)
sororis tuae videndae. (nom + adj. verbal épithète : groupe nominal au génitif)

Je suis désireux de voir ta sœur.

(Le mot à mot, très approximatif, serait : *Je suis désireux de ta sœur étant vue.*)

Ad curas levandas vinum bibunt homines.
Les hommes boivent du vin pour alléger leurs soucis.

Latini sermonis discendi causa summo studio laboratis.
Vous travaillez avec une extrême ardeur pour apprendre la langue latine.

In eligendis amicis judicio opus est.
Quand il s'agit de choisir ses amis (dans le choix de ses amis), il faut avoir du discernement.

B L'adjectif verbal attribut

Aux autres cas, c'est-à-dire au nominatif et à l'accusatif sans préposition, l'adjectif verbal exprime l'**obligation.** Il est souvent accompagné d'un complément au datif qui indique à qui incombe l'obligation.

● Il peut être **attribut** :

« Delenda est Carthago », aiebat Cato.
« Carthage doit être détruite », | *disait Caton.*
→ *« Il faut détruire Carthage »,*

Hannibal censebat Romam delendam esse.
Hannibal pensait | *que Rome devait être détruite.*
| *qu'il fallait détruire Rome.*

Hortus nobis colendus est.
Nous devons cultiver notre jardin.
→ *Il faut que nous cultivions notre jardin.*

● Employé au neutre, il peut former avec le verbe **esse** une tournure impersonnelle :

Bibendum est.
Il faut boire.

Omnibus animalibus moriendum est.
Tous les êtres vivants doivent mourir.

Remarques

1. Pour les verbes qui ont habituellement un complément d'objet au datif, la personne à qui incombe l'obligation est indiquée, exceptionnellement, par **a(b)** + ablatif, ce qui permet d'éviter toute équivoque :

A militibus duci parendum est.
Les soldats doivent obéir au chef.

2. Dans certains cas, l'idée d'obligation est très atténuée ; beaucoup d'adjectifs verbaux sont employés comme de simples adjectifs qualificatifs renfermant l'idée de possibilité et figurent à part dans le dictionnaire :

Rem mirandam nuper vidi.
J'ai vu récemment une chose admirable.

3. Attribut du complément d'objet des verbes tels que **dare, mandare, curare...,** l'adjectif verbal exprime la destination :

Dedit mihi libros legendos.
Il m'a donné des livres à lire.

En résumé

– idée d'obligation | si l'adjectif verbal est au nominatif ou à l'accusatif sans préposition ;
– aucune idée d'obligation aux autres cas : équivalent du gérondif.

EXPERIMENTA : ADJECTIF VERBAL/GÉRONDIF

1. Maxima et una memoriae augendae ars exercitatio est et labor.
2. Magis dandis quam accipiendis beneficiis amicitias parabitis.
3. Sunt nonnulli acuendis puerorum ingeniis non inutiles lusus.
4. Socrates percontando atque interrogando elicere solebat hominum opiniones.
5. Plus in negotiis gerendis res quam verba prosunt.
6. Ratione duce per totam vitam eundum est ; minima maximaque ex hujus consilio gerenda sunt.
7. Praeponenda est divitiis gloria.
8. Caesari omnia uno tempore erant agenda : vexillum proponendum, signum tuba dandum, ab opere revocandi milites, acies instruenda, milites cohortandi.
9. Aegritudinem ut taetram et immanem beluam fugiendam esse putamus.
10. Caesar pontem in Arare faciendum curat.
11. Bellandi causa ingentes sumptus effundunt homines.

6. Les participes

Les participes sont des **formes adjectivales** du verbe (voir p. 87), susceptibles d'être employées comme épithète ou attribut.

A Formes et sens

Il y a en latin trois participes.

• Le **participe présent actif,** formé sur le radical de l'infectum, à l'aide du suffixe :

-ns, -ntis, après **-ā-** et **-ē-** (type I et II)
-(e)ns, -(e)ntis après **ĭ/ī** et consonne (type III, III mixte et IV).

Il se décline comme un adjectif de la 2e classe, type **ingens, entis,** et son ablatif singulier est le plus souvent en **-e.**

	I	II	III	IV	III mixte
N	ama-ns	dele-ns	leg-ens	audi-ens	capi-ens
G	ama-ntis	dele-ntis	leg-entis	audi-entis	capi-entis

• Le **participe passé passif,** formé sur le radical du supin ; il se caractérise par le suffixe **-tus, a, um** (**-sus, a, um** par suite de modifications phonétiques) et se décline sur le type **bonus, a, um** :

amo → amatus, a, um
capio → captus, a, um
mitto → missus, a, um (<*mit-tus)
lego → lectus, a, um (<*leg-tus)

Le participe passé des verbes déponents est normalement de sens actif :

loquor → locutus = *ayant parlé*

Toutefois, le participe passé de quelques verbes déponents a tantôt le sens actif, tantôt le sens passif, notamment :

imitor → imitatus = *ayant imité* ou *ayant été imité*
meditor → meditatus = *ayant médité* ou *ayant été médité*
paciscor → pactus = *ayant conclu* ou *ayant été conclu*
comitor → comitatus = *ayant accompagné* ou *ayant été accompagné*

D'autre part, certains participes passés déponents ont parfois le sens de participes présents ; on rencontre ainsi :

usus = *se servant de*
ratus, arbitratus = *pensant*
veritus = *craignant*

• Le **participe futur actif,** formé sur le radical du supin à l'aide du suffixe **-urus, a, um** ; il se décline sur le type **bonus, a, um** :

amo → amat-urus, a, um
capio → capt-urus, a, um
mitto → miss-urus, a, um
lego → lect-urus, a, um

B Emplois des participes présent et passé

• Employés comme épithètes, ils indiquent le temps par rapport au verbe principal.

– Le participe présent indique une action **simultanée** par rapport au verbe principal, que celui-ci soit au passé, au présent ou au futur :

Proficiscens consul dixit...
En partant, le consul déclara...

Proficiscens consul dicit...
En partant, le consul déclare...

Proficiscens consul dicet...
En partant, le consul déclarera...

ou encore :

Quand il partit, le consul déclara...
Quand il part, le consul déclare...
Quand il partira, le consul déclarera...

– Le participe passé indique une action **antérieure** par rapport au verbe principal :

Hostes victi fugerunt.
Quand ils eurent été vaincus, les ennemis s'enfuirent.

Hostes victi fugiunt.
Quand ils ont été vaincus, les ennemis s'enfuient.

Hostes victi fugient.
Quand ils auront été vaincus, les ennemis s'enfuiront.

Dans ce cas, il est le plus souvent nécessaire de développer le participe par une proposition relative ou circonstancielle en français.

• Le participe passé sert à former, avec l'auxiliaire **esse,** le passif du perfectum (voir p. 97) :

Amati sunt.
Ils ont été aimés.

Pour les verbes déponents, il sert de même à former le perfectum :

Arbitrati sunt.
Ils ont pensé.

• Le participe présent actif et le participe passé passif se rencontrent très fréquemment dans un ablatif absolu :

Militibus acriter dimicantibus, dux hostium panem cum salsamento edebat.
Tandis que les soldats combattaient âprement, le chef des ennemis mangeait un sandwich au jambon.

Carthagine deleta, Cato otiosus fuit.
Quand Carthage eut été détruite, | *Caton fut au chômage.*
→ *Après la destruction de Carthage,* |

C Emplois du participe futur

• Le participe futur s'emploie surtout avec le verbe **esse**, en fonction d'attribut. Il exprime l'idée

– d'intention :

Profecturus sum in Asiam.
J'ai l'intention de partir pour l'Asie.

– de futur immédiat ou simplement d'éventualité :

Profecturus sum in Asiam.
Je suis sur le point de partir en Asie.
→ *Je vais partir en Asie.*

• C'est en ce sens que le participe futur avec l'infinitif **esse** (souvent sous-entendu) forme une expression équivalant à un infinitif futur :

Spero me mox profecturum (esse) in Asiam.
J'espère que je partirai bientôt en Asie. (voir p. 91)

D Les participes substantivés

Certains participes sont couramment employés comme des adjectifs substantivés :

sapiens = *le sage*
facta = *les faits, les actes*
futura = *l'avenir, le futur*
audientes = *les auditeurs, l'auditoire*
praeterita = *les événements passés,* → *le passé*

IV. Les verbes irréguliers

1. Esse

• Le verbe **esse** est bâti sur deux racines complètement différentes, qui lui servent de radical d'infectum et de radical du perfectum :

– à l'infectum, es-/s- (forme réduite)

imparfait ***es-a-m > eram**
futur ***es-i-t > erit** | par rhotacisme (voir p. 12)

– au perfectum, **fu-**
fu-i, fu-eram, fu-ero, etc.

• Le verbe **esse** possède un participe futur : **futurus, a, um**, et un infinitif futur : **futurum, a, um esse** ou **fore**.

Il n'a ni participe présent, ni participe passé, ni adjectif verbal, ni supin, ni gérondif.

	Indicatif	Subjonctif	Impératif
Présent	su-m e-s es-t su-mus es-tis s-unt	s-i-m s-i-s s-i-t s-i-mus s-i-tis s-i-nt	 es es-te
Imparfait	er-a-m er-a-s er-a-t er-a-mus er-a-tis er-a-nt	es-se-m (fore-m) es-se-s (fore-s) es-se-t (fore-t) es-se-mus es-se-tis es-se-nt (fo-re-nt)	
Futur	er-o er-i-s er-i-t er-i-mus er-i-tis er-u-nt		 es-to es-to es-tote s-unto
Parfait	fu-i fu-isti fu-it fu-imus fu-istis fu-erunt (fu-ere)	fu-eri-m fu-eri-s fu-eri-t fu-eri-mus fu-eri-tis fu-eri-nt	
Plus-que-parf.	fu-era-m fu-era-s fu-era-t fu-era-mus fu-era-tis fu-era-nt	fu-isse-m fu-isse-s fu-isse-t fu-isse-mus fu-isse-tis fu-isse-nt	
Fut. ant.	fu-er-o fu-eri-s fu-eri-t fu-eri-mus fu-eri-tis fu-eri-nt		

Infinitif	
Prés.	es-se
Futur	fu-turum, am, um esse *ou* fo-re
Parfait	fu-isse
Participe futur	fu-turus, a, um

2. Les composés de esse

Parmi les composés de **esse** (**supersum, desum, absum, adsum, obsum, praesum, possum, prosum**), deux présentent des particularités.

• **Possum** = *je peux.*
Le radical du perfectum est **potu-**.

Le préverbe est | **pos-** devant **s** (**pos-sum, pos-sim,** etc.)
| **pot-** devant une voyelle (**pot-es, pot-erat,** etc.),

sauf pour l'infinitif (**posse**) et l'imparfait du subjonctif (**possem, posses,** etc.).

Possum n'a ni participe futur, ni infinitif futur; son infinitif **posse** peut prendre la valeur d'un futur :

Spero te venire posse.
J'espère que tu pourras venir.

• **Prosum** = *je suis utile.*

Le préverbe est | **pro-** devant une consonne (**pro-sum, pro-sim,** etc.)
| **prod-** devant une voyelle (**prod-es, prod-erat,** etc.).

Possum

	Indicatif	Subjonctif	Infinitif
Présent	pos sum pot es pot est pos sumus pot estis pos sunt	pos sim pos sis pos sit pos simus pos sitis pos sint	posse
Imparfait	pot eram pot eras ...	pos sem pos ses ...	
Futur	pot ero pot eris ...		

Prosum

	Indicatif	Subjonctif	Impératif
Présent	pro sum prod es prod est pro sumus prod estis pro sunt	pro sim pro sis pro sit pro simus pro sitis pro sint	prod es prod este
Imparfait	prod eram prod eras ...	prod essem prod esses ...	Infinitif présent
Futur	prod ero prod eris ...		prod esse

Remarques

1. Les formes faites sur le radical du parfait ne présentent aucune particularité.

Possum (parfait **potui**) : **potueram, potuero, potuerim, potuissem, potuisse.**

Prosum (parfait **profui**) : **profueram, profuero, profuerim, profuissem, profuisse.**

2. Le verbe **possum** n'a pas d'impératif.

3. Les verbes défectifs

Ce sont des verbes auxquels certaines formes font défaut.

A Verbes employés seulement au perfectum

• Le verbe **coepi** *(j'ai commencé)* n'a pas d'infectum. A l'infectum, on emploie **incipio** *(je commence).*

• Le verbe **memini,** lui non plus, n'a pas d'infectum. Dans ce radical de perfectum à redoublement (***me-mĕn-**), on reconnaît la racine de **mens, mentis** *(l'esprit),* et de **monēre** *(mettre à l'esprit, faire penser à, avertir).*

Cette forme de passé se traduit par un présent :

meminī = *mon esprit a fonctionné → je me souviens*
meminisse = *se souvenir*

Comparez avec :

consuevi = *je me suis habitué → j'ai l'habitude*
novi = *j'ai appris à connaître → je connais, je sais*

On aura donc aux autres temps :

Plus-que-parfait	Futur antérieur	Impératif	
memineram *je me souvenais*	meminero *je me souviendrai*	memento *souviens-toi*	mementote *souvenez-vous*

L'adjectif **memor, oris** *(qui se souvient de)* sert de participe présent. Comme **obliviscor, memini** se construit avec le génitif (voir p. 33).

• Le verbe **odi** *(je hais),* comme **memini,** n'a pas d'infectum. Au parfait, il se traduit par un présent :

oderam = *je haïssais*
odero = *je haïrai*

B Aio et inquam

Aio et **inquam** = *je dis, dis-je*

		Présent		Imparfait		Futur		Parfait	
Singulier	1re personne	aio	inquam	aiebam					
	2e personne	ais	inquis	aiebas			inquies		inquisti
	3e personne	ait	inquit	aiebat	inquiebat		inquiet	ait	inquit
Pluriel	1re personne			aiebamus					
	2e personne			aiebatis					
	3e personne	aiunt	inquiunt	aiebant					

– **Inquam** ne s'emploie qu'en incise entre deux virgules :

Tum, inquit, ...
Alors, dit-il, ...

– **Aio** s'emploie, comme **inquam,** en incise, mais on le rencontre aussi dans les phrases avec le sens de *j'affirme, je dis oui* (c'est le contraire de **nego** = *je dis non*).

4. Fio et les verbes semi-déponents

● Les verbes semi-déponents ont :

– des formes actives aux temps de l'infectum;
– des formes passives aux temps du perfectum (comme s'ils étaient déponents).

	INFECTUM		
	Imparfait	Futur	Infinitif
soleo *j'ai l'habitude*	solebam	solebo	solere
gaudeo *je me réjouis*	gaudebam	gaudebo	gaudere
audeo *j'ose*	audebam	audebo	audere
confido *j'ai confiance*	confidebam	confidam	confidere
diffido *je n'ai pas confiance*	diffidebam	diffidam	diffidere

	PERFECTUM			
	Parfait	Plus-que-parfait	Futur antérieur	Infinitif parfait
soleo	solitus sum	solitus eram	solitus ero	solitum esse
gaudeo	gavisus sum	gavisus eram	gavisus ero	gavisum esse
audeo	ausus sum	ausus eram	ausus ero	ausum esse
confido	confisus sum	confisus eram	confisus ero	confisum esse
diffido	diffisus sum	diffisus eram	diffisus ero	diffisum esse

● Le verbe **fio, fis, fieri, factus sum** *(être fait, devenir, se produire, arriver)* sert de passif à **facio, is, ere**.

Sa conjugaison présente des formes à désinences actives et des formes passives :

fio

	Formes actives		Formes passives
	Indicatif	Subjonctif	Infinitif
Présent	fio fis fit fimus fitis fiunt	fiam fias fiat fiamus fiatis fiant	fieri
Imparfait	fiebam fiebas...	fierem fieres...	
Futur	fiam fies...		factum iri
Parfait	factus, a, um sum...		

5. Eo et ses composés

● La conjugaison du verbe **eo, is, ire, i(v)i, itum** *(je vais)* présente un certain nombre de particularités :

eo

	Indicatif	Subjonctif	Impératif	Infinitif	Participe	Supin
Présent	eo is it imus itis eunt	eam eas eat eamus eatis eant	i ite	*(actif)* ire *(passif)* iri	iens, euntis	itum
Imparfait	ibam ibas...	irem ires...				Gérondif
Futur	ibo ibis...		ito itote eunto		iturus, a, um	(ad) eundum eundi eundo eundo

– Les formes faites sur le radical du parfait **ivi** ou **ii** ne présentent aucune particularité.

– Les formes en **ii** peuvent se réduire à **i** devant **s** : **isti, istis, isse**.

● Les **composés** de **eo** sont nombreux et très utilisés; ils se conjuguent comme **eo**. On retiendra les principaux :

abeo, abire = *partir de, s'éloigner, quitter*
adeo, adire = *aller vers, aller trouver*
redeo, redire = *revenir*
circumeo, circumire = *entourer, encercler*
ineo, inire = *pénétrer dans, entrer* (**inire consilium** = *prendre une décision*)
exeo, exire = *sortir*
transeo, transire = *traverser*, etc.

Parmi ces composés, certains sont transitifs (**adire, inire, transire**...) et se rencontrent donc au passif personnel :

Sequana ratibus transitus est.
La Seine fut traversée au moyen de radeaux.

6. Fero et ses composés

● Les trois radicaux du verbe **fero, fers, ferre, tuli, latum** *(porter, supporter)* sont très différents :

– radical du présent **fer-**
– radical du parfait **tul-**
– radical du supin **lat-**

Les formes bâties sur le radical du présent **fer-** ont pour particularité de ne pas comporter de voyelle de liaison à certaines personnes et à certains temps. Ces formes sont indiquées en couleur dans le tableau de la page suivante :

fero

	Indicatif		Subjonctif		Impératif	Infinitif		Participe
	actif	passif	actif	passif	actif	actif	passif	actif
Présent	fer o fer s fer t fer i mus fer tis fer u nt	fer or fer ris fer tur fer i mur fer i mini fer u ntur	feram feras ferat feramus feratis ferant	ferar feraris feratur feramur feramini ferantur	fer fer te	fer re	fer ri	ferens, ntis
Imparfait	ferebam ferebas ferebat ...	ferebar ferebaris ferebatur ...	fer rem fer res fer ret ...	fer rer fer reris fer retur ...				
Futur	feram feres feret ...	ferar fereris feretur ...			ferto fertote ferunto			
	Gérondif : A (ad) ferendum G ferendi D ferendo Abl ferendo				Adjectif verbal : ferendus, a, um			

• Les **composés** de **fero** se conjuguent sur ce modèle. On retiendra les principaux :

affero, adtuli, adlatum = *apporter*
aufero, abstuli, ablatum = *ôter, enlever,*
confero, contuli, collatum = *amasser; mettre en commun, rapprocher*
differo, distuli, dilatum = *différer*
effero, extuli, elatum = *emporter; élever*
infero, intuli, illatum = *porter dans*
offero, obtuli, oblatum = *présenter, offrir; procurer*
refero, retuli, relatum = *rapporter* (impers. **refert** = *il importe)*
suffero, sustuli, sublatum = *soulever; enlever*, etc.

7. Volo, nolo, malo

Les particularités de conjugaison de **volo** *(je veux)* se retrouvent dans ses composés :

nolo *(je ne veux pas)* <* **ne-volo**
malo *(je préfère)* <* **magis volo**

Les formes : **vel - im** | **nol - im** | **mal - im** — sont à rapprocher de **s - im**

et **velle** < * **vel - se** | **nolle** < * **nol - se** | **malle** < * **mal - se** — de **es - se** (et **vellem**... de **essem**...)

volo, nolo, malo

		volo	nolo	malo
Indicatif	Présent	volo vis vult volumus vultis volunt	nolo non vis non vult nolumus non vultis nolunt	malo mavis mavult malumus mavultis malunt
	Imparfait	volebam ...	nolebam ...	malebam ...
	Futur	volam voles ...	nolam noles ...	malam males ...
	Parfait	volui ...	nolui ...	malui ...
Subjonctif	Présent	velim velis velit velimus velitis velint	nolim nolis nolit nolimus nolitis nolint	malim malis malit malimus malitis malint
	Imparfait	vellem velles ...	nollem nolles ...	mallem malles ...
Infinitif présent		velle	nolle	malle
Participe présent		volens, ntis	nolens, ntis	malens, ntis

8. Les verbes impersonnels

A Les différents types de verbes impersonnels

On appelle verbes impersonnels des verbes qui ne peuvent pas avoir pour sujet un nom, un pronom ou un groupe nominal; ils sont toujours employés à la **3e personne du singulier**, et à **l'infinitif présent** et **parfait.**
On en distingue plusieurs types.

• Les verbes désignant **le temps qu'il fait,** et dont le sujet était, à époque ancienne, le nom d'une divinité responsable du temps (Jupiter) :

pluit = *il pleut*
tonat = *il tonne*

• Les verbes exprimant la **nécessité** ou la **convenance** :

oportet = *il faut* | **licet** = *il est permis de*
decet = *il convient de* | **necesse est** = *il est indispensable de*
libet = *il est agréable de* | **opus est** = *il est besoin de, il faut*

– Ces verbes sont accompagnés d'un infinitif ou d'une proposition infinitive :

Ex malis eligere minima oportet.
Entre les maux, il faut choisir les moindres.

Licet te esse beatum.
Il est permis que tu sois heureux.
→ *Il t'est permis d'être heureux.*

– Mais on rencontre également après **oportet** et **licet** un verbe au subjonctif (voir p. 147) :

Oportet venias.
Il faut que tu viennes.

Licet rideas.
Tu peux bien rire.

• Les verbes exprimant un **sentiment.**

Ils sont accompagnés d'un complément à l'accusatif désignant la personne qui éprouve le sentiment, et parfois d'un complément au génitif indiquant la cause, l'objet de ce sentiment :

(me) miseret = *j'ai pitié*
(me) pudet = *j'ai honte*
(me) taedet = *je suis dégoûté*
(me) paenitet = *je me repens*
(me) piget = *je suis mécontent*

Nonne te pudet tuae pigritiae?
N'as-tu pas honte de ta paresse?

B Emplois impersonnels de certains verbes

• Certains verbes personnels s'emploient impersonnellement à la troisième personne du singulier, tels

– **fit** = *il se fait, il arrive que*
accidit
contingit | = *il arrive que*
evenit

Ces verbes sont suivis d'une proposition introduite par **ut** (qui est leur sujet réel) :

Fit ut judices errent.
Il arrive que les juges se trompent.

– **constat, satis constat** = *il est bien établi, certain que…*
interest, refert = *il importe de*

Ces verbes sont accompagnés d'une proposition infinitive ou d'une interrogative indirecte :

Constat homines in speluncis primum habitavisse.
Il est bien établi (= tout le monde sait) que les hommes habitèrent d'abord dans des cavernes.

Plurimum refert cui scelus prosit.
Il est très important de savoir à qui profite le crime.

• À retenir, l'emploi impersonnel de **videor** accompagné d'un complément au datif :

Cras, si tibi videbitur, Publium adibimus.
Demain, si cela te paraît bon, nous irons voir Publius.

Mihi visum est pecuniam ei credere.
J'ai cru bon de lui confier (prêter) de l'argent.

V. Le verbe dans la phrase

1. Passif personnel et impersonnel

A Le passif personnel

• Les verbes transitifs (accompagnés, à l'actif, d'un complément d'objet à l'accusatif) peuvent s'employer au **passif personnel** ; on passe de l'actif au passif selon la transformation :

Omnes vos laudant → Laudamini ab omnibus.
Vicimus Gallos → Galli a nobis victi sunt.
Caesar Gallos vicit → Galli a Caesare victi sunt.

• Lorsqu'un verbe actif, tel **rogare** ou **docere,** admet deux compléments à l'accusatif (voir p. 31), c'est le complément désignant une (ou des) personne(s) qui devient le sujet du verbe au passif personnel :

Doceo pueros linguam Latinam.
→ **Pueri a me linguam Latinam docentur.**
Eum rogavit sententiam ou **quid sentiret** *(Il lui demanda son avis).*
→ **Rogatus est (ab eo) sententiam ou quid sentiret.**

• Les verbes de volonté **jubere, vetare, sinere, cogere, prohibere** se rencontrent au passif personnel :

Jubeor exire.
(Je reçois l'ordre) On m'ordonne de sortir.

Prohibemur loqui.
On nous interdit de parler.

B Le passif impersonnel

Le **passif impersonnel** se rencontre à la 3ᵉ personne de tous les verbes latins (accompagné ou non d'un complément d'agent) :

Pugnatum est acriter ab omnibus.
Il fut combattu avec ardeur par tous → Tous combattirent avec ardeur.

Romam itur via Appia.
On va à Rome par la voie Appienne.

Attention

Bien distinguer les deux tournures de sens équivalent :
Homerum dicitur caecum fuisse
(passif impersonnel + proposition infinitive c.o.d. de **dicitur**).

et

Homerus dicitur caecus fuisse
(passif personnel : **Homerus** est sujet de **dicitur**).

Traduction commune aux deux tournures :
On dit qu'Homère était aveugle.

Le latin use du passif plus souvent que le français; par exemple, en latin, on rencontre peu fréquemment un nom de chose sujet d'un verbe actif (et encore moins souvent un nom abstrait) :

Saepe decipimur specie plutôt que **Saepe nos decipit species**
L'apparence nous trompe souvent.

Dans les traductions, ne pas hésiter à préférer, le cas échéant, l'usage français, en remplaçant le passif par l'actif.

C Le complément du verbe passif

• Le complément du verbe passif est à l'ablatif :

Duces gloriae spe ducuntur.
Les chefs sont guidés par l'espoir de la gloire.

Lorsque le complément désigne une personne ou, de façon générale, un être animé, il est précédé de la préposition **a/ab** (complément d'agent) :

Discipulus a magistro laudatur.
L'élève est félicité par le maître.

• Lorsque le verbe passif n'est pas accompagné d'un complément à l'ablatif, on peut parfois le traduire

– par la voix pronominale en français :

Leda in cycnum mutata est.
Léda se changea en cygne.

– en utilisant l'indéfini français *on* (voir p. 76) :

Stola succincta fere probatur.
On apprécie généralement la mini-jupe.

D Les différents sens du verbe videri

Le verbe **videri** est employé au passif personnel et au passif impersonnel dans des sens différents.

• **Au passif personnel** :

– passif de **videre** = *être vu*

A nullo videmur.
Nous ne sommes vus de personne.

– avec un attribut *(paraître, sembler)*, parfois accompagné d'un complément au datif ou d'un infinitif :

Hoc facile minime videtur.
Cela ne semble guère facile.

Mihi ridere videris.
Tu me sembles rire. → *Il me semble que tu ris.*

– **mihi videor, tibi videris, ei videtur** + infinitif = *je crois que je, tu crois que tu, il croit qu'il* (à la même personne que le verbe) :

Mihi videor aliquid perspicere.
Il me semble que j'aperçois quelque chose.

• **Au passif impersonnel,** parfois accompagné d'un complément au datif *(paraître bon)* :

Romanis visum est legatos mittere.
Il parut bon aux Romains / → *Les Romains décidèrent* | *d'envoyer des légats.*

2. L'accord du verbe

• Lorsque le verbe a plusieurs sujets, il s'accorde :

– soit avec **l'ensemble** des sujets (au pluriel);
– soit avec le sujet **le plus rapproché.**

Pater atque mater veniunt ou **Et pater et mater venit.**
Pater venit atque filii ou **Venit pater atque filii.**
Neque pater, neque filii venerunt.

• Pour les formes du verbe composées d'un participe et de l'auxiliaire **esse,** l'accord du participe avec le sujet se fait selon les règles d'accord de l'adjectif attribut (voir p. 60) :

Pax et otium semper ab omnibus optata sunt.
La paix et la tranquillité ont toujours été (choses) souhaitées par tous.

• Lorsque le sujet du verbe désigne, au singulier, une collectivité, un ensemble, l'accord du verbe peut se faire selon le sens, c'est-à-dire au pluriel :

Maxima pars hominum bellum oderunt.
La plupart des hommes haïssent la guerre.

3. Le verbe sous-entendu

Diverses formes du verbe **esse** sont fréquemment sous-entendues dans les phrases latines.

• Dans les phrases de caractère formulaire, expressions bien frappées (**sententiae**) :

Vita brevis, ars difficilis.
La vie est brève et l'art est difficile.

• Lorsque le verbe **esse** est auxiliaire, à la 3e personne du singulier ou du pluriel, au parfait passif (certains auteurs, comme Tite-Live, sous-entendent **est** ou **sunt** plus souvent qu'ils ne les expriment) :

Solus potitus (est) imperio Romulus; condita urbs conditoris nomine appellata (est).
Romulus s'empara seul du pouvoir; la ville fondée fut appelée du nom de son fondateur.

• Dans la proposition infinitive, la forme **esse** est très souvent sous-entendue :

Spero te venturum (esse).
J'espère que tu viendras.

Scimus urbem conditoris nomine appellatam (esse).
Nous savons que la ville fut appelée du nom de son fondateur.

5

La syntaxe des propositions

I. Les modalités de l'énoncé

1. Les phrases déclaratives

• Une phrase déclarative est ordinairement à l'**indicatif** :

Currit.
Il court.

Credo eum venisse.
Je crois qu'il est venu.

• Pour énoncer une affirmation de façon réservée, on rencontre parfois, en latin, le **subjonctif parfait,** généralement à la 1re personne :

Vix crediderim istas nugas.
J'aurais du mal à croire à ces balivernes.
→ *Je ne saurais croire ces balivernes.*

Ce subjonctif est un potentiel. L'emploi d'un temps du perfectum dans ce « fait de langue » est difficilement explicable.

• On rencontre également l'**infinitif de narration** (voir p. 101).

2. La phrase interrogative

L'interrogation, en latin comme en français, se présente sous deux formes :
– **interrogation directe** : il s'agit d'une proposition indépendante ou principale ;
– **interrogation indirecte** : il s'agit d'une proposition subordonnée, le plus souvent complétive d'un verbe.

Nous étudierons l'interrogation indirecte avec les subordonnées complétives (voir p. 145).

A Les mots interrogatifs

• Pronoms interrogatifs :

quis, quae, quid ? = *qui ? lequel ? quoi ? que ?*
uter, utra, utrum ? (également adjectif) = *lequel des deux... ?*

• Adjectifs interrogatifs :

qui(s), quae/qua, quod ? = *quel ? quelle ?*
qualis, is, e ? = *quel (de quelle nature) ?*
quantus, a, um ? = *quel (de quelle grandeur) ?*

• Adverbes interrogatifs

– de lieu :
ubi ? = *où (est-il) ?*
quo ? = *où (va-t-il) ?*
unde ? = *d'où (vient-il) ?*
qua ? = *par où (va-t-il) ?*

– de temps :
quando ? = *quand ?*
quamdiu ? = *pendant combien de temps ?*
quousque ? = *jusques à quand ?*

– de cause :
cur ?
quare ?
quid ?
quamobrem ? — *pourquoi ?*

– de quantité ou d'intensité :
quam ? (devant adjectif ou adverbe)
quantum ? (devant verbe ou nom au génitif)
quot ? (devant nom au pluriel) — *combien ?*

– de manière : **quomodo ? quemadmodum ?** = *comment ?*
ut ? = *dans quelle mesure ? comment ?*

Quis locutus est ?
Qui a parlé ?

Quo proficiscimini ?
Où partez-vous ?

Quam multi sumus ?
Combien (nombreux) sommes-nous ?

Remarque

Fréquemment, en latin comme en français, l'interrogation n'est soulignée par aucun mot interrogatif :

Venis ?
Tu viens ?

B Les particules interrogatives

• **-ne** est une particule enclitique : elle est toujours fixée à la fin du mot sur lequel porte l'interrogation :

Fraterne locutus est ? — *Est-ce ton frère qui a parlé ?*
Frater locutusne est ? — *Ton frère a-t-il parlé ?*

• **Nonne** *(est-ce que... ne... pas ?)* introduit une interrogation de forme négative (la réponse attendue est affirmative) :

Nonne Ciceronis libros legistis ?
N'avez-vous pas lu les livres de Cicéron ?

• **Num** *(est-ce que... ?)* laisse généralement prévoir une réponse négative :

Num quis vestrum aliter sentit ?
Est-ce que l'un d'entre vous est d'un avis différent ?

C L'interrogation double

• Les deux membres d'une interrogation double sont liés par la particule **an**. Le premier terme peut

– n'être introduit par aucun mot interrogatif :

Venis an manes?
Tu viens ou tu restes?

– être introduit par **utrum** ou par **-ne** :

Utrum pacem an bellum mavultis?
Préférez-vous la paix ou la guerre?

Romulusne an Remus Urbem condidit?
Est-ce Romulus ou Rémus qui fonda la Ville?

• Employée seule, en tête d'une interrogation simple, la particule **an** introduit une question ironique, à laquelle la réponse ne peut être que *non* dans le contexte :

Duo et duo sunt quattuor : an quis dubitat?
Deux et deux font quatre : quelqu'un en douterait-il?

D Les modes dans la proposition interrogative

• Le verbe d'une phrase interrogative (ou exclamative) directe est à l'**indicatif** ou au **subjonctif,** potentiel ou irréel (voir p. 136) :

In qua urbe vivimus!
En quelle ville vivons-nous!

Quo tempore vixisse voluisses?
À quelle époque aurais-tu voulu vivre?

Quid agam?
Que pourrais-je faire? Que faire?

• La proposition infinitive se rencontre (rarement) en phrase exclamative ou interrogative, sans verbe introducteur :

Quid, me vexari?
Quoi, moi, me tourmenter?

E La phrase exclamative

Quis, qualis, quantus et les adverbes **quam, quantum, quot, ut, quomodo** servent couramment à formuler une phrase exclamative :

Quis vir! Quanta pecunia!
Quel homme! Que d'argent!

Ut celeriter currit! Quam altus est!
Comme il court vite! Qu'il est grand!

3. L'ordre et la défense

A L'ordre

L'**ordre** s'exprime en latin

– par l'impératif présent ou (plus rarement) futur, à la 2ᵉ personne :

I, curre, ulciscere patriam tuam!
Va, cours, et venge ta patrie!

Les formes d'impératif à la 3ᵉ personne se rencontrent très rarement dans les textes (voir p. 99).

– par le subjonctif présent aux autres personnes (et parfois à la 2ᵉ personne également) :

Statim proficiscantur legati!
Que les ambassadeurs se mettent en route immédiatement!

B La défense

La **défense** s'exprime en latin

– à la 2ᵉ personne, à l'aide de **noli/nolite** (impératif de **nolo**) suivi du verbe à l'infinitif :

Noli proficisci! *Ne pars pas!*
Nolite ridere! *Ne riez pas!*

– à toutes les personnes, par **ne** et le subjonctif présent :

Ne repugnetis! *Ne résistez pas!*
Ne rideat! *Qu'il n'aille pas rire!*

– à la 2ᵉ personne, par **ne** et le subjonctif parfait :

Ne locutus sis! *Ne parle pas!*
Ne veneritis! *Ne venez pas!*

4. Le souhait et le regret

Le mode du souhait et du regret est le **subjonctif.** Cet emploi du subjonctif est parfois appelé **subjonctif optatif** (**optare** = *souhaiter*).

A L'expression du souhait

Le **souhait** proprement dit porte sur l'avenir; il est formulé comme réalisable; il s'exprime au subjonctif présent, précédé ou non de l'adverbe **utinam** :

Tibi dent dii longam vitam!
Que les dieux t'accordent une longue vie!

La négation est **ne** :

Utinam ne veniat!
Puisse-t-il ne pas venir!

B L'expression du regret

Un **regret** peut porter soit sur le présent, soit sur le passé.

• On constate la non-réalisation d'un fait au moment où l'on parle : subjonctif imparfait, précédé de l'adverbe **utinam** :

Utinam adesset !
Ah ! si seulement il était là !

La négation est **ne** :

Utinam ne tam dives esset !
Ah ! si seulement il n'était pas si riche !

• On déplore la non-réalisation d'un fait dans le passé : subjonctif plus-que-parfait, précédé de l'adverbe **utinam** :

Utinam felix fuissem !
Ah ! si j'avais eu de la chance !

La négation est **ne** :

Utinam ne Remum occidisset Romulus !
Ah ! si seulement Romulus n'avait pas tué Rémus !

II. L'architecture des phrases

1. Juxtaposition, coordination, subordination

Deux propositions peuvent être juxtaposées, coordonnées, subordonnées.

• **Juxtaposition** ; elles sont énoncées l'une après l'autre :

Caesar oppidum cepit ; hostes omnes fugerunt.
César prit la ville ; tous les ennemis s'enfuirent.

– C'est particulièrement le cas lorsqu'on reproduit les paroles d'un personnage telles qu'il les a prononcées :

Tum Cicero dixit : « Quousque tandem Catilina... »
Alors Cicéron déclara : « Jusques à quand, Catilina... »

– Ou encore, avec l'incise du verbe **inquit** :

Tum Cicero : « Quousque tandem, inquit, Catilina... »

C'est ce que l'on appelle le style direct.

• **Coordination** ; elles sont liées l'une à l'autre par un **mot coordonnant** :

Caesar oppidum cepit ; itaque hostes fugerunt.
César prit la ville ; c'est pourquoi les ennemis s'enfuirent.

Les deux propositions conservent leur indépendance, mais le mot coordonnant peut souligner entre elles un lien logique.

• **Subordination** ; une des propositions est greffée sur l'autre proposition, l'ensemble ne formant qu'une seule et même phrase où l'on distingue :
– une proposition dite principale,
– une (ou des) proposition(s) subordonnée(s) liée(s) à la principale par une **conjonction de subordination** ou un pronom relatif.

Cum Caesar oppidum cepisset, hostes fugerunt.
Comme César avait pris la ville, les ennemis s'enfuirent.

2. La subordination

A Les différents types de subordinations

La subordination peut revêtir divers types généraux.

• La principale et la subordonnée ont un élément nominal en commun : c'est le cas des subordonnées **relatives** :

Vides | equum.
Equum video.
→ Vides equum quem video.

Les propositions relatives sont étudiées dans « Autour du nom » (voir p. 78).

• La principale (A) et la subordonnée (B) sont
– comparées : A = B
– opposées : malgré B, A

ou bien la subordonnée est
– la condition de la principale : si B → A
– la conséquence de la principale : A ⇒ B

Le couple principale / subordonnée forme alors un **système syntaxique** souligné en latin, le plus souvent, par la **corrélation**.

• La subordonnée est complément d'objet (parfois « sujet réel ») du verbe de la principale : on l'appelle subordonnée **complétive** (voir p. 141).

• La subordonnée équivaut à un complément circonstanciel (de but, de cause, de temps) ; on l'appelle subordonnée **circonstancielle** (voir p. 150 sq.).

B Les mots subordonnants

• Le lien entre la principale et la subordonnée est le plus souvent marqué par un mot subordonnant, une **conjonction de subordination ; ut, cum, ne, quin, quominus, quod**... sont des conjonctions de subordination.

• On peut ne pas répéter une conjonction de subordination précédemment exprimée ; il suffit de coordonner la seconde subordonnée à la première par **et** :

Cum juvenis essem et pecunia carerem...
Comme j'étais jeune et que je n'avais pas d'argent...

3. La concordance des temps

Dans une proposition subordonnée au subjonctif, les temps n'ont pas de valeur absolue, mais uniquement une **valeur relative ;** ils situent l'action du verbe de la subordonnée par rapport à l'action du verbe de la principale. Le temps du subjonctif employé dans la subordonnée dépendra donc :
– du moment où se situe l'action de la subordonnée par rapport à la principale : avant **(antériorité)**, en même temps **(simultanéité)**, après **(postériorité) ;**
– du temps du verbe principal, qui situe l'énoncé dans le temps absolu : présent et futur, d'une part, passé, d'autre part (l'important étant de distinguer ce qui a déjà eu lieu de ce qui a ou aura lieu).

A Règles de concordance des temps

• Ce mécanisme s'appelle la **concordance des temps** *(consecutio temporum)* et les règles en sont simples :

Si le verbe de la **principale** est	le verbe au subjonctif de la **subordonnée** sera	
– au présent ou **au futur**	**– au parfait** (antériorité)	**– au présent** (simultanéité, postériorité)
Te rogo...	**num venerit**	**num veniat**
Je te demande...	*s'il est venu*	*s'il vient, s'il viendra*
– à l'imparfait, au parfait, au plus-que-parfait	**– au plus-que-parfait**	**– à l'imparfait**
Te rogabam...	**num venisset**	**num veniret**
Je te demandais...	*s'il était venu*	*s'il venait, s'il viendrait*

• Après le **présent historique** ou présent de narration, qui est, en fait, l'équivalent stylistique d'un parfait, on rencontre souvent une concordance au **passé** :

Ita Numa creatus est rex; statim decernit ut Roma jam pacem coleret.
C'est ainsi que Numa fut fait roi; il décide aussitôt que Rome pratiquera une politique de paix (ou : *il décida aussitôt que Rome pratiquerait...).*

B Subordonnées sans concordance des temps

Ces règles de concordance des temps s'appliquent à **toutes** les subordonnées au subjonctif, **sauf**
– aux **consécutives**, lorsque la conséquence n'est pas voulue (voir p. 135) :

Ita cecidit ut crus fregerit.
Il est tombé de telle façon qu'il s'est cassé la jambe.

mais **:... ut crus frangeret.**
... *de façon à se casser la jambe* (il l'a fait exprès !).

– au **système conditionnel,** qui fait un usage spécifique des temps du subjonctif (voir p. 136 sq.).

4. Le style indirect

A Définition

• On peut rapporter les paroles d'une personne de deux façons ;

– telles qu'elles ont été prononcées :

Dixit : « Nescio. »
Il affirma : « Je ne sais pas. »

C'est le style **direct** *(oratio recta).*

– en les subordonnant au verbe signifiant *dire* :

Dixit se nescire.
Il affirma qu'il ne savait pas.

C'est le style **indirect** *(oratio obliqua).*

• Le style indirect se rencontre non seulement après les verbes signifiant « dire », « raconter », etc., mais aussi après les verbes signifiant « penser ».

Le latin fait un usage beaucoup plus fréquent et étendu du style indirect que le français : de longs développements peuvent être rapportés au style indirect sans que l'on répète le verbe introducteur. Ce verbe lui-même peut ne pas être exprimé, si un mot ou le sens général du contexte suggère nettement l'idée de dire ou de penser :

Xerxes quod dixerat Demaratus questus est : se tantas habere copias ut eas minime sustinere Graeci possent.
Xerxès se plaignit des paroles de Démarate : il avait, disait-il (pensait-il), de si grandes troupes que les Grecs ne pouvaient certainement pas leur résister.

Dans cet exemple, l'idée de « dire » ou de « penser » est impliquée par le sens du verbe **queror** : *je me plains (de ce que)...*

B Les principales règles du style indirect

Normalement, il n'y a pas de place pour l'indicatif dans le style indirect : l'écrivain n'énonce rien en son nom propre et, par définition, tout est subordonné aux opinions d'une autre personne. On ne rencontre l'indicatif que dans des propositions énonçant des faits ou des idées que l'écrivain considère lui-même comme réels, ou qui expriment une vérité générale. Mais ceci est très rare.

• En fait, on rencontre surtout deux modes dans le discours indirect :

– **l'infinitif** : toutes les propositions principales du style direct à l'indicatif (ou au subjonctif conditionnel) deviennent des propositions infinitives ;

– **le subjonctif.** Sont en effet au subjonctif : toutes les propositions subordonnées du style direct ; les propositions, indépendantes ou principales, dont le verbe, au style direct, était au subjonctif (autre que conditionnel) ou à l'impératif (ordre, souhait, défense...).

• Toutes les propositions au subjonctif subissent **la concordance des temps** (le verbe introducteur étant généralement au passé, on ne rencontre guère que des imparfaits et des plus-que-parfaits du subjonctif).

• Seule la troisième personne est utilisée dans le style indirect; les réfléchis **se** et **suus** peuvent renvoyer au sujet du verbe introducteur (voir le réfléchi indirect, p. 66).

Voici, en exemple, une double version d'un même texte; vous pourrez observer les transformations entraînées par le passage au style indirect :
- sur la **personne** des verbes et les **pronoms personnels;**
- sur le **mode** des verbes;
- sur les **temps** (concordance) des subordonnées.

STYLE DIRECT	STYLE INDIRECT
Magister discipulis dixit : « Mihi jam persuasum est vos regulas orationis obliquae plane intellexisse; nolite credere illas difficiliores esse quam ut intellegi possint ! Num mente cogitavistis quanto difficiliores essent obliquae orationis regulae quas servare soletis cum in vestro sermone verba facitis ? » Tunc respondit discipulus quidam : « Mihi numquam opus fuit regulas discere ad sermonem meum intellegendum. Si tanta opera ponenda fuisset, nullam unquam sententiam intellexissem. Nunc ubi primum sententiam aliquam legi, statim intellego quid significet. » Ad haec adridens respondit magister : « Ita intellegi possunt sententiae Latinae ut dixisti; quas si diligentissime legeris, facile regulas difficillimas disces. »	**Magister discipulis dixit sibi jam persuasum esse eos (discipulos) regulas orationis obliquae plane intellexisse; ne crederent illas difficiliores esse quam ut intellegi possent; num mente cogitavissent quanto difficiliores essent obliquae orationis regulae quas servare solerent cum in suo sermone verba facerent? Tunc respondit discipulus quidam sibi numquam opus fuisse regulas discere ad sermonem suum intellegendum; si tanta opera ponenda fuisset, se nullam unquam sententiam intellecturum fuisse; nunc ubi primum sententiam legisset, statim se intellegere quid significaret. Ad haec adridens respondit magister ita intellegi posse sententias Latinas ut dixisset; quas si diligentissime legisset, fore ut facile regulas difficillimas disceret.**

5. L'attraction modale

– On observe en latin que le verbe d'une proposition subordonnée qui serait normalement à l'indicatif tend à être mis au subjonctif lorsque cette proposition subordonnée dépend d'une proposition au subjonctif.

– Cette généralisation du subjonctif est plus fréquente lorsque les verbes sont au passé (imparfait, plus-que-parfait du subjonctif) : c'est un phénomène d'attraction formelle.

Quis unquam maritus diu recusavit quominus uxori daret quod blanditiis postularet (plutôt que : **quod postulabat**)**?**
Quel mari a jamais refusé longtemps de donner à son épouse ce qu'elle demandait par des cajoleries?

III. Systèmes corrélatifs et syntaxiques

1. Définitions

A La corrélation

Nous appellerons **système corrélatif** l'ensemble formé par deux propositions (une principale, une subordonnée) lorsque à un élément de la principale correspond, dans la subordonnée, un élément analogue. De la sorte, la subordonnée est explicitement annoncée (ou rappelée) dans la principale.
Les éléments qui se correspondent dans l'une et l'autre proposition peuvent former divers couples de mots corrélatifs.

• Un démonstratif et un relatif :

Eum laudamus qui victoriam tulit.
(Celui que) nous félicitons, (c'est) celui qui a remporté la victoire.

• Un adjectif et un relatif, l'ensemble formant une comparaison :

Talis fuit qualis esse debuit.
Il fut tel qu'il devait être.

• Deux adverbes, dont le second est adverbe relatif :

Tantum fecit quantum potuit.
Il a fait autant qu'il a pu (tout ce qu'il a pu).

• Un adverbe et une conjonction :

Ita res evenit ut speraveramus.
La chose est arrivée comme nous l'avions espéré.

Adeo vehementer clamavit ut omnes respexerint.
Il cria si fort que tout le monde se retourna.

L'usage abondant des corrélations en latin donne aux phrases une architecture très marquée qu'il n'est pas toujours indispensable de souligner dans une traduction française. D'autre part, aux corrélations latines correspondent en français certaines tournures stylistiques qui permettent, le cas échéant, de souligner plus fermement le lien logique entre la principale et la subordonnée :

Ideo pecudes superamus quod loqui possumus.
Nous sommes supérieurs aux bêtes pour cette raison que nous pouvons parler.
→ *Si nous sommes supérieurs aux bêtes, c'est parce que nous pouvons parler.*
→ *Ce qui nous fait supérieurs aux bêtes, c'est la possibilité de parler.*

Les corrélations s'avèrent très utiles : à la simple lecture d'une phrase latine, elles permettent de dégager sa structure syntaxique.

B Un système syntaxique : le conditionnel

Nous rapprocherons de ces couples de mots corrélatifs un système syntaxique associant des temps et des modes du verbe qui varient simultanément dans la principale et la subordonnée selon le sens de l'ensemble. C'est le cas du **système conditionnel :**

Si veniet, gaudebo.
S'il vient, je serai heureux.

Si veniat, gaudeam.
S'il venait, je serais heureux.

Si venisset, gavisus essem.
S'il était venu, j'aurais été heureux (voir p. 136).

2. La comparaison

A Le complément de comparaison

- Avec un adjectif ou un adverbe, la comparaison est exprimée par le couple corrélatif **tam... quam** :

Tam dives est quam Crassus.
Il est aussi riche que Crassus.
→ *Il est riche comme Crassus.*

- Après un adjectif ou un adverbe au comparatif, le complément est à l'ablatif ou introduit par **quam** (voir p. 55) :

Doctior es | Publio.
| quam Publius.
Tu es plus savant que Publius.

- Après **idem, alius, aliter,** le second terme de la comparaison est coordonné au premier par **atque** ou **ac** (voir p. 73) :

Eosdem libros legi atque tu (legisti).
J'ai lu les mêmes livres que toi.

Après **idem,** surtout lorsque le verbe du second terme de la comparaison est différent du verbe du premier terme, ou qu'il est à une autre personne ou à un autre temps, on rencontre également une proposition relative (dont le verbe n'est pas toujours exprimé) :

Eosdem libros legi quos tu (legisti).
J'ai lu les mêmes livres que toi.

- **Tournures particulières**

– Après un comparatif, **quam** peut précéder une proposition introduite par **ut** + subjonctif, ou une relative au subjonctif, avec le sens de « trop... pour » (voir p. 55) :

Magis hostes metuunt quam | ut eos vincere possint.
| qui eos vincere possint.
Ils ont trop peur des ennemis pour pouvoir les vaincre.

– Après **nihil aliud, nemo alius, non aliter**..., le second terme de la comparaison est introduit par **nisi** :

Nihil aliud fecit nisi tacuit.
Il ne fit rien d'autre que se taire (si ce n'est qu'il se tut).

B La phrase comparative

La phrase comparative est formée en latin d'une subordonnée comparative, souvent elliptique (c'est-à-dire, sans verbe exprimé), et d'une principale, l'ensemble étant généralement souligné par un couple corrélatif.

- Les mots corrélatifs de comparaison les plus courants sont :

Dans la principale	Dans la subordonnée
ita / sic	ut (uti), sicut (sicuti), quemadmodum
tam (+ *adjectif ou adverbe*)	quam
tantum (+ *verbe ou nom au* G)	quantum
talis, is, e	qualis, is, e
tantus, a, um	quantus, a, um
tot	quot
totiens	quotiens

Tamquam réunit en un seul mot les corrélatifs **tam... quam** (cf. **priusquam, antequam**) :

Mihi credit tamquam patri.
Il a confiance en moi comme en un père.

- La proposition subordonnée comparative est à l'**indicatif** :

Tantum scis quantum didicisti.
Tu sais autant que tu as appris.
→ *Tu ne sais que ce que tu as appris.*

Talis fuit consul noster qualis debuit.
Notre consul fut tel qu'il devait être.

Ita res evenit ut speraveramus.
La chose arriva comme on l'avait espéré.

Saepe talem amicum volumus quales ipsi esse minime possumus.
Souvent, nous voulons un ami tel que nous ne pouvons être nous-mêmes.

Quemadmodum bonus imperator a militibus amatur, sic bonus magister a discipulis amari solet.
De même qu'un bon général est aimé de ses soldats, de même un bon professeur est (généralement) aimé de ses élèves.

- L'élément corrélatif peut ne pas être exprimé dans la principale :

Ut voluit rem gessit.
Il mena l'affaire à sa guise (comme il voulut).

- Dans les subordonnées comparatives, le verbe est souvent sous-entendu (on ne l'exprime pas) lorsqu'il est le même que dans la principale ou se déduit aisément du contexte :

Ut Caesar arte militari, sic eloquentia Cicero suos cives superabat.
De même que César par son art de la guerre, de même Cicéron l'emportait sur ses concitoyens par son éloquence.

Dans la phrase latine, la subordonnée précède le plus souvent la principale : ne vous laissez pas dérouter par cet ordre inhabituel, et n'inversez pas les termes de la comparaison dans votre traduction !

C Les autres couples corrélatifs

• **Eo** + comparatif... **quo** + comparatif *(d'autant plus... que)* :

Eo superbior est quo divitior est.
Il est d'autant plus orgueilleux qu'il est (plus) riche.
Plus il est riche, plus il est orgueilleux.

Lorsque le second terme de la comparaison ne comprend pas de comparatif, on a **eo... quod...** :

Eo facilius victoriam tulit quod hostes pauci erant.
Il remporta d'autant plus facilement la victoire (du fait) que les ennemis étaient peu nombreux.

• Sur le modèle de **eo** + comparatif... **quo** + comparatif, on rencontre également : **tanto** + comparatif... **quanto** + comparatif.

D Les comparatives hypothétiques (ou conditionnelles)

• La subordonnée comparative peut présenter la comparaison comme hypothétique. Les propositions comparatives hypothétiques sont introduites par :

quasi
tamquam
tamquam si – *comme si*
ut si
velut si

• Après **quasi** et **tamquam,** le verbe est au subjonctif, généralement au temps voulu par la concordance des temps :

Pecuniam a me poscis tamquam dives sim.
Tu me demandes de l'argent comme si j'étais riche.

Exacto Catilina, Cicero gloriabatur quasi rei publicae parens esset.
Après avoir chassé Catilina, Cicéron se glorifiait comme s'il était le père de la république.

• Mais **tamquam si, ut si, velut si** sont suivis des temps du subjonctif selon le système propre aux conditionnelles (voir p. 136) :

Pecuniam a me poscis tamquam si dives essem.
Tu me demandes de l'argent comme si j'étais riche.

3. La conséquence

A Ut/ut non + subjonctif

• Les subordonnées de conséquence sont au **subjonctif,** introduites par **ut** (avec négation, **ut non**).
La conjonction **ut** est le plus souvent annoncée dans la principale par divers corrélatifs : **ita, sic, adeo, tam, talis, tantus, tantum,** le pronom adjectif **is, ea, id...** :

Tam stultus | **Tanta stultitia** | **Ea stultitia** | **est ut nesciat se stultum esse.**
Il est si bête qu'il ne sait pas qu'il est bête.

Raro tam peritus est fur ut non aliquando capiatur.
Un voleur est rarement assez habile pour ne pas se faire prendre un jour.

• La subordonnée consécutive suit les règles de la concordance des temps lorsqu'elle équivaut à une **proposition de but** (la conséquence est voulue) :

Ita bellum gessit ut hostibus tempus parandi non relinqueret.
Il mena la guerre de façon à ne pas laisser aux ennemis le temps de se préparer.

• Dans les autres cas, lorsque la conséquence est simplement présentée comme un fait que l'on constate, le verbe de la proposition consécutive peut ne pas subir la concordance des temps :

Tam celeriter cucurrit ut crus fregerit.
Il courut si vite qu'il se cassa la jambe.
(... **ut crus frangeret** indiquerait qu'il l'a fait exprès!).

B La relative au subjonctif

• Une proposition relative au subjonctif (voir p. 82) peut être l'équivalent d'une proposition consécutive.
Dans ce cas, le relatif est souvent annoncé dans la principale par un corrélatif, particulièrement le pronom adjectif **is, ea, id** :

Eum consulem quaerimus qui rem publicam servare possit.
Nous cherchons un consul (tel qu'il puisse sauver l'État) capable de sauver l'État. (voir p. 83)

• **Quin (qui non, quae non, quod non,** etc., après une principale interrogative ou négative) introduit particulièrement une relative au subjonctif équivalant à une consécutive :

Quis tam stultus est quin hoc intellegat?
Qui est assez sot pour ne pas comprendre cela?

Nemo tam dives est quin pecunia egeat.
Personne n'est riche au point de ne pas manquer d'argent.

4. Le système conditionnel

On appelle système conditionnel l'ensemble formé par une proposition subordonnée (introduite par **si/nisi**) et une proposition principale. Dans ces deux propositions, le mode et le temps du verbe varient simultanément, selon la nature de la supposition ou de la condition énoncée dans la subordonnée.

On est donc amené à distinguer plusieurs cas selon modes et temps.

A Le système conditionnel à l'indicatif

• On suppose que la condition énoncée dans la subordonnée est réalisée ou se réalisera dans l'avenir :

Si pecuniam habes, felix es.
Si tu as de l'argent, tu as de la chance.

• Le verbe de la principale peut, le cas échéant, être à l'impératif (ou au subjonctif d'ordre ou de souhait) :

Si vis pacem, para pacem.
Si tu veux la paix, prépare la paix.

• Lorsque le verbe de la principale est au futur (éventuel), on rencontre dans la subordonnée le futur ou le futur antérieur (pour marquer une antériorité de la subordonnée par rapport à la principale); de toute façon, dans ce cas, le verbe de la subordonnée se traduit nécessairement par un présent en français :

Si laborabis | **Si laboraveris** | **ego gaudebo, et tu fessus eris.**
Si tu travailles, je serai content, et toi, tu seras fatigué.

B Le système conditionnel au subjonctif

• Subjonctif présent.

On suppose que la condition énoncée dans la subordonnée pourrait se réaliser. C'est le **potentiel :**

Si pecuniam habeam, tibi dem.
Si j'avais de l'argent, je t'en donnerais.
(Il pourrait arriver que j'en aie.)

• Subjonctif imparfait.

La condition énoncée dans la subordonnée n'est pas réalisée au moment où l'on parle. C'est l'**irréel du présent :**

Si pecuniam haberem, tibi darem.
Si j'avais de l'argent, je t'en donnerais.
(Mais je n'en ai pas…)

• Subjonctif plus-que-parfait.

La condition énoncée dans la subordonnée ne s'est pas réalisée dans le passé. C'est l'**irréel du passé :**

Si pecuniam habuissem, tibi dedissem.
Si j'avais eu de l'argent, je t'en aurais donné.
(Mais je n'en avais pas!)

– Après des phrases à l'irréel (présent ou passé), le retour à la réalité est indiqué par **nunc** *(mais en réalité, en fait)*, **autem** *(mais, or)*, **tamen** *(néanmoins) :*

Si pacem vellet, pacem pararet : nunc dilectum habet!
S'il voulait la paix, il préparerait la paix : mais en réalité, il lève des troupes!

– Lorsque le sens le commande, on rencontre, à l'irréel, des temps différents dans la subordonnée et la principale :

Heri si laboravissem, hodie fessus essem.
Si j'avais travaillé hier, aujourd'hui je serais fatigué.

– **Si** et **nisi**, en tête de phrase, sont parfois renforcés par **quod**, relatif de liaison; la tournure équivalente *que si...*, qui se rencontre en français classique, a pratiquement disparu des usages du français contemporain; on peut, le cas échéant, traduire **quod si** par *mais, or si...*, ou, le plus souvent, faire comme s'il y avait tout simplement **si**.

C Verbes de possibilité, de convenance, d'obligation

Ils peuvent, à l'indicatif, prendre la valeur d'un conditionnel (normalement exprimé au subjonctif).

• Verbes exprimant la possibilité :
possum *(je peux)*, **licet** *(il est permis de)*.

• Verbes et locutions exprimant l'obligation ou la convenance :
– **debeo** *(je dois)*, **oportet** *(il faut)*, **convenit** *(il convient de)*, **decet** *(il convient de)*;
– les locutions de même sens formées avec le verbe **esse** : **necesse est** *(il est inévitable que)*, **opus est** *(il faut)*, **aequum est** *(il est juste de)*, **facile est** *(il est facile de)*, etc.;
– l'adjectif verbal attribut marquant l'obligation;
– le participe futur en **-urus** accompagné du verbe **esse**.

Au présent de l'indicatif ⇒ **potentiel**

Hoc facere possum.
Je peux le faire.
Je pourrais le faire.

Aux temps passés de l'indicatif ⇒ **irréel du passé**

Carthago delenda erat.
Il fallait détruire Carthage.
Il aurait fallu détruire Carthage.

Proficisci debuit.
Il dut partir.
Il aurait dû partir.

C'est le contexte qui permet de voir si la nuance conditionnelle est nécessaire à la traduction de la phrase.

Rappels

- Après **si** et **nisi** le latin emploie le pronom/adjectif indéfini **quis**, que l'on peut souvent traduire par l'impersonnel français *on* :

Si quis omnibus parere solet, servus, non homo est.
Si quelqu'un (si l'on) obéit à tout le monde, il (on) est un esclave, pas un homme. (voir p. 76)

- Un ablatif absolu peut être l'équivalent d'une subordonnée conditionnelle :

Carthagine deleta, Cato beatam vitam egisset.
Si Carthage avait été détruite, Caton aurait coulé des jours heureux (voir p. 38).

D L'expression d'une alternative (si..., ou si...)

- Pour exprimer une alternative, c'est-à-dire une double supposition, le latin emploie :

si ... **sive (seu)** ...
sive (seu) ... **sive (seu)** ... = *si ... ou si ..., soit (que) ... soit (que)...*
si ...; **sin (sin autem)**... = *si ...; si au contraire...*
si ...; **si minus**, ... = *si ...; sinon, ...*

Si plures nostri fuissent sive acrius pugnavissent, profecto victoriam tulissent.
Si les nôtres avaient été plus nombreux ou s'ils avaient combattu plus énergiquement, ils auraient certainement remporté la victoire.

Catilina Roma profectus est, sive a Cicerone perterritus, sive quia bellum suscipere statuerat.
Catilina quitta Rome, soit qu'il fût terrorisé par Cicéron, soit parce qu'il avait décidé d'entreprendre la guerre.

Si venies, tres erimus; si minus, duo tantum.
Si tu viens, nous serons trois; sinon, deux seulement.

- Une supposition absurde, énoncée ironiquement, peut être introduite par la locution **nisi forte** *(à moins que)* :

Nihil omnino agit, nisi forte dormiendo aliquid agimus.
Il ne fait absolument rien... à moins qu'en dormant on ne fasse quelque chose.

E Le système conditionnel dans la proposition infinitive

Au style indirect ou, de façon plus générale, après un verbe se construisant avec la proposition infinitive, le système conditionnel tel que nous venons de le décrire s'adapte par transformation.

- Dans la subordonnée introduite par **si**, le verbe est désormais au subjonctif dans tous les cas et subit la concordance des temps.
- La principale du système conditionnel devient une proposition infinitive :
  - l'indicatif (condition supposée réalisée) devient un infinitif présent ou parfait;
  - l'indicatif futur (éventuel) devient un infinitif futur (participe en **-urum** + **esse**);
  - le potentiel s'exprime aussi par la périphrase en **-urum esse**;
  - l'irréel, présent ou passé, s'exprime par la périphrase en **-urum fuisse**.

Pour les verbes qui ne disposent pas de participe futur, on use des périphrases **futurum esse (fore) ut** + subjonctif et **futurum fuisse ut** + subjonctif (voir p. 101).

- **L'expression du potentiel :**

Dicit se, si pecuniam habeat, tibi daturum esse.
Il dit que, s'il avait de l'argent, il t'en donnerait.

Dicebat se, si pecuniam haberet, tibi daturum esse.
Il disait que, s'il avait de l'argent, il t'en donnerait.

- **L'expression de l'irréel :**

Dicit / Dicebat | **se, si pecuniam haberet, tibi daturum fuisse.**
Il dit (il disait) que, s'il avait de l'argent, il t'en donnerait.

Dicit / Dicebat | **se, si pecuniam habuisset, tibi daturum fuisse.**
Il dit (il disait) que, s'il avait eu de l'argent, il t'en aurait donné.

C'est le verbe de la proposition infinitive qui permet d'identifier dans quel cas du conditionnel on se trouve :
- infinitif présent ou parfait : **condition supposée réalisée**
- périphrase en **-urum esse** : **éventuel** ou **potentiel**
- périphrase en **-urum fuisse** : **irréel**

En examinant ensuite la subordonnée introduite par **si**, on peut faire la distinction entre irréel du présent (imparfait du subjonctif) et irréel du passé (plus-que-parfait du subjonctif).

F Dum + subjonctif

On rattache habituellement aux conditionnelles les propositions introduites par **dum, modo, dummodo** + subjonctif (négation, **ne**) = *pourvu que.*

Oderint, dum metuant !
Qu'ils me haïssent, pourvu qu'ils me craignent !

Corporis exercitatio, modo moderata sit, etiam senibus plurimum prodest.
Les exercices physiques, pourvu qu'ils soient modérés, sont très profitables, même aux vieillards.

5. La concession

• Les subordonnées concessives sont généralement introduites par :

– **etsi, tametsi** + indicatif qui introduisent une proposition conditionnelle à valeur concessive (qui s'oppose à la principale) = *même si, quand bien même...*

Vera, etsi jucunda non sunt, (tamen) dicere semper debemus.
On doit toujours dire la vérité, même si elle n'est pas agréable.

Etiam si (ou **etiamsi**) se construit, avec le même sens, avec l'indicatif ou le subjonctif potentiel ou irréel (voir p. 136).

– **quamquam** + indicatif / **cum** + subjonctif | *bien que, quoique...*

Camillum, quamquam Urbem servaverat, (tamen) ejecerunt Romani.
Bien qu'il eût sauvé la Ville, les Romains exilèrent (pourtant) Camille.

Cum fugere posset, (tamen) mori maluit.
Alors qu'il pouvait fuir, il préféra mourir.

• Le verbe impersonnel **licet** est parfois employé (surtout à l'époque impériale) comme une conjonction. Précédé du subjonctif, il forme une locution de sens concessif *(en admettant que, quand bien même...)* :

Rideas licet, (tamen) dicam quid mihi acciderit.
Même si tu ris, | je dirai (tout de même) ce qui m'est arrivé.
→ *Tu peux bien rire,*

L'opposition est souvent soulignée, dans la principale, par **tamen** ou **at, certe** *(cependant, pourtant)*, qu'il n'est pas toujours nécessaire de traduire en français.

• Lorsque l'opposition (ou concession) porte sur un adjectif ou un adverbe, on rencontre **quamvis** + subjonctif :

Quamvis doctus sit, multa tamen ignorat.
Tout savant qu'il soit, il ignore pourtant bien des choses.

Mais, à l'époque impériale, **quamvis** est employé comme **cum** + subjonctif.

• La conjonction **ut** + subjonctif, au sens de « à supposer que », introduit parfois une subordonnée de sens concessif :

Ut desint vires, tamen laudanda est voluntas. (Ovide)
A supposer que les forces n'y suffisent point, | l'intention reste louable.
→ *Quand bien même on n'en aurait pas la force,*

Rappel

Avec le sens d'une subordonnée concessive, on peut rencontrer

– un ablatif absolu (voir p. 38) :

Urbe a Gallis capta, (tamen) arcem Romani tenebant.
Bien que la ville fût prise par les Gaulois, les Romains tenaient la citadelle.

– une relative au subjonctif (voir p. 83) :

Hannibal, qui Romanos Cannensi pugna vicisset, Romam tamen adgredi non ausus est.
Alors qu'il avait vaincu les Romains à la bataille de Cannes, Hannibal n'osa pas attaquer Rome.

IV. Propositions complétives

1. Définition

Nous appellerons subordonnées complétives (ou propositions complétives) des propositions **en fonction de complément d'objet** d'un verbe.

Il peut s'agir

– d'une proposition infinitive :

Narrat | victoriam. / hostes fugisse.
Il raconte | la victoire. / que les ennemis se sont enfuis.

– d'une proposition interrogative indirecte :

Te rogo | sententiam. / quomodo veneris.
Je te demande | ton avis. / comment tu es venu.

– d'une proposition introduite par **ut/ne** :

Optamus | pacem. / ut felix sis.
Nous souhaitons | la paix. / que tu sois heureux.

– d'une proposition introduite par **ne/ne non** :

Timemus | hostes. / ne veniat.
Nous craignons | les ennemis. / qu'il ne vienne.

– d'une proposition introduite par **ne/quin** ou **quominus** :

Non impedio | profectionem. / quin audiat.
Je n'empêche pas | le départ. / qu'il écoute.

– d'une proposition introduite par **quod** :

Miramur | stultitiam ejus. / quod vales.
Nous nous étonnons de | sa sottise. / ce que tu sois en bonne santé (te voir en bonne santé).

Par extension, on associe aux propositions complétives proprement dites les propositions en fonction de sujet (« sujet réel ») :

Fit | magna clades. / ut homines errent.
Il arrive | un grand désastre. / que les hommes se trompent.

2. La proposition infinitive

– La proposition infinitive se compose d'un **verbe à l'infinitif** accompagné d'un « **sujet** » **à l'accusatif.**

– Le sujet à l'accusatif est presque toujours exprimé : s'il est le même que le sujet du verbe introducteur, il est indiqué par un pronom personnel (**me, te, se, nos, vos**) :

Fateor me esse modestum.
J'avoue que je suis modeste.

A Les verbes suivis d'une proposition infinitive

• Verbes **déclaratifs,** signifiant « dire », « montrer », « promettre », etc. :

dicere	= *dire que*	**monere**	= *signaler que*
clamare	= *crier que*	**persuadere**	= *persuader que*
negare	= *dire que... ne pas*	**docere**	= *montrer que*
contendere	= *prétendre que*	**jubere**	= *ordonner que, de...*
ferre	= *rapporter que*	**polliceri**	= *promettre que*
narrare	= *raconter que*	**memorare**	= *rappeler que,* etc.

ainsi que les expressions de même sens, par exemple :

certiorem facere = *donner la certitude que ...*
fama est = *la tradition dit que ...*

Fama est Romulum et Remum lupam aluisse.
La légende veut qu'une louve ait nourri Romulus et Rémus.
→ *Selon la légende, c'est une louve qui nourrit Romulus et Rémus.*

• Verbes signifiant « percevoir », « apprendre », « comprendre », « savoir » :

sentire	= *percevoir que*	**cognoscere**	= *apprendre que*
videre	= *voir que*	**intellegere**	= *comprendre que*
audire	= *entendre dire que*	**novisse (nosse)**	= *savoir que*
animadvertere	= *remarquer que*	**scire**	= *savoir que*
conspicere	= *apercevoir que*	**nescire**	= *ne pas savoir que*
meminisse	= *se souvenir que*	**ignorare**	= *ignorer que*
oblivisci	= *oublier que*	**accipere**	= *apprendre que,* etc.

Memini te semper fidum amicum fuisse.
Je me souviens que tu as toujours été un ami fidèle.

• Verbes signifiant « croire », « penser », « espérer » :

credere	= *croire que*	**putare**	= *penser que*
cogitare	= *réfléchir, songer que*	**invenire**	= *trouver que*
arbitrari	= *penser que*	**sentire**	= *être d'avis que*
existimare	= *estimer que*	**sperare**	= *espérer que,* etc.

ainsi que les expressions de même sens :

pro certo habere = *tenir pour assuré que*
in spem venire = *espérer que,* etc.

Spero te venire posse.
J'espère que tu pourras venir.

B Emploi des temps dans la proposition infinitive

• Dans la proposition infinitive, les différents temps de l'infinitif permettent de situer l'action de la proposition infinitive par rapport au verbe introducteur (voir p. 88, 89).

– L'infinitif parfait indique l'**antériorité** de la subordonnée par rapport au verbe introducteur :

Dico me venisse.	**Dicebam me venisse.**
Je dis que je suis venu.	*Je disais que j'étais venu.*

– L'infinitif présent indique la **simultanéité** entre la subordonnée et le verbe introducteur :

Dico me venire.	**Dicebam me venire.**
Je dis que je viens.	*Je disais que je venais.*

– L'infinitif futur indique que la subordonnée sera **postérieure** au verbe introducteur :

Dico me venturum (esse).	**Dicebam me venturum (esse).**
Je dis que je viendrai.	*Je disais que je viendrais.*

• En raison de leur sens, les verbes **sperare** *(espérer)* ou **polliceri** *(promettre)* demandent généralement l'infinitif futur dans la proposition infinitive qui les suit.

• Le **conditionnel** s'exprime dans la proposition infinitive à l'aide de périphrases en **-urum esse** (infinitif futur : éventuel, potentiel), et **-urum fuisse** (irréel du présent et du passé) :

Contendit se venturum fuisse.
Il prétend qu'il serait venu.

Voir, à ce sujet, le chapitre sur les conditionnelles (voir p. 136).

C Constructions particulières

• Certains verbes de volonté, **volo, nolo, malo, cupio, studeo,** se construisent avec la proposition infinitive lorsque le sujet de la subordonnée est différent de celui du verbe introducteur :

Volo te adesse.
Je veux que tu sois là.

En revanche, lorsque le sujet est le même que celui du verbe introducteur, ces verbes se construisent simplement avec un infinitif complément d'objet :

Malo abesse.
Je préfère n'être pas là.

• Les verbes signifiant « percevoir par les sens », « voir », « entendre », se prêtent à **deux** constructions de **sens différents :**

– avec un participe présent accordé avec le complément d'objet, lorsque la chose perçue est en cours de réalisation :

Video te currentem.
Je te vois courir (en train de courir).

Audio tubam sonantem.
J'entends sonner la trompette.

– avec la proposition infinitive, lorsque la perception est de nature intellectuelle :

Video te currere.
(Je vois) Je constate que tu cours.

Audio Caesarem venisse.
J'entends dire que César est venu.

• Les verbes déclaratifs se construisent fréquemment aussi avec d'autres propositions que la proposition infinitive, qui ont des sens différents.

– Avec une subordonnée introduite par **ut/ne** :

Dico te venire.
Je dis que tu viens.
≠
Dico ut venias.
Je te dis de venir.

Cette double construction se retrouve en français : *persuader que / persuader de, prétendre que / prétendre, enseigner que / enseigner à*, etc.

– Avec une proposition interrogative indirecte :

Narrat Hannibalem victum esse.
Il raconte qu'Hannibal a été vaincu.
≠
Narrat quomodo Hannibal victus sit.
Il raconte comment Hannibal fut vaincu.

De même, on distinguera :

– **videre** + proposition infinitive *(voir que)*;
– **videre ut** + subjonctif *(veiller à, pourvoir à ce que)*;
– **videre** + interrogative indirecte.

Vide quam pulchra sit!
Vois comme elle est mignonne!

EXPERIMENTA : PROPOSITION INFINITIVE

1. Sperat adulescens se diu victurum – sed saepe sperat insipienter!
2. Juventutem nemo intellegit discedere, sed discessisse; et senectutem non sentimus advenire, sed advenisse.
3. Video te velle in caelum migrare : spero fore ut id contingat nobis.
4. Ubi tyrannus est, ibi dicendum est plane nullam esse rem publicam.
5. Constat ad salutem civium civitatumque inventas esse leges.
6. Saepissime queruntur senes sibi memoriam deficere; nullum autem senem unquam audivi oblitum quo loco thesaurum obruisset.
7. Patres negabant ultra ferri posse furores tribunicios.
8. Magis juvat bibere sitientem.
9. Quis nescit primam esse historiae legem ne quid falsi dicere audeat?
10. Stultum est dicere si Cornelia, mater Gracchorum, numquam peperisset, quo coeperat statu rem publicam staturam fuisse.

3. Les interrogatives indirectes

A Définition

• La proposition interrogative indirecte se caractérise par le fait que son verbe est **toujours au subjonctif** et subit la concordance des temps.

• Elle est introduite par les mêmes mots interrogatifs que l'interrogation directe (voir p. 122).

– Interrogation directe (juxtaposition) :

Te rogo : « Quis adest? »
Je te demande : « Qui est là? »

Te rogabam : « Quis adest? »
Je te demandais : « Qui est là? »

Utrum Romulus an Remus Urbem condidit?
Est-ce Romulus ou Rémus qui fonda Rome?

– Interrogation indirecte (subordination) :

Te rogo quis adsit.
Je te demande qui est là.

Te rogabam quis adesset.
Je te demandais qui était là.

Omnes scimus utrum Romulus an Remus Urbem condiderit.
Nous savons tous si c'est Romulus ou Rémus qui fonda Rome.

B Emplois de la proposition interrogative indirecte

• La proposition interrogative indirecte est introduite par les verbes :

rogare, quaerere, sciscitari... = *demander, interroger*
scire, nosse; ignorare, nescire... = *savoir; ignorer*
dicere; docere, monere... = *dire; apprendre*
intellegere, videre; existimare, putare... = *comprendre; estimer*

• Elle peut aussi être introduite par des adjectifs de même sens : **certus, incertus, nescius, dubius, ignarus, inscius...**, dont elle est le complément :

Incertum erat an venisset.
On n'était pas sûr qu'il fût venu.

• Elle peut en outre être construite de façon très libre après un nom ou une expression introduisant l'idée d'une question qui se pose :

Inter Romulum et Remum certamen erat uter regnaret.
Entre Romulus et Rémus l'enjeu du conflit était (de savoir) lequel des deux serait roi.

Quid sit animus apud philosophos magna disputatio est.
C'est une grande discussion contradictoire chez les philosophes que (la question de savoir) ce qu'est l'âme.
→ *La question de la nature de l'âme donne lieu chez les philosophes à un grand débat.*

C Futur et conditionnel dans l'interrogative indirecte

• On peut rencontrer, dans la proposition interrogative indirecte, la périphrase participe futur en -urus + verbe esse pour souligner l'idée de futur :

Non dixit quid facturus esset.
Il n'a pas dit pas ce qu'il ferait.

Cette périphrase sert également à exprimer le **potentiel** dans la proposition interrogative indirecte.

• Pour exprimer l'irréel, on rencontre
– soit l'imparfait ou le plus-que-parfait du subjonctif,
– soit les périphrases en -urus essem (irréel du présent), ou en -urus fuissem (irréel du passé) :

Rogavi te quid | faceres / facturus esses | si dives esses.
Je t'ai demandé ce que tu ferais si tu étais riche.

• Mais, dans une proposition interrogative indirecte, la nuance de futur par rapport à la simultanéité n'est généralement pas marquée :

Nescio quis veniat.
Je ne sais pas qui vient ou *qui viendra.*

EXPERIMENTA : INTERROGATIVE INDIRECTE

1. Nihil est difficilius quam quid deceat videre.
2. Nuperrime tantum quaestio orta est utrum viri mulieribus an mulieres viris parere deberent.
3. Lacedaemonii, Philippo minitante per litteras se omnia quae conarentur prohibiturum, quaesiverunt num se etiam mori prohibiturus.
4. Nihil differt utrum aegrum in ligneo lecto an in aureo colloces : quocumque illum transtuleris, morbum suum transfert. *(Sénèque)*
5. Cotidie nos ipsa natura admonet quam paucis rebus egeat.
6. Digni sunt amicitia, quibus in ipsis causa inest cur diligantur.
7. Exercendae memoriae gratia quid quoque die dixerim, egerim, commemoro vesperi.
8. Tu ne quaesieris (scire nefas!) quem mihi, quem tibi finem di dederint, Leuconoe... *(Horace)*
9. Mementote quali severitate olim fuerit senatus!
10. Facturusne operae pretium sim si a primordio urbis res populi Romani perscripserim nec satis scio nec, si sciam, dicere ausim. *(Tite-Live, dans sa « Préface »)*

4. Les complétives au subjonctif seul

• Après un certain nombre de verbes et locutions verbales, la proposition complétive au subjonctif peut n'être introduite par aucune conjonction de subordination ; on dit qu'il y a simple **parataxe** (d'un mot grec signifiant *juxtaposition*) ; en d'autres termes, la complétive au subjonctif est une proposition au subjonctif de souhait ou d'ordre, simplement juxtaposée au verbe introducteur.

Volo tu ad me scribas.
Je le veux, écris-moi.
→ *Je veux que tu m'écrives.*

• Cette construction est également fréquente avec les impersonnels licet, necesse est, oportet et les impératifs fac *(fais en sorte de, que...)* et cave *(prends garde que...)* :

Fac statim sciam quid egeris.
Tâche de me faire savoir aussitôt ce que tu as fait.

5. Propositions complétives : ut/ne + subjonctif

On rencontre une proposition complétive, introduite par ut (si elle est affirmative) ou ne (si elle est négative) suivis du subjonctif, après les verbes exprimant **une volonté, un souhait ou un effort** :

imperare ut	=	*commander de*
optare ut	=	*souhaiter que*
curare ut	=	*prendre soin de, que*
facere, efficere ut	=	*faire en sorte de, que*
suadere ut	=	*persuader, conseiller de*
hortari ut	=	*engager à*
monere ut	=	*avertir de, conseiller de*
dicere ut	=	*dire de*
petere, rogare ut	=	*demander de*
videre ut	=	*veiller à ce que,* etc.

Cura ut valeas.
Prends soin de te bien porter.

Imperavit consul ne quis e castris exiret.
Le consul ordonna que personne ne sorte du camp.

Una oratione Cicero effecit ut Catilina Roma proficisceretur.
Par un seul discours, Cicéron obtint que Catilina quittât Rome.
→ *Un seul discours suffit à Cicéron pour obtenir que Catilina s'en aille de Rome.*

On ne dit pas et ne, mais neve :

Tibi suadeo ne legas neve scribas.
Je te conseille de ne pas lire et de ne pas écrire.

Remarque

Certains verbes de volonté se construisent avec la proposition infinitive :
– imperare + proposition infinitive (ou imperare ut + subjonctif) ;
– jubere, sinere, cogere + proposition infinitive ;
– volo, nolo, malo, cupio + infinitif ou proposition infinitive.

C Futur et conditionnel dans l'interrogative indirecte

• On peut rencontrer, dans la proposition interrogative indirecte, la périphrase participe futur en -urus + verbe esse pour souligner l'idée de futur :

Non dixit quid facturus esset.
Il n'a pas dit pas ce qu'il ferait.

Cette périphrase sert également à exprimer le **potentiel** dans la proposition interrogative indirecte.

• Pour exprimer l'irréel, on rencontre
– soit l'imparfait ou le plus-que-parfait du subjonctif,
– soit les périphrases en -urus essem (irréel du présent), ou en -urus fuissem (irréel du passé) :

Rogavi te quid | faceres | si dives esses.
facturus esses
Je t'ai demandé ce que tu ferais si tu étais riche.

• Mais, dans une proposition interrogative indirecte, la nuance de futur par rapport à la simultanéité n'est généralement pas marquée :

Nescio quis veniat.
Je ne sais pas qui vient ou *qui viendra.*

EXPERIMENTA : INTERROGATIVE INDIRECTE

1. Nihil est difficilius quam quid deceat videre.
2. Nuperrime tantum quaestio orta est utrum viri mulieribus an mulieres viris parere deberent.
3. Lacedaemonii, Philippo minitante per litteras se omnia quae conarentur prohibiturum, quaesiverunt num se etiam mori prohibiturus.
4. Nihil differt utrum aegrum in ligneo lecto an in aureo colloces : quocumque illum transtuleris, morbum suum transfert. *(Sénèque)*
5. Cotidie nos ipsa natura admonet quam paucis rebus egeat.
6. Digni sunt amicitia, quibus in ipsis causa inest cur diligantur.
7. Exercendae memoriae gratia quid quoque die dixerim, egerim, commemoro vesperi.
8. Tu ne quaesieris (scire nefas!) quem mihi, quem tibi finem di dederint, Leuconoe... *(Horace)*
9. Mementote quali severitate olim fuerit senatus!
10. Facturusne operae pretium sim si a primordio urbis res populi Romani perscripserim nec satis scio nec, si sciam, dicere ausim. *(Tite-Live, dans sa « Préface »)*

4. Les complétives au subjonctif seul

• Après un certain nombre de verbes et locutions verbales, la proposition complétive au subjonctif peut n'être introduite par aucune conjonction de subordination ; on dit qu'il y a simple **parataxe** (d'un mot grec signifiant *juxtaposition*) ; en d'autres termes, la complétive au subjonctif est une proposition au subjonctif de souhait ou d'ordre, simplement juxtaposée au verbe introducteur.

Volo tu ad me scribas.
Je le veux, écris-moi.
→ *Je veux que tu m'écrives.*

• Cette construction est également fréquente avec les impersonnels licet, necesse est, oportet et les impératifs fac *(fais en sorte de, que...)* et cave *(prends garde que...)* :

Fac statim sciam quid egeris.
Tâche de me faire savoir aussitôt ce que tu as fait.

5. Propositions complétives : ut/ne + subjonctif

On rencontre une proposition complétive, introduite par ut (si elle est affirmative) ou ne (si elle est négative) suivis du subjonctif, après les verbes exprimant **une volonté, un souhait ou un effort** :

imperare ut = *commander de*
optare ut = *souhaiter que*
curare ut = *prendre soin de, que*
facere, efficere ut = *faire en sorte de, que*
suadere ut = *persuader, conseiller de*
hortari ut = *engager à*
monere ut = *avertir de, conseiller de*
dicere ut = *dire de*
petere, rogare ut = *demander de*
videre ut = *veiller à ce que,* etc.

Cura ut valeas.
Prends soin de te bien porter.

Imperavit consul ne quis e castris exiret.
Le consul ordonna que personne ne sorte du camp.

Una oratione Cicero effecit ut Catilina Roma proficisceretur.
Par un seul discours, Cicéron obtint que Catilina quittât Rome.
→ *Un seul discours suffit à Cicéron pour obtenir que Catilina s'en aille de Rome.*

On ne dit pas et ne, mais neve :

Tibi suadeo ne legas neve scribas.
Je te conseille de ne pas lire et de ne pas écrire.

Remarque

Certains verbes de volonté se construisent avec la proposition infinitive :
– imperare + proposition infinitive (ou imperare ut + subjonctif) ;
– jubere, sinere, cogere + proposition infinitive ;
– volo, nolo, malo, cupio + infinitif ou proposition infinitive.

6. Propositions complétives : ut/ut non + subjonctif

On rencontre une proposition complétive au subjonctif introduite par **ut** (quand elle est affirmative) ou **ut non** (quand elle est négative) après des expressions et verbes impersonnels (voir p. 115) :

fit, accidit, evenit, contingit ut = *il arrive que*
sequitur ut = *il s'ensuit que*
fieri potest ut = *il peut se faire, il peut arriver que*
accedit ut = *il s'ajoute que*
mos est ut = *c'est la coutume que, la coutume veut que*
jus est ut = *la loi veut que*
(longe) abest ut = *il s'en faut (de beaucoup) que*
(summi oratoris) est ut = *c'est le propre (d'un grand orateur) de*

Numquam accidit ut philosophi non dissentiant.
Il n'arrive jamais que des philosophes ne soient pas d'avis différents.

En fait, dans des constructions de ce type, la proposition introduite par **ut** peut être considérée comme le **sujet réel** du verbe ou de l'expression.

7. Propositions complétives : ne/ne non + subjonctif

On rencontre une proposition complétive au subjonctif introduite par **ne** (quand elle est affirmative) ou **ne non** (quand elle est négative) après des verbes exprimant la crainte :

timere, metuere, vereri ne = *craindre que*

Hoc anno agricolae timent ne pluat.
Cette année, les paysans craignent qu'il ne pleuve.

Priore anno agricolae timebant ne non plueret.
L'année dernière, les paysans craignaient qu'il ne pleuve pas.

Au lieu de **timeo ne... non,** on trouve parfois **timeo... ut.**

8. Propositions complétives : ne/quin/quominus + subjonctif

• On rencontre une proposition complétive au subjonctif introduite par **ne, quin, quominus** après les verbes ou locutions signifiant « empêcher » :

impedire = *empêcher que, de*
obstare = *s'opposer à ce que*
recusare = *refuser de* (se construit également avec un infinitif)
prohibere = *interdire* (se construit également avec une proposition infinitive)

La conjonction utilisée diffère selon que la principale est affirmative, négative ou interrogative :

impedio	→ ne, quominus
non impedio quis impedit?	→ quin, quominus

Imbres impedierunt ne vinum optimum esset.
Les pluies empêchèrent | *que le vin soit fameux.* / *le vin d'être fameux.*

Quid obstat | **quin** / **quominus** | **rideamus?**
Qu'est-ce qui nous empêche de rire ?

Impedior dolore quominus ad te plura scribam.
La douleur m'empêche de t'écrire plus longuement.

9. Quod + indicatif/subjonctif

On s'interroge beaucoup sur la nature de la conjonction **quod** :
– faut-il y voir l'accusatif neutre du pronom relatif ?
– faut-il la rapprocher de **quod** introduisant une proposition circonstancielle de cause ?
Nous dirons que cette conjonction est, à l'origine (comme **quia,** du reste), une forme neutre du pronom relatif et qu'elle s'est prêtée à un grand nombre d'emplois dans lesquels son sens évolue de **quod** complétif *(le fait que)* à **quod** causal *(par le fait que, du fait que, parce que).*

• **Quod** introduit la subordonnée complétive après les verbes et expressions :

gaudere, laetari = *se réjouir de*
laudare = *se féliciter de*
vituperare = *blâmer de*
criminari = *reprocher de, accuser de*
damnare = *condamner pour*
gratias agere, referre, habere = *remercier de*
mirari = *s'étonner de ce que*

Le verbe est ordinairement à l'indicatif, mais on rencontre également le subjonctif avec une nuance comparable à celle qui s'observe dans les propositions causales (voir p. 151) :

Miror quod jam ades.
Je m'étonne que tu sois déjà là.

Gaudeo quod valeas.
Je me réjouis à la pensée que tu te portes bien.

• Une proposition introduite par **quod** sert de sujet à certains verbes ou expressions :

Hoc accedit quod...
A cela s'ajoute (le fait) que ...

Bene (male) fit quod...
Par bonheur (par malheur) il arrive que ...

• La conjonction **quod** conserve bien le sens d'un **relatif neutre** *(le fait que)* lorsqu'elle introduit une proposition complétive après :

praetermittere = *laisser de côté, passer sous silence (le fait) que*
addere = *ajouter (le fait) que,* etc.

V. Propositions circonstancielles

1. Les circonstancielles de but

A Ut/ne + subjonctif

Les propositions circonstancielles de but sont introduites en latin par ut (lorsqu'elles sont affirmatives) ou ne (lorsqu'elles sont négatives). Le verbe est au **subjonctif** et subit la concordance des temps :

Paramus pacem ut bellum vitemus.
Nous préparons la paix pour éviter la guerre.

Hostes fugerunt ne caperentur.
Les ennemis s'enfuirent pour ne pas être faits prisonniers.

B Les autres expressions du but

• Un groupe prépositionnel comprenant un gérondif ou un adjectif verbal (voir p. 103-104) :

– ad + accusatif :
Ad servandam libertatem nonnumquam arma capienda sunt.
Pour sauver la liberté, il faut parfois prendre les armes.

– causa, gratia précédés du génitif :
bellandi gratia
pour faire la guerre

• Le supin en -um après les verbes de mouvement (ire, mittere, etc.) (voir p. 102) :

Senatus legatos pacem petitum misit.
Le sénat envoya des ambassadeurs pour demander la paix.

• Une proposition relative au subjonctif (voir p. 83) :

Pecuniam petimus qua (ut ea) captivi redimantur.
Nous demandons de l'argent pour racheter les prisonniers.

Remarque

On recourt à une relative au subjonctif introduite par quo, ablatif neutre *(pour que par là)*, lorsque la proposition finale contient un comparatif ou, plus généralement, l'idée d'une comparaison :

Labora quo doctior fias.
Travaille pour devenir plus savant.

2. Les circonstancielles de cause

A À l'indicatif

• Introduites par quod, quia *(parce que)*, quoniam *(puisque)*, quando *(puisque, du moment que)*, les propositions circonstancielles causales sont généralement à l'**indicatif** :

Quoniam pluit, domi manebimus.
Puisqu'il pleut, nous resterons à la maison.

• Les conjonctions quod et quia sont souvent annoncées dans la principale par un corrélatif :

eo... / hoc... / ideo... / propterea... / idcirco... – **quod, quia...**

Ideo victoriam tulimus quod hostes pauciores erant.
(Si) nous avons remporté la victoire, (c'est) parce que les ennemis étaient moins nombreux.

B Au subjonctif

• Après ces mêmes conjonctions, on emploie le **subjonctif** lorsque la cause est présentée comme la pensée du sujet de la proposition principale.
On oppose ainsi cause objective, réelle (à l'indicatif), et cause subjective, invoquée, avancée par le sujet du verbe principal.
Le subjonctif se rencontre surtout après quod et subit la concordance des temps :

Roma sic appellata est quod a Romulo condita est (cause objective).
Rome fut ainsi appelée parce qu'elle fut fondée par Romulus.

Romulus Remum fratrem interfecit quod per ludibrium novae urbis moenia transiluisset.

Romulus tua son frère Rémus	*parce que (selon lui) (disait-il)* *sous prétexte que*	*il avait sauté par dérision au-dessus des murailles de la nouvelle ville.*

On observe que, dans la proposition causale au subjonctif qui exprime la pensée du sujet du verbe principal, on rencontre le réfléchi indirect pour renvoyer à ce sujet :

Tristissimus erat quod, cum aeger esset, nemo ad se venisset.
Il était très triste parce que (disait-il), quand il était malade, personne n'était venu le voir.

• À retenir, les expressions :
non quod (ou non quo) + subjonctif, ... sed quia + indicatif = *non parce que...* (cause non fondée, repoussée), *mais parce que...* (cause réelle).

C Cum + subjonctif

Une proposition circonstancielle de cause peut également être introduite par **cum** + subjonctif *(étant donné que, puisque, comme)* :

Quae cum ita sint ...
Puisqu'il en est ainsi ...

Cum Romam proficisci debeas, tibi litteras ad consulem tradendas mandabo.
Puisque tu dois partir pour Rome, je te confierai une lettre à remettre au consul.

Rappel

Autres expressions de la cause.

– Proposition relative au subjonctif (voir p. 83) :

Nostri, qui plures essent, facile victoriam tulerunt.
Nos soldats, | étant donné qu'ils / vu qu'ils / qui | étaient plus nombreux, remportèrent facilement la victoire.

– Ablatif absolu (voir p. 38) :

Coorta tempestate, proficisci non potuit.
Une tempête s'étant levée, il ne put partir.

3. Les circonstancielles de temps

A À l'indicatif

• Les propositions circonstancielles de temps sont introduites par les conjonctions :

ubi, cum (quum), ut = *quand, lorsque*
ubi primum, ut primum = *dès que*
quotiens = *chaque fois que*
simul atque = *en même temps que*
priusquam (prius... quam), antequam (ante... quam) = *avant que*
postquam (post... quam) = *après que*
dum, donec = *jusqu'au moment où*
dum, quamdiu = *aussi longtemps que*

Elles sont suivies des divers temps de l'**indicatif**.

Ubi Romam venisti, puer eras.
Lorsque tu es venu à Rome, tu étais tout petit.

• **Cum** + indicatif est parfois annoncé ou repris dans la principale par **tum** *(alors)* :

Cum sol oritur, tum dies incipit.
Quand le soleil se lève, (alors) le jour commence.

• La conjonction **dum** avec le présent de l'indicatif, quel que soit le contexte temporel, signifie « pendant que », et la proposition peut souvent se traduire par le gérondif français :

Dum dormit, mirum somnium habuit.
Pendant qu'il dormait | il fit un rêve étrange.
→ En dormant, |

B Au subjonctif

Après **antequam** et **priusquam**, on rencontre également le **subjonctif** pour souligner que la subordonnée exprime l'intention du sujet du verbe principal. Cette nuance peut être rendue en français, le cas échéant, en traduisant par *sans attendre que*, plutôt que par *avant que* (à rapprocher des causales au subjonctif, voir p. 151) :

Catilina fugere maluit priusquam in se exsilium decretum esset.
Catilina préféra s'enfuir sans attendre d'être condamné à l'exil.

Ante proficiscar quam veniat.
Je partirai sans attendre son arrivée.

C « Cum historicum »

> L'emploi de **cum** + subjonctif imparfait ou plus-que-parfait est particulièrement fréquent dans les récits historiques ; c'est pourquoi on l'appelle « **cum historicum** ».

Suivi du **subjonctif imparfait** ou **plus-que-parfait**, **cum** introduit une circonstancielle temporelle à laquelle se mêle plus ou moins nettement une nuance causale.
En fait, **cum** se comporte comme un adverbe relatif, ce qu'il est à l'origine : jusqu'à l'époque cicéronienne, on écrit **quum**, forme où l'on reconnaît le radical du relatif. On peut même lui trouver un antécédent, par exemple dans l'expression : **fuit tempus cum** *(il fut un temps où)*.

La proposition introduite par **cum** est donc une espèce de relative et reçoit, au subjonctif, les nuances d'une relative au subjonctif (causale, concessive).

– Si la nuance dominante est **causale**, on traduira **cum** par *étant donné que, comme*, ou par une proposition participiale française :

Cum hostes haud satis paratos esse sensisset, Caesar milites statim oppidum adgredi jussit.
Comme il avait senti que | les ennemis n'étaient pas suffisamment prêts,
→ Ayant senti que |
César ordonna aux soldats d'attaquer la place sur-le-champ.

– Si la nuance dominante est une **opposition** entre la subordonnée et la principale, on traduira **cum** par *alors que, tandis que* :

Cum ad sinistram nostri laborarent, ad dextram equites facile hostes fugaverant.
Tandis que, sur la gauche, nos soldats étaient en difficulté, sur la droite, la cavalerie avait aisément mis les ennemis en déroute.

Rappel

L'ablatif absolu équivaut souvent à une proposition temporelle (voir p. 38) :

Numa regnante, nullum bellum susceptum est.
Pendant le règne de Numa, aucune guerre ne fut entreprise.

Bello confecto, consul Romam rediit.
Après avoir terminé la guerre, le consul rentra à Rome.

6

Les mots invariables

I. Les adverbes

II. Les négations

III. Les mots coordonnants

IV. Les principaux mots subordonnants et leurs emplois

I. Les adverbes

Les adverbes sont des mots invariables.
Ils équivalent généralement à un complément circonstanciel :

Alia ratione | cum amico agitur!
Aliter
On se conduit d'une autre façon avec un ami!

Certains adverbes peuvent aussi déterminer un adjectif ou un autre adverbe, ou encore jouer le rôle d'un nom :

maxime arduus = *très difficile*
longe aliter = *tout autrement*

Multum auri habet
Il a beaucoup d'or.

1. De l'adjectif à l'adverbe

De nombreux adverbes de manière sont dérivés d'adjectifs. Nous ne traiterons ici que des adverbes qui présentent des particularités morphologiques ou syntaxiques.

- Les adjectifs de la 1re classe donnent généralement des adverbes en **-e** :

doctus (G sg doct i) → **doct e** = *savamment*
publicus (G sg public i) → **public e** = *au nom de l'État, aux frais de l'État*
aeger (G sg aegr i) → **aegr e** = *péniblement, à regret*
liber (G sg liber i) → **liber e** = *librement*
bonus → **bene** = *bien*

- Les adjectifs de la 2e classe donnent généralement des adverbes en **-ĭter** :

fortis (G sg fort is) → **fort iter** = *courageusement*
gravis (G sg grav is) → **grav iter** = *lourdement*
acer (G sg acr is) → **acr iter** = *vivement*

mais : **facilis** → **facile** = *facilement*

- Les adjectifs en **-ens** ou **-ans** donnent des adverbes en **-enter** ou **-anter** :

vehemens → **vehementer** = *violemment*
prudens → **prudenter** = *sagement*

2. Comparatif et superlatif de l'adverbe

- Les adverbes formés sur des adjectifs ont généralement

– un comparatif en **-ius** (semblable au neutre du comparatif de l'adjectif) :

doct e → **doct ius** = *plus (assez) savamment*
fort iter → **fort ius** = *plus (assez) courageusement*
bene → **melius** = *mieux*

– un superlatif en **-issĭme/-errĭme/-illĭme** (voir p. 56) :

doct e → **doct issime** = *très (le plus) savamment*
fort iter → **fort issime** = *très (le plus) courageusement*
acriter → **acerrime** = *très (le plus) vivement*
facile → **facillime** = *très (le plus) facilement*

- Comme les comparatifs et les superlatifs des adjectifs, ceux des adverbes peuvent avoir des compléments et être précédés d'adverbes en **-o** ou de **quam** :

multo doctius
bien plus savamment

multo celerrime
de beaucoup le plus vite

Fortius quam antea pugnaverunt.
Ils combattirent plus courageusement qu'auparavant.

Quam celerrime (potui) cucurri.
J'ai couru le plus vite possible (que j'ai pu).

- Les adverbes de temps **diu** *(longtemps)* et **saepe** *(souvent)* ont un comparatif et un superlatif :

diu → **diutius / diutissime**
saepe → **saepius / saepissime**

3. Les adverbes de quantité

- On emploie

avec un **verbe** :	avec un **adjectif** ou un **adverbe** :
multum = *beaucoup*	le superlatif ou **valde** = *très, fort, bien*
paulum = *un peu, peu*	**paulum** = *un peu, peu*
parum = *trop peu, peu*	**parum** = *trop peu, peu*
magis, plus = *plus*	le comparatif
minus = *moins*	**minus** = *moins*
nimis = *trop*	**nimis** ou le comparatif intensif = *trop*
minime = *le moins*	**minime** = *le moins*
maxime = *le plus*	le superlatif
tantum, tam = *autant, tant, tellement*	**tam** = *aussi, si*
quantum = *combien, comme, que*	**quam** = *comme, que*
nihil, minime, nequaquam = *pas du tout, nullement*	**haud, minime** = *nullement, pas du tout*

homo nimis iracundus
un homme trop irascible

Multum te amamus.
Nous t'aimons beaucoup.

• Devant un adjectif ou un adverbe au comparatif, ou un verbe exprimant l'idée d'une comparaison, on emploie **multo, paulo, tanto, quanto...** :

Multo praestat vere loqui.
Il vaut beaucoup mieux dire la vérité.

• Avec un complément au génitif, les adverbes de quantité forment un groupe nominal :

Tantum auri quantum argenti habet.
Il a d'autant d'or que d'argent.

Satis eloquentiae, parum virtutis.
Assez d'éloquence, trop peu de vertu.

• On peut être amené à traduire en français un groupe **adjectif + nom** par un groupe **adverbe + complément** :

multi milites = *de nombreux soldats, beaucoup de soldats*
magna virtus = *un grand courage, beaucoup de courage*
paucissimi homines = *très peu d'hommes*
parva virtus = *peu de courage*
satis multi milites = *assez de soldats*

• L'adverbe **tantum** a deux sens :
– *autant, tant, tellement;*
– *seulement, juste assez.*

4. Les adverbes de lieu

• Le latin possède un nombre important d'adverbes de lieu formés sur des pronoms et qui présentent des formes différentes selon qu'ils répondent à l'une ou l'autre des questions de lieu (**ubi**? **quo**? **unde**? **qua**?).

	is	idem	hĭc	iste	ille	aliquis
ubi? *où?*	ibi *là, y*	ibidem *au même endroit*	hic *ici (où je suis)*	istic *là (où tu es)*	illic *là (où il est)*	alicubi *quelque part*
quo? *vers quel endroit?*	eo *vers là, y*	eodem *vers le même endroit*	huc *vers ici*	istuc/isto *vers là*	illuc/illo *vers là*	aliquo *vers quelque endroit*
unde? *d'où?*	inde *de là, en*	indidem *du même endroit*	hinc *d'ici*	istinc *de là*	illinc *de là*	alicunde *de quelque part*
qua? *par où?*	ea *par là*	eadem *par le même endroit*	hac *par ici*	istac *par là*	illac *par là*	aliqua *par quelque endroit*

• Ces adverbes peuvent prendre
– un sens temporel :
inde = *à partir de là* (dans le temps) → *dès lors, là-dessus, ensuite*
– un sens logique :
inde = *à partir de là* → *par suite, par conséquent*

• On peut rencontrer avec les adverbes de lieu un complément au génitif :

Ubi terrarum? | *En quel endroit du monde?*
Ubi gentium?

5. L'accusatif adverbial

Dans certains adverbes de quantité, on reconnaît des formes d'accusatif neutre : **multum, paulum, tantum...** Quelques pronoms neutres peuvent également être utilisés avec une valeur adverbiale :

nihil (nil) = *en rien, pas du tout, absolument pas*
aliquid = *quelque peu*
quid? = *en quoi? pourquoi?*

Nil te moror.
Je ne te retiens absolument pas.

Quid te offendi?
En quoi t'ai-je offensé?

II. Les négations

1. Les négations simples

• **Non** *(ne... pas, ne... point)* peut porter sur le mot qui le suit immédiatement ou sur l'ensemble de la phrase :

Non tibi sed mihi adrisit puella.
Ce n'est pas à toi, mais à moi que la fille a souri.

Asini injuriarum non obliviscuntur.
Les ânes n'oublient pas les injustices.

• **Ne** est la négation employée avec le subjonctif de volonté dans l'expression de la défense :

Ne locutus sis!
Ne parle pas!

Comme mot-outil, **ne** introduit
– une complétive négative :

Decrevit ne exirent.
Il décida qu'ils ne sortiraient pas.

– une subordonnée de but négative :

Hoc feci ne exirent.
J'ai fait cela pour qu'ils ne sortent pas.

– une complétive avec les verbes de crainte :

Metuo ne timeam. (Plaute)
Je crains d'avoir peur.

• **Haud** (assez rare) s'emploie comme négation devant
– un adjectif :

res haud dubia = *une chose non douteuse, indubitable*

– un adverbe :

haud procul = *non loin*

– certains verbes (**scire, dubitare, ignorare**) :

Haud ignoro Romulum Urbem condidisse.
Je n'ignore pas que Romulus a fondé Rome.

• **Locutions négatives**
– **Ne... quidem** *(ne... pas même)* encadre le mot ou le groupe de mots sur lequel porte cette négation :

Multi homines ne quod edant quidem habent.
Beaucoup d'hommes n'ont pas même de quoi manger.

– **Non... jam** = *ne... plus.*

2. Les négations coordonnantes

Elle sont à la fois négations et conjonctions de coordination.

• **Neque/nec** remplacent **et non** :

Veni, vidi nec vici.
Je suis venu, j'ai vu et je n'ai pas vaincu.

• **Neque/nec** répètent la négation :

Neque ridet nec lacrimat.
Il ne rit ni ne pleure.

• **Neve/neu** remplacent **et ne** :

Custos cavet ne quis intret neve exeat.
Le gardien veille à ce que personne n'entre ni ne sorte.

3. Les négations composées

• Les indéfinis négatifs (déclinables, voir p. 74) :

nemo = *personne ... ne, ne ... personne*
nullus = *aucun... ne, ne ... aucun*
nihil = *rien... ne, ne ... rien*

• Les adverbes négatifs :

numquam = *ne ... jamais, jamais ... ne*
nusquam = *ne ... nulle part*
nondum = *ne ... pas encore*

auxquels il faut ajouter la conjonction de subordination **nisi** (conditionnelle négative) = *si ... ne ... pas.*

• Ces indéfinis négatifs et adverbes négatifs sont rarement précédés de la conjonction **et**.

De la même façon qu'on ne rencontre pas **et non**, on ne rencontre pas **et nemo, et nihil...** (voir p. 75) mais leurs équivalents :

neque quisquam (= et nemo) — **neque umquam (= et numquam)**
neque quidquam (= et nihil) — **neque usquam (= et nusquam)**
neque ullus (= et nullus) — **neque adhuc (= et nondum)**

Exspectamus nec quisquam venit.
Nous attendons et personne ne vient.

4. Les négations accumulées

En bonne logique, deux négations en présence dans une même phrase se détruisent et équivalent à une affirmation plus ou moins fortement exprimée. Le latin distingue deux cas :

• Si une négation simple précède une négation composée, l'affirmation qui en résulte est restreinte, partielle :

Non nemo Ciceronem admiratur.
(Il n'est pas vrai que personne n'admire Cicéron.)
Quelqu'un, quelques-uns admire(nt) Cicéron.

nonnulli = *quelques-uns*
nonnumquam = *parfois*

• Dans le cas inverse, l'affirmation est sans réserve et même renforcée :

Nemo non Ciceronem admiratur.
Il n'est personne qui n'admire Cicéron.
→ Tout le monde admire Cicéron.

III. Les mots coordonnants

1. Coordination et asyndète

Les mots coordonnants servent à unir des mots, des groupes de mots, des propositions, des phrases. Beaucoup plus fréquents en latin qu'en français, ils constituent une sorte de ponctuation. L'absence de coordination (ou **asyndète**), peu fréquente, se rencontre notamment

– dans des formules consacrées :

M. Tullio L. Antonio consulibus
sous le consulat de Marcus Tullius et de Lucius Antonius

velim nolim
que je le veuille ou non

– pour opposer fortement deux éléments :

Verba volant, scripta manent.
Les paroles s'envolent, (mais) les écrits restent.

2. Liaison simple

- **Et, -que, atque/ac** = *et.*

– L'enclitique **-que** se soude au premier mot de l'élément coordonné :

arma telaque fulgentia
des armes d'attaque et de défense resplendissantes

– **Atque ac** peut aussi introduire un complément de comparaison (voir p. 132) :

Eosdem libros legi ac tu (legisti).
J'ai lu les mêmes livres que toi (que tu as lus).

Dans une énumération (plus de deux éléments), le latin emploie une des tournures suivantes :

et pater et filius et canis
pater, filius canisque
pater, filius, canis
| *le père, son fils et leur chien.*

Et peut être aussi un adverbe avec le sens de « même, aussi » (**etiam**) :

Et sapientes errare solent.
Même les sages se trompent.

- **Neque/nec** = *et ... ne ... pas.* (voir p. 160)
- **Aut** = *ou bien* (choix imposé); **vel** = *ou* (choix libre); **-ve** = *ou.*

Hic vincendum aut moriendum est.
C'est ici qu'il faut vaincre ou mourir.

Ad linguam Graecam discendam, Romani adulescentes Athenas vel Massiliam proficiscebantur.
Pour apprendre le grec, les jeunes Romains partaient à Athènes ou à Marseille.

– **Aut** unit souvent en latin deux interrogations :

Ubi sunt aut quem locum incolunt?
Où sont-ils et où habitent-ils?

– **Vel** peut être aussi un adverbe, avec des sens différents dérivés de son sens originel (**vel** est de la même racine que **volo** : *si l'on veut, autant qu'on veut*) :

vel = *même*

Per me vel stertas licet. (Cicéron)
Je te permets même de ronfler.

vel = *peut-être*

Hujus domus est vel optima Romae.
Sa maison est peut-être la plus belle à Rome.

vel = *par exemple, notamment*

Raras tuas quidem sed suaves accipio litteras : vel quas proxime accepi...
Je reçois de toi des lettres rares mais agréables : par exemple, la dernière que j'ai reçue...

– Comme **-que, -ve** est un enclitique (d'emploi rare).

3. Liaison complexe

- **... Et ... et ...** = *et ... et ...; d'une part ... d'autre part*

non solum
non tantum ⎬ **... verum etiam, sed etiam** = *non seulement ... mais encore*
non modo

cum ... tum = *d'une part ... d'autre part (et surtout)*
neque/nec ... neque/nec = *ni ... ni; d'une part ... ne pas ..., d'autre part ... ne pas*

Luxuria cum omni aetati, tum (maxime) senectuti turpis est. (Cicéron)
La débauche est (d'une part) honteuse à tout âge, mais (d'autre part) surtout chez les vieillards.

- **Aut ... aut** = *ou bien ... ou bien*
vel ... vel = *ou ... ou; soit ... soit*
sive/seu ... sive/seu = *soit ... soit.*

4. Liaison logique

> Le latin use beaucoup plus systématiquement que le français de mots de liaison logique : cela aide à percevoir la progression des idées dans un raisonnement, ou les articulations d'un récit.

- Opposition :

at = *mais (au contraire)*
sed, verum = *mais, toutefois*
autem, vero = *d'autre part, or, mais, et, quant à*
tamen = *cependant*
quidem = *à la vérité, sans doute, du moins*

- Explication :

nam, enim, namque, etenim = *en effet, car, en vérité*

- Conséquence :

ergo, igitur = *donc*
itaque, quare, quamobrem, quapropter = *c'est pourquoi*

Attention

Autem, vero, quidem, enim se trouvent toujours après un mot de l'élément qu'ils coordonnent :

Ego fleo; tu vero rides!
Moi je pleure, et toi tu ris!

IV. Les principaux mots subordonnants et leurs emplois

Dans cette **liste alphabétique** des principaux mots subordonnants latins, les emplois sont classés selon le mode du verbe de la subordonnée. Le cas échéant, nous indiquons les emplois adverbiaux du mot considéré, ainsi que ses principaux homonymes.
Nous renvoyons systématiquement aux sections correspondantes du chapitre sur la syntaxe des propositions.

Cum

A Cum + *indicatif*

- **Cum** suivi de l'indicatif se traduit par
– *quand, lorsque, au moment où;* il est parfois en corrélation avec **tum** *(alors)* qu'il n'est pas toujours nécessaire de traduire (voir p. 152) :

Cum puer eram, (tum) otiosus eram.
Quand j'étais petit enfant, (alors) j'avais du loisir.

À retenir, l'emploi de **cum** après un nom comme **tempus, annus, dies, aetas** :

Fuit tempus cum otiosus eram.
Il fut un temps où j'avais du loisir.

– *toutes les fois que, chaque fois que :*

Cum orationem habuerat, eam Cicero litteris mandabat.
Chaque fois qu'il avait prononcé un discours, Cicéron le rédigeait.

- **Cum primum** = *dès que.*

B Cum + *subjonctif*

- **Cum** suivi du subjonctif se traduit par
– *parce que, puisque, étant donné que* (voir p. 152) :

Cum vita brevis sit, cura ut jucunda sit.
Puisque la vie est brève, tâche qu'elle soit agréable.

– *bien que, quoique, alors que;* il est parfois en corrélation avec **tamen** qui peut ne pas être traduit en français (voir p. 140) :

Cum Socrates e carcere fugere posset, (tamen) mori maluit.
Alors que Socrate pouvait fuir de sa prison, il préféra mourir.

- Dans les récits, **cum** + **subjonctif imparfait** ou **plus-que-parfait** revêt à la fois une valeur causale et une valeur temporelle; le contexte guidera la traduction (voir p. 153) :

Cum milites longo itinere fessi essent, Caesar castra ponere decrevit.
Comme les soldats étaient épuisés par une longue étape, César décida d'installer son camp.

Cum Romanos milites fessos vidisset, Vercingetorix statim impetum facere statuit.
Quand il se fut rendu compte (s'étant rendu compte) que les soldats romains étaient épuisés, Vercingétorix décida de lancer un assaut aussitôt.

Cum nostri loco cederent, Caesar cum equitatu receptum parabat.
Tandis que nos soldats lâchaient pied, César préparait la retraite avec la cavalerie.

Ne pas confondre avec...

– **cum** (préposition) + ablatif = *avec;*
– **cum** ... **tum** = *d'une part, ... d'autre part (et surtout) ... .*

Dum

A Dum + *présent de l'indicatif*

– Quel que soit le temps de la principale, **dum** est traduit par *pendant que, tandis que* (voir p. 152) :

Dum haec Romae geruntur, Caesar Rubiconem transiit.
Pendant que ces événements se déroulaient à Rome, César franchit le Rubicon.

– La proposition introduite par **dum** peut parfois être traduite par *en* + participe :

Dum intras limen, janitorem videbis.
En franchissant le seuil, tu verras le portier.

B Dum + *indicatif*

Dum suivi de l'indicatif se traduit par
– *aussi longtemps que, tant que :*

Dum vivam, illius diei memoriam tenebo.
Aussi longtemps que je vivrai, je me souviendrai de cette journée.

– *jusqu'au moment où, jusqu'à ce que* (voir p. 152) :

Pueri in horto ludere solent dum nox fit.
Les enfants jouent habituellement dans le jardin jusqu'à ce que la nuit tombe.

C Dum + subjonctif

Dum suivi du subjonctif se traduit par :
– *jusqu'à ce que, le temps nécessaire pour que* (nuance d'intention) (voir p. 152) :

Labora dum doctus fias.
Travaille jusqu'à ce que tu deviennes savant.

– *pourvu que* (parfois **dum modo**) (voir p. 139) :

Manere potes dum (modo) non molestus sis.
Tu peux rester, pourvu que tu ne sois pas gênant.

Ne

Toujours suivi du **subjonctif, ne** est la négation de **ut** dans certains de ses emplois (lorsque la subordonnée exprime une action intentionnellement voulue par le sujet du verbe de la principale).

A Ne introduit une subordonnée complétive

– Après les verbes signifiant « craindre » ; pour nier cette complétive, on emploie **ne** ... **non** (voir p. 148) :

Timeo ne pluat. *Je crains qu'il ne pleuve.*	**Timeo ne non pluat.** *Je crains qu'il ne pleuve pas.*

– Après les verbes signifiant « empêcher », lorsqu'ils ne sont pas accompagnés d'une négation, ni placés dans une phrase interrogative (voir p. 148) :

Impedio ne exeat.
J'empêche qu'il ne sorte.
→ *Je l'empêche de sortir.*

B Ne introduit une subordonnée complétive négative

Après les verbes signifiant « souhaiter », « conseiller », « persuader », « veiller à ce que », « faire en sorte que », etc. (voir p. 147) :

Tibi suasi ne venires.
Je t'ai conseillé de ne pas venir.

C Ne introduit une subordonnée finale négative

Equitatum immisit ne hostes longius procederent.
Il lança la cavalerie pour que les ennemis n'avancent pas davantage
→ *pour empêcher les ennemis d'avancer davantage* (voir p. 150).

À retenir, la locution :

ne multa (dicam) = *pour ne pas dire beaucoup de paroles, bref*

Ne pas confondre la négation ne avec...

– le mot enclitique d'interrogation **-ne** (voir p. 123);
– la négation composée **ne ... quidem** = *ne ... pas ... même;*
– **ne + subjonctif**
dans une proposition **indépendante** ou **principale,** où **ne** exprime la défense (voir p. 125) :

Ne locutus sis!
Ne parle pas!

ou utilisé avec **utinam** : expression d'un souhait ou d'un regret négatif (voir p. 125) :

(Utinam) ne venisset!
Ah! Si seulement il n'était pas venu!

EXPERIMENTA

1. Cave ne quid stulte, ne quid temere dicas aut facias.
2. Quis non e timidis aegri contagia vitat, Vicinum metuens ne trahat inde malum? *(Ovide)*
3. Periculum est ne nimis ignoscendo plures ob id ipsum ad peccatum incitemus.
4. Pompeius suis praedixerat ut Caesaris impetum exciperent neve se loco moverent aciemque ejus distrahi paterentur.
5. Atticus, Ciceronis amicus, ne qua sibi statua poneretur restitit.
6. Ne vos quidem, judices, mortem timueritis!
7. Memoriam exerceas oportet ne deficiat.
8. Senex ne quod speret quidem habet.
9. Annibal, ne alieno arbitrio vitam dimitteret, venenum, quod semper secum habere consueverat, sumpsit.
10. Germani se nihil timere gloriantur, praeterquam ne caelum in se ruat.

Nisi

A Nisi = si... ne... pas, à moins que

Outil subordonnant, **nisi** introduit une subordonnée **conditionnelle négative** (voir p. 136) :

Nisi adfuissem, periisset.
Si je n'avais pas été là, il aurait péri.

B Nisi = si ce n'est

Après un mot négatif ou interrogatif :

Quid aliud fecit nisi tacuit? *Que fit-il d'autre que se taire?*	**Nemo nisi sapiens virtutem colit.** *Si ce n'est le sage, personne ne pratique la vertu.*

Quam

A Quam introduit une proposition subordonnée comparative

On le rencontre
– après un comparatif :

Doctior sum quam tu.
Je suis plus savant que toi.

A retenir, les tournures :

Doctior est | quam ut / quam qui | errare possit.
Il est trop savant pour pouvoir se tromper.

– en corrélation avec l'adverbe **tam** :

Tam prudens est quam fortis.
Il est aussi prudent que courageux.
→ *Il est courageux autant qu'il est prudent.*

Non tam beatus sum hodie quam heri fui.
Je ne suis pas aussi heureux aujourd'hui que je l'étais hier.

– après un mot impliquant une idée de **comparaison** (verbe ou adverbe) :

Praestat servire quam mori.
Il vaut mieux être esclave que mourir.

Aliter feci quam dixeram.
J'ai fait autrement que je l'avais dit.

B Ante... quam, prius... quam

Associé à **ante, prius, post** (**ante ... quam, prius ... quam, post ... quam**), **quam** introduit une **subordonnée temporelle** (voir p. 152).

Ne pas confondre avec...

– l'adverbe interrogatif/exclamatif **quam** devant un adjectif ou un adverbe = *comme, combien* :

Quam celeriter currit!
Comme il court vite!

Quam multi estis?
Combien (nombreux) êtes-vous?

– **quam** + **superlatif** = *le plus possible* :

Quam doctissimi fimus.
Nous devenons les plus savants possible.

– l'accusatif féminin singulier du relatif **qui** et de l'interrogatif/indéfini **quis**.

Quamquam

Quamquam (**quanquam**) = *bien que, quoique* ... (voir p. 140)

Camillum, quamquam Urbem servaverat, in exsilium ejecerunt Romani.
Bien qu'il eût sauvé la Ville, les Romains exilèrent Camille.

Ne pas confondre avec...

l'adverbe coordonnant **quamquam** = *et pourtant, d'ailleurs, mais* :

Quamquam quid loquor?
Mais, que dis-je?

Quando

Quando (généralement) suivi de **l'indicatif** = *puisque, du moment que, quand, lorsque* :

Intestina, quando esurio, crepant.
Quand j'ai faim, mes boyaux crient.

Quando ego tuum non curo, ne curaveris meum.
Du moment que je ne m'occupe pas de tes affaires, ne t'occupe pas des miennes.

Ne pas confondre avec...

– l'adverbe interrogatif de temps **quando** = *quand? à quelle époque?*

Quando venies?
Quand viendras-tu?

– l'adverbe de temps indéfini **quando** qui se rencontre surtout après **si, nisi, ne, num** :

Si quando Romam venies, gaudebo.
Si un jour tu viens à Rome, je m'en réjouirai.

Quasi

Quasi suivi du **subjonctif** = *comme si*
Il introduit une **comparative** conditionnelle (voir p. 134) :

Exacto Catilina, Cicero gloriabatur quasi rei publicae parens esset.
Après avoir chassé Catilina, Cicéron se glorifiait comme s'il était le père de la république.

Ne pas confondre avec...

l'adverbe **quasi** = *pour ainsi dire* (pour atténuer une image, une expression un peu forcée) :

Hostes dux noster quasi fregit.
Notre général a, pour ainsi dire, mis en pièces les ennemis.

Quia

Quia suivi de **l'indicatif** ou du **subjonctif** = *parce que.*

Il introduit une **proposition circonstancielle de cause,** parfois en corrélation avec **eo, hoc, idcirco** (voir p. 151) :

Caesar bellum suscepit quia ambitiosus erat.
César entreprit la guerre parce qu'il était ambitieux.

Quin

Toujours avec le **subjonctif, quin** n'est employé que lorsque la principale est interrogative ou négative.

A Quin introduit une subordonnée complétive

On le rencontre après les verbes :
– **dubitare, ignorare,** etc. = *douter, ignorer ...*
– **impedire, recusare,** etc. = *empêcher, refuser ...*

Non dubito quin veniat.
Je ne doute pas qu'il vienne.

Quis impedit quin exeamus?
Qui nous empêche de sortir?

B Quin équivaut au relatif suivi d'une négation

Quin = **qui non, quae non, quod non, quem non, quam non...** (voir p. 84) :

Quis tam stultus est quin hoc intellegat?
Qui est assez bête pour ne pas comprendre cela?

Nulla est in Sicilia pictura praeclara quin Verres abstulerit.
Il n'y a pas un seul beau tableau en Sicile que Verrès n'ait volé.

Ne pas confondre avec...

– l'adverbe interrogatif négatif **quin** = *pourquoi ... ne ... pas? comment ... ne ... pas?*

Quin ridetis?
Pourquoi ne riez-vous pas?

– l'adverbe **quin** soulignant une affirmation ou un ordre :

Quin attente audite!
Écoutez donc attentivement!

Stultus est, quin etiam stultissimus!
Il est idiot, bien plus, complètement idiot!

Quo

A Eo ... quo

Quo, en corrélation avec **eo,** introduit le second membre d'une **comparaison** portant sur des comparatifs :

Eo beatiores sumus quo doctiores fimus.
Nous sommes d'autant plus heureux que nous devenons plus savants.
→ *Plus nous devenons savants, plus nous sommes heureux.*

B Quo + subjonctif

Quo, suivi du subjonctif, introduit une **proposition finale** contenant un comparatif (voir p. 150) :

Labora quo doctior fias.
Travaille pour être plus savant.

C Non quo + subjonctif

Opposé à **sed quia** et suivi de l'indicatif, **non quo** introduit une **proposition circonstancielle de cause** (voir p. 151) :

Ciceronis verba non intellexi, non quo stultus sim, sed quia surdus sum.
Je n'ai pas compris ce qu'a dit Cicéron, non que je sois idiot, mais parce je suis sourd.

Ne pas confondre avec...

– l'ablatif singulier du relatif **qui,** et de l'interrogatif/indéfini **quis;**
– l'adverbe interrogatif **quo** = *où (vas-tu)?*

Quod

A Quod = le fait que, du fait que

Quod introduit une proposition

– **sujet :**

Multum ei detraxit quod alienae erat civitatis.
Le fait qu'il était d'un pays étranger lui causa beaucoup de tort.

– **complément d'objet** (complétive) (voir p. 149) :

Praetereo quod alienae est civitatis.
Je laisse de côté le fait qu'il soit d'un pays étranger.

Gaudeo quod vales.
Je me réjouis que tu ailles bien.

Mirabar quod non rediret.
Je m'étonnais de ne pas le voir revenir.

– **développant un pronom :**

Hoc bestiis praestamus quod loqui possumus.
Nous sommes supérieurs aux bêtes en ceci (à savoir) que nous savons parler.
→ *Nous avons sur les bêtes la supériorité de savoir parler.*

B Quod = *parce que*

Quod introduit une subordonnée **circonstancielle** de **cause** (voir p. 151) :

(Eo) non veni quod non potui.
Je ne suis pas venu parce que j'ai n'ai pas pu.

Ne pas confondre avec...

le nominatif/accusatif neutre singulier du pronom relatif **qui,** de l'adjectif interrogatif **quis,** ou de l'adjectif indéfini **quis** :

Quod dicis, probo.
J'approuve ce que tu dis.

Quod genus nuntii adfers?
Quelle sorte de nouvelle apportes-tu ?

Si quod facinus indignum fecisti...
Si tu as commis quelque méfait...

Quominus

Après les verbes **impedire** *(empêcher)*, **recusare** *(refuser)*, etc., **quominus** introduit une **subordonnée complétive** au subjonctif (voir p. 148) :

Impedio **Non impedio**	**quominus exeat.**	*J'empêche* *Je n'empêche pas*	*qu'il (ne) sorte.*

Quoniam

Quoniam suivi de l'**indicatif** ou du **subjonctif** = *parce que, puisque*; il introduit une proposition **circonstancielle de cause** (voir p. 151) :

Quoniam pluit, domi manemus.
Puisqu'il pleut, nous restons à la maison.

Quotiens

Quotiens suivi (généralement) de l'**indicatif** = *toutes les fois que, chaque fois que*; souvent en corrélation avec **totiens,** il introduit une proposition **circonstancielle de temps :**

Totiens pluit quotiens rus eo.
Chaque fois que je vais à la campagne, il pleut.

Si

Si introduit une proposition **subordonnée conditionnelle** (voir p. 136).

Tamquam/tanquam

A Tamquam = *comme*

Tamquam introduit une proposition **comparative** dont le verbe est souvent sous-entendu :

Pugnavit tamquam leo.
Il a combattu comme un lion.

B Tamquam/tanquam si + *subjonctif* = *comme si*

Tamquam suivi du subjonctif introduit une proposition **comparative conditionnelle** (voir p. 134) :

Effundit pecuniam tamquam dives sit.
Il jette l'argent par les fenêtres comme s'il était riche.

Ubi

A Ubi = *où*

Adverbe relatif de lieu :

Ubi bene, ibi patria.
La patrie est là où l'on est bien.

B Ubi = *quand, lorsque*

Conjonction de subordination (voir p. 152) :

Ubi hoc factum est, profectus est.
Lorsque cela fut fait, il partit.

Ne pas confondre avec...

l'adverbe interrogatif **ubi**? = *où?*

Ut (Uti)

A Ut + indicatif

Ut, suivi de l'indicatif, se traduit par
– *lorsque, quand* (**ut primum** = *dès que*) et introduit une subordonnée **temporelle** (voir p. 152) :

Aeneas Didonem ut vidit amavit.
Enée aima Didon sitôt qu'il la vit.

– *comme, de même que* (dans ce cas, il est le plus souvent annoncé par un corrélatif) et introduit une subordonnée de **comparaison** (voir p. 133) :

Faciam ut dicis.
Je ferai comme tu dis.

Ut aves ad volatum, ita nos ad studium nati sumus.
(Comme) De même que les oiseaux sont nés pour voler, de même nous sommes nés pour étudier.

– *dans la mesure où, pour autant que, en tant que,* et introduit une **parenthèse explicative** avec diverses nuances ; le verbe est le plus souvent **esse**, généralement sous-entendu :

Apud Verrem, ut erat copiosus, magnifice cenabatur.
Chez Verrès – il avait les moyens – on mangeait splendidement.

Aristoteles doctissimus, ut illis temporibus, erat.
Aristote était très savant pour son époque.

B Ut + subjonctif

• **Ut,** suivi du subjonctif, introduit une proposition **complétive**
– après les verbes et expressions verbales signifiant : *souhaiter, conseiller, demander que/de, obtenir, veiller à ce que, faire en sorte que/de,* etc. (voir p. 147) :

Cura ut valeas.
Prends soin de te bien porter.

– après les tours impersonnels, ou les verbes impersonnels tels que : **fit, accidit, evenit** ... (voir p. 148) :

Fit ut consul stultus sit.
Il arrive qu'un consul soit idiot.

• **Ut** se traduit par *si bien que, de telle sorte que,* et introduit une subordonnée **consécutive.** Dans ce cas, **ut** est souvent en corrélation avec **sic, ita, tam, adeo, is, talis, tantus,** etc. (voir p. 135) :

Tam stultus est ut nihil intellegere possit.
Il est si bête qu'il ne peut rien comprendre.

• **Ut** se traduit par *à savoir que,* et introduit une proposition développant un **pronom** ou un **nom** :

Hoc est caput hominis ut beate vivat.
Le point capital pour l'homme est de vivre heureux.

Mihi haec cura suscipienda est ut causam tuam defendam.
J'ai à assumer la tâche de défendre ta cause (cette tâche... à savoir que je défende...).

• **Ut** se traduit par *pour que, afin que.* Parfois en corrélation avec **eo, idcirco, ut** introduit une subordonnée **finale** (voir p. 150) :

Laboramus ut divites fiamus.
Nous travaillons pour devenir riches.

• **Ut** se traduit par *à supposer que* et introduit une subordonnée **concessive** (voir p. 140) :

Ut desint vires, tamen est laudanda voluntas.
À supposer que les forces n'y suffisent pas, l'intention n'en est pas moins louable.

Ne pas confondre avec...

l'adverbe interrogatif/exclamatif **ut** = *comment ? combien ? dans quelle mesure ?*

Ut vales?
Comment te portes-tu?

Vide ut alta sit illa arbor!
Vois comme cet arbre est haut!

EXPERIMENTA

1. Videndum est ut, si quid dedeceat in aliis, vitemus et ipsi.

2. Fieri potest ut recte quis sentiat, et id quod sentit polite eloqui non possit.

3. Quid est libertas? Potestas vivendi ut vis.

4. Quot pueri labores perferunt, ut aequalium principes sint!

5. Ut in pestilentia curandum est ne assideamus corporibus morbo flagrantibus, ita in legendis amicis dabimus operam ut minime vitiis inquinatos assumamus.

6. Ea est lenitas Araris fluminis ut oculis utram in partem fluat judicari non possit. *(César)*

7. Non potest fieri ut tempore uno homo idem duobus locis simul sit. *(Plaute)*

8. Senibus danda opera est ut consilio et prudentia sua amicos et juniores et maxime rem publicam plurimum adjuvent.

9. Vomunt ut edant, edunt ut vomant. *(opinion peu favorable de Sénèque sur le comportement des convives dans des banquets... raffinés!)*

10. Ut primum navem ascendi, tempestas coorta est.

11. Orationes Catonis, ut illis temporibus, valde laudat Cicero.

12. Ad Appii Claudii senectutem accedebat etiam ut caecus esset.

Mémento morphologique

Les déclinaisons

1re-2e déclinaisons – adjectifs de la 1re classe

	Singulier		Pluriel	
	1re déclinaison	**Adjectif féminin**	**1re déclinaison**	**Adjectif féminin**
N	a	a	ae	ae
A	am	am	as	as
G	ros – ae	bon – ae	ros – arum	bon – arum
D	ae	ae	is	is
Ab	a	a	is	is
	2e déclinaison	**Adjectif masculin**	**2e déclinaison**	**Adjectif masculin**
N	us	us	i	i
V	e	e	i	i
A	domin – um	bon – um	domin – os	bon – os
G	i	i	orum	orum
D	o	o	is	is
Ab	o	o	is	is
	2e déclinaison neutre	**Adjectif neutre**	**2e déclinaison neutre**	**Adjectif neutre**
N	um	um	a	a
A	um	um	a	a
G	templ – i	bon – i	templ – orum	bon – orum
D	o	o	is	is
Ab	o	o	is	is

N.B. : La 2e déclinaison est la seule qui présente une forme spécifique de vocatif, et au singulier seulement.

3e déclinaison

	Imparisyllabiques		Parisyllabiques		
	Singulier				
		Neutre			Neutre
N	consul	flumen	is	s	e
A	em	flumen	em	em	e
G	consul – is	flumin – is	civ – is	urb – is	mar – is
D	i	i	i	i	i
Ab	e	e	e	e	i

	Pluriel				
N	es	a	es	es	ia
A	es	a	es	es	ia
G	consul – um	flumin – um	civ – ium	urb – ium	mar – ium
D	ibus	ibus	ibus	ibus	ibus
Ab	ibus	ibus	ibus	ibus	ibus

Adjectifs de la 2e classe

	Singulier					
	type **omnis**		*type* **ingens**		*imparisyllabiques (dont les comparatifs)*	
	M/F	N	M/F	N	M/F	N
N	omnis	omne	ingens	ingens	vetus	vetus
A	omnem	omne	ingentem	ingens	veterem	vetus
G	omnis		ingentis		veteris	
D	omni		ingenti		veteri	
Ab	omni		ingenti/e	ingenti	vetere	

	Pluriel					
N	omnes	omnia	ingentes	ingentia	veteres	vetera
A	omnes	omnia	ingentes	ingentia	veteres	vetera
G	omnium		ingentium		veterum	
D	omnibus		ingentibus		veteribus	
Ab	omnibus		ingentibus		veteribus	

Unus, duo, tres

	M	F	N	M	F	N	M F	N
N	unus	una	unum	duo	duae	duo	tres	tria
A	unum	unam	unum	duos (duo)	duas	duo	tres	tria
G		unius		duorum	duarum	duorum	trium	
D		uni		duobus	duabus	duobus	tribus	
Ab	uno	una	uno	duobus	duabus	duobus	tribus	

4e déclinaison

	Singulier		Pluriel	
	M/F	N	M/F	N
N	man us	corn u	man us	corn ua
A	man um	corn u	man us	corn ua
G	man us	corn us	man uum	corn uum
D	man ui	corn ui	man ibus	corn ibus
Ab	man u	corn u	man ibus	corn ibus

5e déclinaison

	Singulier		Pluriel	
	M/F	N	M/F	N
N	res	di es	res	di es
A	rem	di em	res	di es
G	rei	di ei	rerum	di erum
D	rei	di ei	rebus	di ebus
Ab	re	di e	rebus	di ebus

Domus

	Singulier	Pluriel
N	domus	domus
A	domum	domus domos
G	domus	domuum domorum
D	domui	domibus
Ab	domo	domibus

Locatif	domi

N.B. : Les adjectifs *totus, a, um ; ullus, a, um ; nullus, a, um* se déclinent comme *unus*.

Les pronoms personnels

N	ego	tu	nos	vos
A	me	te	nos	vos
G	mei	tui	nostrum	vestrum
D	mihi	tibi	nobis	vobis
Ab	me	te	nobis	vobis

Réfléchi	
A	se
G	sui
D	sibi
Ab	se

Le pronom relatif

	Singulier			Pluriel		
	M	F	N	M	F	N
N	qui	quae	quod	qui	quae	quae
A	quem	quam	quod	quos	quas	quae
G	cujus	cujus	cujus	quorum	quarum	quorum
D	cui	cui	cui	quibus	quibus	quibus
Ab	quo	qua	quo	quibus	quibus	quibus

Is, ea, id

	Singulier			Pluriel		
	M	F	N	M	F	N
N	is	ea	id	ei (ii)	eae	ea
A	eum	eam	id	eos	eas	ea
G	ejus	ejus	ejus	eorum	earum	eorum
D	ei	ei	ei	eis (iis)	eis (iis)	eis (iis)
Ab	eo	ea	eo	eis (iis)	eis (iis)	eis (iis)

Le pronom/adjectif interrogatif quis

	Singulier			Pluriel		
	M	F	N	M	F	N
N	quis qui *(adj.)*	quae	quid quod *(adj.)*	qui	quae	quae
A	quem	quam	quid / quod	quos	quas	quae
G	cujus	cujus	cujus	quorum	quarum	quorum
D	cui	cui	cui	quibus	quibus	quibus
Ab	quo	qua	quo	quibus	quibus	quibus

Les pronoms/ adjectifs démonstratifs hic, iste, ille

	Singulier			Pluriel		
	M	F	N	M	F	N
N	hic	haec	hoc	hi	hae	haec
A	hunc	hanc	hoc	hos	has	haec
G	hujus	hujus	hujus	horum	harum	horum
D	huic	huic	huic	his	his	his
Ab	hoc	hac	hoc	his	his	his

Iste et *ille* ont la même déclinaison que *ipse*, sauf au N / A neutre singulier *(istud, illud)*.

ipse

	Singulier			Pluriel		
	M	F	N	M	F	N
N	ipse	ipsa	ipsum	ipsi	ipsae	ipsa
A	ipsum	ipsam	ipsum	ipsos	ipsas	ipsa
G	ipsius	ipsius	ipsius	ipsorum	ipsarum	ipsorum
D	ipsi	ipsi	ipsi	ipsis	ipsis	ipsis
Ab	ipso	ipsa	ipso	ipsis	ipsis	ipsis

Nemo, *personne... ne*

N	nemo
A	neminem
G	(nullius)
D	nemini
Ab	(nullo)

Nihil, *rien... ne*

N	nihil
A	nihil
G	(nullius rei)
D	(nulli rei)
Ab	(nulla re)

Nullus, a, um, *aucun... ne*

N	nullus	nulla	nullum
A	nullum	nullam	nullum
G	nullius	nullius	nullius
D	nulli	nulli	nulli
Ab	nullo	nulla	nullo

Alter

	Singulier		
	M	F	N
N	alter	altera	alterum
A	alterum	alteram	alterum
G	alterius	alterius	alterius
D	alteri	alteri	alteri
Ab	altero	altera	altero

Alius

	Singulier		
	M	F	N
N	alius	alia	aliud
A	alium	aliam	aliud
G	(alterius)	(alterius)	(alterius)
D	(alteri)	(alteri)	(alteri)
Ab	alio	alia	alio

Aliquis

	Singulier			Pluriel		
	M	F	N	M	F	N
N	aliquis aliqui *(adj.)*	aliqua	aliquid aliquod *(adj.)*	aliqui	aliquae	aliqua
A	aliquem	aliquam	aliquid	aliquos	aliquas	aliqua
G	alicujus	alicujus	alicujus	aliquorum	aliquarum	aliquorum
D	alicui	alicui	alicui	aliquibus	aliquibus	aliquibus
Ab	aliquo	aliqua	aliquo	aliquibus	aliquibus	aliquibus

N.B. : *Quis* indéfini se décline comme *aliquis*.

Quidam

	Singulier			Pluriel		
	M	F	N	M	F	N
N	quidam	quaedam	quiddam quoddam *(adj.)*	quidam	quaedam	quaedam
A	quemdam	quamdam	quiddam	quosdam	quasdam	quaedam
G	cujusdam	cujusdam	cujusdam	quorumdam	quarumdam	quorumdam
D	cuidam	cuidam	cuidam	quibusdam	quibusdam	quibusdam
Ab	quodam	quadam	quodam	quibusdam	quibusdam	quibusdam

Les conjugaisons

		Infectum actif				
		I	II	III	IV	III mixte
Indicatif	Présent	amo ama-s ama-t ama-mus ama-tis ama-nt	dele-o dele-s dele-t dele-mus dele-tis dele-nt	leg-o leg-i-s leg-i-t leg-i-mus leg-i-tis leg-u-nt	audi-o audi-s audi-t audi-mus audi-tis audi-u- nt	capi-o capi-s capi-t capi-mus capi-tis capi-u nt
	Imparfait	ama-ba-m ama-ba-s ama-ba-t ama-ba-mus ama-ba-tis ama-ba-nt	dele-ba-m dele-ba-s dele-ba-t dele-ba-mus dele-ba-tis dele-ba-nt	leg-e-ba-m leg-e-ba-s leg-e-ba-t leg-e-ba-mus leg-e-ba-tis leg-e-ba-nt	audi-e-ba-m audi-e-ba-s audi-e-ba-t audi-e-ba-mus audi-e-ba-tis audi-e-ba-nt	capi-e-ba-m capi-e-ba-s capi-e-ba-t capi-e-ba-mus capi-e-ba-tis capi-e-ba-nt
	Futur	ama-bo ama-bi-s ama-bi-t ama-bi-mus ama-bi-tis ama-bu-nt	dele-bo dele-bi-s dele-bi-t dele-bi-mus dele-bi-tis dele-bu-nt	leg-a-m leg-e-s leg-e-t leg-e-mus leg-e-tis leg-e-nt	audi-a-m audi-e-s audi-e-t audi-e-mus audi-e-tis audi-e-nt	capi-a-m capi-e-s capi-e-t capi-e-mus capi-e-tis capi-e-nt
Subjonctif	Présent	am-e-m am-e-s am-e-t am-e-mus am-e-tis am-e-nt	dele-a-m dele-a-s dele-a-t dele-a-mus dele-a-tis dele-a-nt	leg-a-m leg-a-s leg-a-t leg-a-mus leg-a-tis leg-a-nt	audi-a-m audi-a-s audi-a-t audi-a-mus audi-a-tis audi-a-nt	capi-a-m capi-a-s capi-a-t capi-a-mus capi-a-tis capi-a-nt
	Imparfait	ama-re-m ama-re-s ama-re-t ama-re-mus ama-re-tis ama-re-nt	dele-re-m dele-re-s dele-re-t dele-re-mus dele-re-tis dele-re-nt	leg-e-re-m leg-e-re-s leg-e-re-t leg-e-re-mus leg-e-re-tis leg-e-re-nt	audi-re-m audi-re-s audi-re-t audi-re-mus audi-re-tis audi-re-nt	cape-re-m cape-re-s cape-re-t cape-re-mus cape-re-tis cape-re-nt
Supin	Accusatif Dat. / Abl.	amat-um amat-u	delet-um delet-u	lect-um lect-u	audit-um audit-u	capt-um capt-u
Participe	Présent	ama-ns, ama-ntis	dele-ns, dele-ntis	leg-e-ns, leg-e-ntis	audi-ens, audi-entis	capi-ens, capi-entis
	Futur	amat-urus, a, um	delet-urus...	lect-urus...	audit-urus...	capt-urus...
Impératif	Présent	ama, ama-te	dele, dele-te	lege, leg-i-te	audi, audi-te	cape, capi-te
	Futur	ama-to, ama-to, ama-tote, ama-nto	dele-to, dele-to, dele-tote, dele-nto	leg-i-to, leg-i-to, leg-i-tote, leg-unto	audi-to, audi-to, audi-tote, audi-unto	capi-to, capi-to, capi-tote, capi-unto
Infinitif	Présent	ama-re	dele-re	leg-e-re	audi-re	cape-re
	Futur	amat-urum, am, um (esse)	delet-urum, am, um (esse)	lect-urum, am, um (esse)	audit-urum, am, um (esse)	capt-urum, am, um (esse)
Gérondif	Accusatif Génitif Datif Ablatif	ama-ndum ama-ndi ama-ndo ama-ndo	dele-ndum dele-ndi dele-ndo dele-ndo	leg-e-ndum leg-e-ndi leg-e-ndo leg-e-ndo	audi-endum audi-endi audi-endo audi-endo	capi-endum capi-endi capi-endo capi-endo

		Infectum passif				
		I	II	III	IV	III mixte
Indicatif	Présent	amor ama-ris/re ama-tur ama-mur ama-mini ama-ntur	dele-or dele-ris/re dele-tur dele-mur dele-mini dele-ntur	leg-or leg-e-ris/re leg-i-tur leg-i-mur leg-i-mini leg-u-ntur	audi-or audi-ris/re audi-tur audi-mur audi-mini audi-u ntur	capi-or cape-ris/re capi-tur capi-mur capi-mini capi-u ntur
	Imparfait	ama-ba-r ama-ba-ris/re ama-ba-tur ama-ba-mur ama-ba-mini ama-ba-ntur	dele-ba-r dele-ba-ris/re dele-ba-tur dele-ba-mur dele-ba-mini dele-ba-ntur	leg-e-ba-r leg-e-ba-ris/re leg-e-ba-tur leg-e-ba-mur leg-e-ba-mini leg-e-ba-ntur	audi-e-ba-r audi-e-ba-ris/re audi-e-ba-tur audi-e-ba-mur audi-e-ba-mini audi-e-ba-ntur	capi-e-ba-r capi-e-ba-ris/re capi-e-ba-tur capi-e-ba-mur capi-e-ba-mini capi-e-ba-ntur
	Futur	ama-bor ama-be-ris/re ama-bi-tur ama-bi-mur ama-bi-mini ama-bu-ntur	dele-bo-r dele-be-ris/re dele-bi-tur dele-bi-mur dele-bi-mini dele-bu-ntur	leg-a-r leg-e-ris/re leg-e-tur leg-e-mur leg-e-mini leg-e-ntur	audi-a-r audi-e-ris/re audi-e-tur audi-e-mur audi-e-mini audi-e-ntur	capi-a-r capi-e-ris/re capi-e-tur capi-e-mur capi-e-mini capi-e-ntur
Subjonctif	Présent	am-e-r am-e-ris/re am-e-tur am-e-mur am-e-mini am-e-ntur	dele-a-r dele-a-ris/re dele-a-tur dele-a-mur dele-a-mini dele-a-ntur	leg-a-r leg-a-ris/re leg-a-tur leg-a-mur leg-a-mini leg-a-ntur	audi-a-r audi-a-ris/re audi-a-tur audi-a-mur audi-a-mini audi-a-ntur	capi-a-r capi-a-ris/re capi-a-tur capi-a-mur capi-a-mini capi-a-ntur
	Imparfait	ama-re-r ama-re-ris/re ama-re-tur ama-re-mur ama-re-mini ama-re-ntur	dele-re-r dele-re-ris/re dele-re-tur dele-re-mur dele-re-mini dele-re-ntur	leg-e-re-r leg-e-re-ris/re leg-e-re-tur leg-e-re-mur leg-e-re-mini leg-e-re-ntur	audi-re-r audi-re-ris/re audi-re-tur audi-re-mur audi-re-mini audi-re-ntur	cape-re-r cape-re-ris/re cape-re-tur cape-re-mur cape-re-mini cape-re-ntur
Impératif	Présent	ama-re ama-mini	dele-re dele-mini	leg-e-re leg-i-mini	audi-re audi-mini	cape-re capi-mini
	Futur	ama-tor ama-tor ama-ntor	dele-tor dele-tor dele-ntor	leg-i-tor leg-i-tor leg-untor	audi-tor audi-tor audi-untor	capi-tor capi-tor capi-untor
Infinitif	Présent	ama-ri	dele-ri	leg-i	audi-ri	cap-i
	Futur	amatum iri	deletum iri	lectum iri	auditum iri	captum iri
Adjectif verbal		ama-ndus a, um	dele-ndus, a, um	leg-endus, a, um	audi-endus, a, um	capi-endus, a, um

Perfectum actif

Indicatif – Parfait	Indicatif – Plus-que-parfait	Indicatif – Futur antérieur	Subjonctif – Parfait	Subjonctif – Plus-que-parfait	Infinitif
amav-i	amav-eram	amav-ero	amav-erim	amav-issem	
amav-isti	amav-eras	amav-eris	amav-eris	amav-isses	amav-isse
amav-it	amav-erat	amav-erit	amav-erit	amav-isset	
amav-imus	amav-eramus	amav-erimus	amav-erimus	amav-issemus	
amav-istis	amav-eratis	amav-eritis	amav-eritis	amav-issetis	
amav-erunt (amav-ere)	amav-erant	amav-erint	amav-erint	amav-issent	

Le radical du parfait de chaque verbe est donné par le dictionnaire.

Perfectum passif

Indicatif – Parfait	Indicatif – Plus-que-parfait	Indicatif – Futur antérieur	Subjonctif – Parfait	Subjonctif – Plus-que-parfait	Infinitif / Participe
	amatus, a, um			amatus, a, um	**Infinitif** : amatum, am, um (esse)
sum	eram	ero	sim	essem	
es	eras	eris	sis	esses	
est	erat	erit	sit	esset	**Participe**
	amati, ae, a			amati, ae, a	amatus, a, um
sumus	eramus	erimus	simus	essemus	
estis	eratis	eritis	sitis	essetis	
sunt	erant	erunt	sint	essent	

Le radical du parfait de chaque verbe est donné par le dictionnaire.

Les verbes déponents

imitor, aris, ari, imitatus sum *(imiter)* : se conjugue comme **amor**;
vereor, eris, eri, veritus sum *(craindre, respecter)* : se conjugue comme **deleor**;
utor, eris, uti, usus sum (+ abl.) *(employer, se servir de)* : se conjugue comme **legor**;
experior, iris, iri, expertus sum *(expérimenter, éprouver)* : se conjugue comme **audior**;
patior, eris, pati, passus sum *(souffrir, supporter)* : se conjugue comme **capior.**

Indicatif

Présent	imit-or imita-ris imita-tur...	vere-or vere-ris vere-tur...	ut-o-r ut-e-ris ut-i-tur...	experi-or experi-ris experi-tur...	pati-or pate-ris pati-tur...
Imparfait	imita-ba-r imita-ba-ris...	vere-ba-r vere-ba-ris...	ut-e-ba-r ut-e-ba-ris...	experi-eba-r experi-eba-ris...	pati-eba-r pati-eba-ris...
Futur	imita-bo-r imita-be-ris imita-bi-tur...	vere-bo-r vere-be-ris vere-bi-tur...	ut-a-r ut-e-ris ut-e-tur...	experi-a-r experi-e-ris experi-e-tur...	pati-a-r pati-e-ris pati-e-tur...
Parfait	imitatus, a, um sum...	veritus, a, um sum...	usus, a, um sum...	expertus, a, um sum...	passus, a, um sum...
Plus-que-parfait	imitatus, a, um eram...	veritus, a, um eram...	usus, a, um eram...	expertus, a, um eram...	passus, a, um eram...
Futur antérieur	imitatus, a, um ero...	veritus, a, um ero...	usus, a, um ero...	expertus, a, um ero...	passus, a, um ero...

Impératif

Présent	imita-re imita-mini	vere-re vere-mini	ut-e-re ut-i-mini	experi-re experi-mini	pate-re pati-mini

Subjonctif

Présent	imite-r imite-ris...	vere-a-r vere-a-ris...	ut-a-r ut-a-ris...	experi-a-r experi-a-ris...	pati-a-r pati-a-ris...
Parfait	imitatus, a, um sim...	veritus, a, um sim...	usus, a, um sim...	expertus, a, um sim...	passus, a, um sim...
Imparfait	imita-re-r imita-re-ris...	vere-re-r vere-re-ris...	ut-e-re-r ut-e-re-ris...	experi-re-r experi-re-ris...	pate-re-r pate-re-ris...
Plus-que-parfait	imitatus, a, um, essem...	veritus, a, um essem...	usus, a, um essem...	expertus, a, um essem...	passus, a, um essem...

Infinitif

Présent	imita-ri	vere-ri	ut-i	experi-ri	pati
Passé	imitatum, am, um esse	veritum, am, um esse	usum, am, um esse	expertum, am, um esse	passum, am, um esse
Futur	imitaturum, am, um esse	veriturum, am, um esse	usurum, am, um esse	experturum, am, um esse	passurum, am, um esse

Participe

Présent	imita-ns, ntis	vere-ns, ntis	ut-e-ns, ntis	experi-ens, ntis	pati-ens, ntis
Passé	imitatus, a, um	veritus, a, um	usus, a, um	expertus, a, um	passus, a, um
Futur	imitaturus, a, um	veriturus, a, um	usurus, a, um	experturus, a, um	passurus, a, um

Supin	imitatum	veritum	usum	expertum	passum
Gérondif	(ad) imitandum	(ad) verendum...	(ad) utendum...	(ad) experiendum...	(ad) patiendum...

Les verbes irréguliers

Sum

	Indicatif	Subjonctif	Impératif	Infinitif	Participe
Présent	su-m e-s es-t su-mus es-tis su-nt	s-i-m s-i-s s-i-t s-i-mus s-i-tis s-i-nt	es es-te	es-se	
Imparfait	er-a-m er-a-s er-a-t er-a-mus er-a-tis er-a-nt	es-se-m es-se-s es-se-t es-se-mus es-se-tis es-se-nt			
Futur	er-o er-i-s er-i-t er-i-mus er-i-tis er-u-nt		esto estote	fu-turum, am, um esse *ou* fo-re	fu-turus, a, um
Parfait	fu-i fu-isti fu-it fu-imus fu-istis fu-erunt (fu-ere)	fu-eri-m fu-eri-s fu-eri-t fu-eri-mus fu-eri-tis fu-eri-nt		fu-isse	
Plus-que-parfait	fu-era-m fu-era-s fu-era-t fu-era-mus fu-era-tis fu-era-nt	fu-isse-m fu-isse-s fu-isse-t fu-isse-mus fu-isse-tis fu-isse-nt			
Futur antérieur	fu-er-o fu-eri-s fu-eri-t fu-eri-mus fu-eri-tis fu-eri-nt				

Possum

	Indicatif	Subjonctif	Infinitif
Présent	pos sum pot es pot est pos sumus pot estis pos sunt	pos sim pos sis pos sit pos simus pos sitis pos sint	posse
Imparfait	pot eram pot eras ...	pos sem pos ses ...	
Futur	pot ero pot eris ...		

Prosum

	Indicatif	Subjonctif	Impératif
Présent	pro sum prod es prod est pro sumus prod estis pro sunt	pro sim pro sis pro sit pro simus pro sitis pro sint	prod es prod este
Imparfait	prod eram prod eras ...	prod essem prod esses ...	**Infinitif** prod esse
Futur	prod ero prod eris ...		

Remarques

1. Les formes faites sur le radical du parfait *(potui, profui)* ne présentent aucune particularité.
2. Le verbe *possum* n'a pas d'impératif.

Fero, fers, ferre, tuli, latum

	Indicatif		Subjonctif		Impératif
	Actif	**Passif**	**Actif**	**Passif**	**Actif**
Présent	fer- o fer- s fer- t fer- i- mus fer- tis fer- u nt	fer- or fer- ris fer- tur fer- i- mur fer- i- mini fer u ntur	feram feras ferat feramus feratis ferant	ferar feraris feratur feramur feramini ferantur	fer fer- te
Imparfait	ferebam ferebas ferebat...	ferebar ferebaris ferebatur...	fer- rem fer- res fer- ret...	fer- rer fer- reris fer- retur...	
Futur	feram feres feret...	ferar fereris feretur...			ferto fertote ferunto

Infinitif		Participe
Actif	**Passif**	**Actif**
fer- re	fer- ri	ferens, ntis

Gérondif	
A	(ad) ferendum
G	ferendi
D	ferendo
Ab	ferendo

Adjectif verbal
ferendus, a, um

Fio, fis, fieri, factus sum

	Indicatif	Subjonctif	Infinitif
Présent	fio fis fit fimus fitis fiunt	fiam fias fiat fiamus fiatis fiant	fieri
Imparfait	fiebam fiebas...	fierem fieres...	
Futur	fiam fies...		
Parfait	factus, a, um sum...		

Volo, nolo, malo

		Volo	Nolo	Malo
Indicatif	**Présent**	volo vis vult volumus vultis volunt	nolo non vis non vult nolumus non vultis nolunt	malo mavis mavult malumus mavultis malunt
	Imparfait	volebam...	nolebam...	malebam...
	Futur	volam voles...	nolam noles...	malam males...
	Parfait	volui...	nolui...	malui...
Subjonctif	**Présent**	velim velis velit velimus velitis velint	nolim nolis nolit nolimus nolitis nolint	malim malis malit malimus malitis malint
	Imparfait	vellem velles...	nollem nolles...	mallem malles...
Infinitif présent		velle	nolle	malle
Participe présent		volens, ntis	nolens, ntis	malens, ntis

Eo, is, ire, ivi ou ii, itum

	Indicatif	Subjonctif	Impératif	Infinitif	Participe
Présent	eo is it imus itis eunt	eam eas eat eamus eatis eant	i ite	*(actif)* ire *(passif)* iri	iens, euntis
Imparfait	ibam ibas...	irem ires...			
Futur	ibo ibis...		ito itote eunto		iturus, a, um

Supin
itum

Gérondif
(ad) eundum eundi eundo eundo

1. Les formes en *ii* peuvent se réduire à *i* devant *s : isti, istis, isse.*
2. Les formes faites sur le radical *ivi* ou *ii* ne présentent aucune particularité.

Index

• Cet index doit vous aider à rechercher une information précise dans votre grammaire. La lecture de la table des matières vous permettra de situer les pages où sont traités les points de grammaire fondamentaux : l'index la complète, en regroupant les références autour d'une notion ou d'un mot.

• Les chiffres que nous indiquons renvoient aux pages du livre. Nous faisons ressortir en gras la référence de l'exposé le plus complet, qu'il vous faut consulter en priorité, ou qui vous guidera dans votre recherche.

Table des matières

4. Le verbe

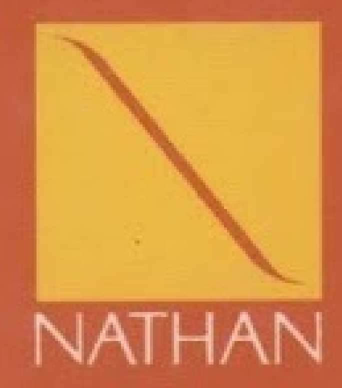
5. La syntaxe des propositions

6. Les mots invariables

N° d'Éditeur : 10047407 - (V) - (15) - OSBN - 80° - Juillet 1998
Imprimerie **Jean-Lamour**, 54320 Maxéville - N° 98050044
Imprimé en France


DANGER
LE
PHOTOCOPILLAGE
TUE LE LIVRE


9 782091 710280


NATHAN